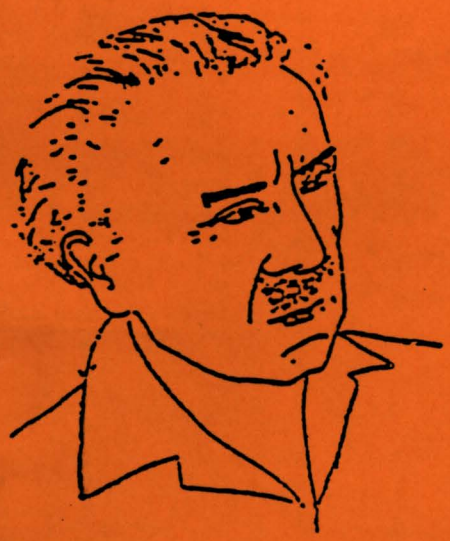


AMIS de FREINET

et de son mouvement

N° 70

Décembre 98

Fondateur :
MARCEL GOUZIL
(1912-1973)

ADRESSER CORRESPONDANCE ET ARTICLES A :

Pierre YVIN - 5, rue des Colverts - 44300 - NANTES

****

SOMMAIRE

****

Editorial	P. Yvin	p 1
L'école du peuple sera l'oeuvre des éducateurs du peuple	C. Freinet	p 2
A bas les devoirs à la maison ! A bas les notes et les classements.	C. Freinet	p 4
Pestalozzi		p. 7
Rencontre des "Amis de Freinet" à Préfailles	E. et M. Thomas	p. 8
A.G. des "Amis de Freinet". Nouvel organigramme		p. 12
Trois appels		p..13
M. et F. Mayoux, Instituteurs pacifistes et syndicalistes		p. 14
Journal de Mr Maître	M. Vette	p. 15
Tamagoshi (l'adorable petit oeuf)	R. Ueberschlag	p. 18
Au Brésil	M. et E. Thomas	p. 21
L'oeuvre de Jean Vial. Action par et pour l'intelligence	Y. Guillouet	p. 26
Toujours à propos de l'éducation	M. Pigeon	p. 28
44° Congrès International de l'I.C.E.M.	J.M. Fouquer	p. 31
Secteur I.C.E.M. des A.F. au Congrès	P. Yvin	p. 32
Nous nous autorisons à sortir		p. 33
Pour une éducation populaire... l'Esperanto	A. Bourdet	p. 34
La pédagogie quoi ?	Ecole Bosser	p. 36
Et au Lycée ?...	M. Mulat	p. 37
Programmes écoles et collèges. Quel évènement !	P. Yvin	p. 45
L'art enfantin au siècle de l'ordinateur	D. Varin	p. 46
Recherche de repères chronologiques de la pédagogie Freinet	M. Barré	p. 47
Pages "Notre vie"	Ecole Freinet	p. 51
Manifeste pour la création de sites pilotes de l'Ed. Nationale		p. 53
Droits de l'Enfant		p. 57
Conseil d'enfants au Sénégal	Papa Meïssa Hanne	p. 58
Nos lecteurs nous écrivent		p. 59
Témoignages		p. 59
Nécrologie		p. 66
Petite histoire de la Pédagogie Freinet en Suisse	P. Jakob	p. 69
Marché des connaissances	Freinesies	p. 70
Amis de Freinet		p. 73
Bibliographie		p. 74
Page de la Trésorerie	R. et G. Goupil	p. III

Bulletin des "Amis de Freinet" N° 70 - Décembre 1998

Comité de Rédaction : Andrée BERNARD- Georges DAVID- Henri MENARD- Pierre YVIN

Ce N° a été mis au point au cours de la réunion du Comité, le 12 novembre au Pallet (44)

EDITORIAL

Pierre YVIN

La pédagogie de Freinet est-elle toujours populaire?

D'octobre 1920 à juillet 1928 à **Bar sur Loup, Freinet** a jeté les bases d'une **pédagogie populaire.**

Des résultats déjà obtenus par les pionniers des "écoles nouvelles", des "libres communautés scolaires" des pays en révolution, **C. Freinet** dégage les grands principes de l'école nouvelle, qui sera selon le titre de son article de **"Clarté"** du **1/07/1924 "l'Ecole du Travail"**.

C'est l'orientation elle même de l'école qui doit être changée. Nous voulons comme fin de l'éducation, non pas la seule acquisition des connaissances, le développement du savoir, mais la formation humaine du travailleur et le développement du vouloir.
"Nous voulons l'apprentissage du travail et de la vie, par le travail et non par les livres".
Dans **"Clarté" du 01/04/1925, C. Freinet** détrône les manuels scolaires qui préparent la plupart du temps, l'asservissement de l'enfant à l'adulte et plus spécialement à la classe qui par les programmes et les crédits, dispose de l'enseignement.

Decroly et Ferrière ont senti le besoin de donner à l'enfant quelque chose de plus personnel et de plus expressif qu'un manuel même bien fait.

Freinet écrit ***:"C'est vraiment un livre de vie qui manque à nos élèves."***
Pour passer du manuscrit à la page imprimée, imprimons *"ce cahier de vie".*
Ce *"livre de vie"* serait le centre d'intérêt de la classe.

Juin 1925 " Contre un enseignement livresque : l'imprimerie à l'école".
C'est l'imprimerie à l'école qui centrera la pédagogie de Bar sur Loup et au delà ce qui suscitera d'année en année un mouvement pédagogique et populaire.
Par souci de réalisme, **Freinet** estime qu'il faut faire des compromis avec le système éducatif : fichier scolaire coopératif, œuvre coopérative, qui aboutira à une nouvelle documentation : **la Bibliothèque de Travail**, plus à la portée des enfants que les manuels rédigés par des adultes, fichiers autocorrectifs....

D'octobre 1928 à juillet 1935, l'action de **Freinet** est marquée par la mise au point de la pédagogie populaire, et notamment de la coopération, au sein de sa classe de **Saint-Paul de Vence.**

L'affaire de **Saint-Paul de Vence** vit l'affrontement des forces populaires et de la réaction cléricale. **Freinet** quitte l'Education Nationale et crée à **Vence** sa propre école, son propre champ d'expérience.

C'est la première école prolétarienne. Son expérience prend davantage d'ampleur. Il ne s'agit pas seulement d'une pédagogie scolaire des apprentissages des connaissances par là "**méthode Freinet**", mais d'une conception de l'Education à caractère thérapeutique (régime alimentaire, naturisme), dans une grande liberté de manœuvre, favorisant une formation humaine et culturelle.
Cette école n'avait rien de commun avec l'école habituelle, ni avec les maisons d'enfants, en général plus luxueuses et plus bourgeoises.

La communauté d'enfants, **à l'Ecole Freinet,** est dominée par la pauvreté, la déficience physiologique, le retard scolaire, ce qui rapproche **Freinet** de **Pestalozzi et de Makarenko**, et l'éloigne des écoles nouvelles bourgeoises.

Ce court rappel historique n'a pour but que de montrer que, pour **Elise et Célestin Freinet**, leur pédagogie était bien populaire.

Mais qu'en est-il de nos jours ?

Aujourd'hui il nous reste à **promouvoir l'école populaire.**

Certes, au sein de l'école actuelle, nous pouvons remettre en question l'autorité et le dogmatisme. Nous donnons la parole aux enfants, ce qui leur permet de réfléchir sur les conditions socio-économiques.
Nos valeurs qui sous-tendent notre action éducative sont toujours les mêmes, opposées aux valeurs de la société; la concurrence, la compétition, la hiérarchie.
Le pouvoir actuel développe sans autre perspective, qu'une adaptation au système scolaire, à l'ordre social existant.

A une société basée sur le profit et la rentabilité, correspond une école qui trie, sélectionne dès la maternelle, basée sur le simple rendement scolaire. L'école reproduit les inégalités et les clivages sociaux qui existent dans notre société.
Il ne s'agit pas seulement de remettre en cause le mode de transmission des connaissances, y compris par des moyens modernes, mais aussi et surtout le sacro-saint ***savoir*** lui-même ainsi que les valeurs bourgeoises véhiculées par l'idéologie dominante.
Nous militons pour avancer nos solutions **pour une école démocratique** qui aura d'autres moyens d'évaluation que les notes et les examens qui, comme l'écrivait **Freinet,** sont de ***ségrégation plus que d'aptitudes et d'orientation***.

Nous souhaitons d'autres ressorts que la compétition individuelle, où l'échec deviendra une notion anachronique, une **école de la réussite**, de **toutes les réussites,** une **école populaire** de notre temps, permettant aux parents, aux enseignants, aux enfants et adolescents d'exercer leurs droits, au sein d'équipes éducatives coopératives.

L'école du peuple sera l'œuvre des éducateurs du peuple

...Un fossé, qui va s'approfondissant chaque jour, sépare de plus en plus la traditionnelle école publique, adaptée tant bien que mal à la démocratie capitaliste du début du siècle, et les besoins impérieux d'une classe qui sent la nécessité de former les générations nouvelles à l'image de la société qu'elle entrevoit et dont elle a commencé la majestueuse édification.

Les éducateurs doivent sans plus de retard prendre conscience de cette désadaptation, opérer l'effort de rajeunissement qui s'impose, se mettre hardiment aux écoutes de la vie nouvelle, s'adapter à cette vie, à son esprit, à ses techniques, à ses obligations ; cesser de bouder l'avenir au nom d'une routine qui n'est plus qu'un frein dangereux à la vie qui monte.

C'est à notre groupe d'éducateurs d'avant-garde, rassemblés autour de l'idée-symbole de l'Imprimerie à l'Ecole, que devaient revenir la charge et l'honneur de procéder à cette élémentaire adaptation de nos conceptions pédagogiques, de notre matériel et de nos techniques de travail au service de la vie.

Depuis vingt ans, (1) *nous luttons pour faire surgir, du sein même de l'Ecole publique, cette Ecole du peuple dont nous avons minutieusement élaboré les fondements techniques. Nous sommes nombreux déjà à avoir, non seulement en pensée, en théorie, mais aussi en pratique, franchi le fossé. C'est la masse des éducateurs que nous devons aujourd'hui mobiliser pour notre essentiel combat, en préparant soigneusement — pour parler le langage stratégique, hélas! courant — les têtes de ponts principales, en jetant sur le fossé les passerelles qui permettront aux timides eux-mêmes de rejoindre sans plus tarder le gros des troupes de la nouvelle éducation populaire.*

Nous n'avons d'ailleurs pas la prétention de détenir le monopole de cette adaptation, de fixer prématurément les formes d'une vie scolaire dont le dynamisme est la grande loi pédagogique. Fiers de notre passé, forts de notre expérience, nous lançons des avant-gardes vigilantes et éclairées. Mais c'est tous ensemble ensuite, éducateurs du peuple, que parmi le peuple, dans la lutte du peuple, nous réaliserons l'Ecole du peuple.

C. Freinet
L'Ecole moderne française

(1) *Quarante-six maintenant. Ce texte a été écrit en* 1942 *(NDRL)*

Les dits de l'Ecole Moderne

A BAS LES DEVOIRS A LA MAISON !

A BAS LES NOTES ET LES CLASSEMENTS !

Pour une organisation moderne de la sélection et du travail

***

On se moque volontiers des dures pratiques d'initiation, qui, dans certains pays non encore « civilisés » sont appliquées aux enfants à l'aube de la puberté et qui doivent faire d'eux des hommes.

Les Français de 1960 torturent leurs enfants pour en faire des certifiés ou des bacheliers, ou tout simplement pour les faire entrer dans un centre d'apprentissage. Comme si le travail était une malédiction qui ne porte ses fruits amers qu'à force de « devoirs », de sanctions, de souffrance et de terreur.

Les parents inquiets se taisent, parce qu'ils croient l'épreuve indispensable à l'avenir de leurs filles et de leurs garçons. Ou du moins ils ne protestent pas et ne prennent pas conscience des rapports certains entre ce 'malmenage et les tares de comportement, les dépressions nerveuses ou les névroses pour lesquelles ils cherchent en vain des remèdes.

Voilà pourtant la voix angoissée d'une maman, en laquelle se reconnaîtront, avec leurs soucis et leurs craintes, tant de mamans de France :

« Ma fille vient de passer trois semaines de maladie : angine, rechute puis grippe. Quel « trou » pour suivre maintenant au lycée ! C'est affolant le travail qu'on donne à faire à la maison à des gosses de treize ans. Pour eux, une maladie de trois semaines est presque une catastrophe, avec les résultats annuels chiffrés dont dépend la mise à la porte ou le passage dans la classe suivante.

Pour certains de ces enfants, les bulletins de notes trimestriels sont comme la guillotine du condamné à mort.

Ma fille me dit qu'elle a moins peur maintenant des compositions mais que, jusqu'en 6e et 5e, elle ressentait des douleurs terribles dans la poitrine, des contractions de la mâchoire et des tremblements suivis de sueurs, à chaque composition ».

Et cette mère pose la question qu'il nous faut répercuter à tous les degrés de notre enseignement :

« Dans le cadre de l'Année de la Santé Mentale, s'apercevra-t-on que cette hantise perpétuelle de la condamnation que l'on impose à nos enfants, sans appel, depuis l'âge de onze ans jusqu'à la fin de leurs études, est la cause principale du détraquement des Jeunes ?

Ne peut-on vraiment pas trouver un autre moyen de sélection des valeurs, que cette fausse comptabilité qui donne à nos enfants le sentiment accablant de jouer leur vie tous les huit jours pendant dix ans ».

Oui l'*Année de la Santé Mentale* doit d'abord s'appliquer à connaître le mal pour que les spécialistes essaient ensuite d'y parer. Et ce mal, c'est vous tous, parents d'élèves qui devez le dénoncer.

Une sorte de raz-de-marée qui accusait les devoirs du soir d'être la cause essentielle du surmenage des enfants du premier degré, avait emporté, pas toujours sans dommage, cette pratique désuète.

Il nous faut susciter d'autres raz-de-marée.

Contre les devoirs qui tiennent les élèves du second degré jusqu'à onze heures du soir à leur table de travail et qui, avec une autre organisation de la classe pourraient fort bien être exécutés durant les huit heures quotidiennes.

Mais contre aussi la folie des notes et des classements à tous les degrés à partir du primaire.

Il nous faut, documents à l'appui, dénoncer la vanité de ces notes ; pourquoi il est faux d'affirmer que tel élève a mérité durant le mois 9,35 ou 14,56, et que donc celui qui a 14,56 doit passer avant celui qui n'a que 14,50, comme si des éducateurs étaient en mesure d'établir avec une telle approximation les virtualités infinies de leurs élèves. Il nous faut affirmer que les notes sont toujours fausses parce qu'elles ne tiennent jamais compte que de quelques éléments du problème, et pas toujours des plus essentiels. Les classements, basés sur des notes fausses sont donc obligatoirement erronés.

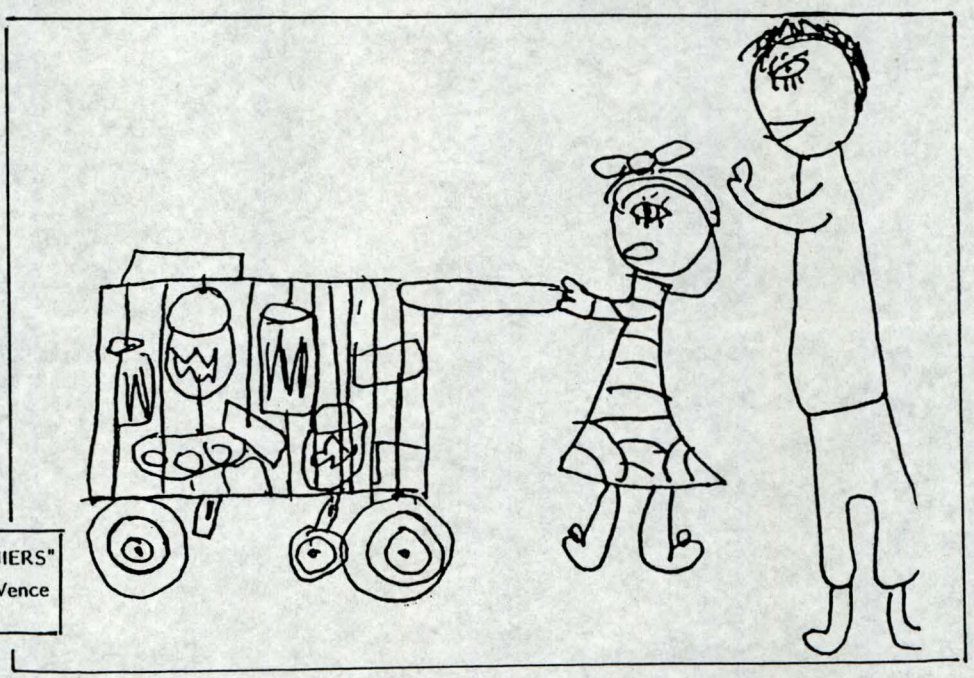
Une entreprise peut péricliter et sombrer avec une comptabilité parfaite où aucune addition n'est à reprendre, où les pourcentages sont bien calculés et le bilan balancé honorablement. La vie de l'entreprise n'est point dans ces registres de bureaucrates, mais dans l'élan et l'allant des chercheurs, des dirigeants et des ouvriers, dans la qualité du travail, dans l'intelligence et la création qui bousculent bien souvent les chiffres. Elle est dans tout ce que l'individu porte en lui d'éminent et de prometteur.

La vie de l'entreprise France ne saurait être subordonnée à cette fausse comptabilité qui bride les efforts des enfants et des maîtres et qui n'apporte jamais avec elle que de fausses solutions.

C'est tout cela qu'il nous faut dire malgré tous ces faux comptables qui crieront inévitablement au sacrilège. Il est d'autres formes de travail, il est d'autres formes de mesure qui serviront l'enthousiasme et la vie.

Et si contre ce danger national, nous organisions notre mobilisation nationale ? Comment ? Nous le dirons dans notre prochain numéro.

C. FREINET.



Journal "LES PIONNIERS"
Ecole FREINET de Vence
été 98

PUBLICATION MENSUELLE - N° 3. NOVEMBRE 1937

Brochures
d'Education Nouvelle
Populaire

C. FREINET

PLUS DE LEÇONS



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE
VENCE (ALPES-MARITIMES)

Les 10 N° : 10 frs. PRIX :

PUBLICATION MENSUELLE N° 2 OCTOBRE 1937

Brochures
d'Education Nouvelle
Populaire

C. FREINET

GRAMMAIRE FRANÇAISE

EN QUATRE PAGES



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE
VENCE (ALPES-MARITIMES)

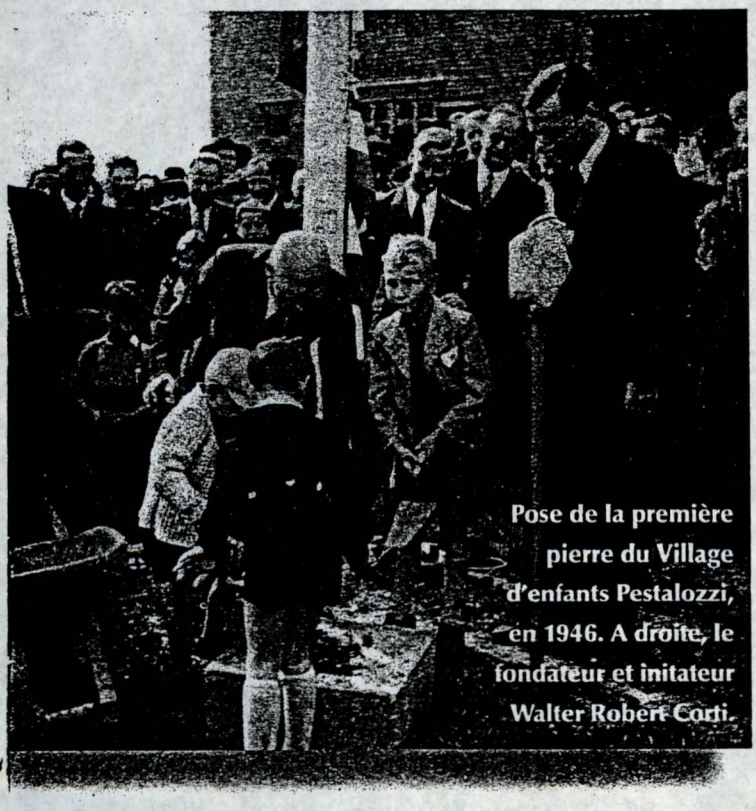
Les 10 N° : 10 frs. PRIX :

PESTALOZZI (1746-1827)



Il crée à Neuhof, en Suisse, une communauté d'enfants.

L'expérience de Pestalozzi, avec des enfants pauvres, est restée une référence pour Freinet dès 1923.



Pose de la première pierre du Village d'enfants Pestalozzi, en 1946. A droite, le fondateur et initateur Walter Robert Corti.

Les objectifs de la Fondation Village d'enfants Pestalozzi s'appuient sur l'article des statuts de la Fondation précisant sa finalité. Cet article indique que la Fondation Village d'enfants Pestalozzi aide les enfants et les adolescents en détresse, indépendamment de toute question de race, de couleur, de sexe, de langue, de religion, de convictions ou d'origine sociale.

Dans toute son action, elle s'engage à respecter les **Droits Internationaux de l'Enfant** adoptés par l'ONU et elle soutient l'application de la **Convention internationale sur les droits de l'enfant** dans tous les pays où s'exercent ses activités.

PESTALOZZI

Actuellement existe un Village d'Enfants PESTALOZZI à Trogen, en Suisse, à l'est du Lac de Constance.

En 1982, la coordination de cette forme d'assistance est assurée par "Aide aux enfants dans le Tiers Monde".
En 1990, l'engagement s'est étendu à la Roumanie.

Son objectif était de permettre à des orphelins, venus des pays belligérants voisins, de grandir dans un climat de confiance, conformément aux principes du pédagogue et réformateur social Johann Heinrich PESTALOZZI. (Objectif "Atelier de Paix")

E. et M. THOMAS

RENCONTRE DES "AMIS DE FREINET"

PREFAILLES (44) 10 – 11 octobre 1998



De gauche à droite : J. LE BOHEC, G. GOUPIL, R. GOUPIL, P. LE BOHEC, P. YVIN, K. BAKHTI Ch. JAMART, E. THOMAS, J. CHARRON, H. MENARD, M. THOMAS *(photo Amis de Freinet)*

Etaient présents : K. BAKHTI, A. BOURDET, J. CHARRON, G.DAVID, J. DESBOIS, R. et G. GOUPIL, M. HUET, Ch. JAMART, J. et P. LE BOHEC, J. LE GAL, H. et H. MENARD, R. et G. RAOUX, M. et E. THOMAS, P. YVIN.

Etaient excusés : A. BERNARD, M. CONNAN, J.M. FOUQUER, Y. et M. JARRY, D. LE BARS, Ch. LEGO, H. MOULLE, M. PIGEON, J. et R. UEBERSCHLAG

ASSOCIATION "AMIS DE FREINET" et SECTEUR I.C.E.M. des "AMIS DE FREINET"

Emile THOMAS reprécise les buts de l'Association des "Amis de Freinet" (loi 1901) et ceux du Secteur I.C.E.M. des "Amis de Freinet", ce dernier permettant de garder le contact avec l'ICEM.

– "L' Association "Amis de Freinet", créée en 1969 à l'initiative de Marcel GOUZIL, proche collaborateur de Freinet, a pour but de perpétuer par les moyens les plus efficaces le souvenir du grand pédagogue, son oeuvre pédagogique, philosophique, sociale et politique, de faciliter aux chercheurs l'accès à tous les documents témoignant de cette oeuvre et du Mouvement que Freinet a créé."

Adhésion : 20 F – Abonnement à la revue : 50 F

– Le "Secteur ICEM des Amis de Freinet" participe aux différentes activités de l'ICEM (J.E., Congrès, Salon des apprentissages de Nantes...)

Cette année, au Congrès de Villeurbanne, il a apporté sa contribution à l'atelier "Exclusion sociale et scolaire" et à celui de la "Pédagogie populaire et Mouvements européens de l'Ecole Moderne."

Kader Bakhti avait apporté une exposition très intéressante réalisée par lui.

Une réunion spécifique "A. de F." a été suivie, plus par les camarades "hors frontières" présents au Congrès que par les français sans doute plus intéressés par des sujets plus en rapport avec leur travail de tous les jours.

A PROPOS DES ARCHIVES FREINET

Un enseignant de l'école Bonaventure située à l'île d'Oléron, et qui se trouvait au Congrès ICEM, a proposé une réédition des archives Freinet. Ceci, qui demanderait d'ailleurs des précisions de la part des responsables de l'école, nous a amenés à nous pencher sur le problème des archives.

- Qui en possède ?
- Nature de ces archives
- Nécessité de leur protection
- Possibilité de les utiliser (documents, lettres...)
- Où les entreposer ? Le Centre International à l'Ecole Freinet de Vence semble poser problème.
- Comment les recenser ?
- Nécessité d'un appel(*) aux camarades du Mouvement Freinet national et international.
- Guy Goupil se propose de lancer un appel(*) pour l'Art Enfantin dans le même sens.

LE CONSEIL DE L'ECOLE FREINET DE VENCE

Pierre YVIN rappelle que, depuis la création du Conseil, deux membres des "Amis de Freinet" en font partie.
Ce furent d'abord Henri Portier et lui-même.
Puis Henri Portier et Eliette Séméria.

Henri Portier ayant démissionné, Janou Lémery, de Chamalières, accepte de le remplacer. Monique Ribis propose Jean-Claude Huver, de Vence, si nécessaire.
Rappelons qu'à la réunion 97, l'A.G. a déjà affirmé que la présence des représentants des "A.F." au Conseil ne saurait être remise en question.

BILAN FINANCIER

Ce bilan a été approuvé par les camarades présents.
En ce qui concerne le livre:

"La pédagogie Freinet au quotidien
des praticiens témoignent"

Plus de 400 livres ont été vendus sur les 500 imprimés. La vente continue.
S'adresser à :

Renée et Guy GOUPIL
13, Résidence du Maine
53100 MAYENNE – FRANCE
Tel : 02 43 04 22 56

En l'absence de J.M. FOUQUER, Président de l'ICEM, qui devait animer le débat "Pour une école populaire", Pierre a lancé la discussion :

LA PEDAGOGIE FREINET EST-ELLE TOUJOURS POPULAIRE ?

– D'abord un rappel historique

D'octobre 1920 à juillet 1928, à Bar-sur-Loup, Freinet jette les bases d'une pédagogie populaire : Ecole du travail, livre de vie, Bibliothèque de Travail....

D'octobre 1928 à juillet 1935, l'action de Freinet est marquée par la mise au point de la pédagogie populaire, et notamment de la coopération, au sein de sa classe de St Paul de Vence.

L'Affaire de St Paul de Vence voit l'affrontement des forces populaires et de la réaction cléricale. Freinet quitte l'Education Nationale et crée à Vence sa propre école, l'école prolétarienne.

(*) *Voir page 13 de ce bulletin : " Trois appels "*

– La société, aujourd'hui

Les inégalités se creusent au sein de notre société, les conditions de vie s'aggravent pour les couches populaires. Les réformes qui promettent la démocratisation de l'enseignement depuis 1960 n'on remis en question, en quoi que ce soit, les divisions sociales.

L'école n'est pas libératrice. Le déterminisme scolaire conforte le déterminisme social et, pire, le justifie.

ET LA PEDAGOGIE FREINET DANS TOUT CELA ?

Il nous faut d'abord faire un constat :

Il y a une demande très forte des "riches". Par contre, on rencontre souvent l'incompréhension des milieux populaires.

Le "riches" recherchent l'épanouissement de leurs enfants mais ne sont pas engagés dans un changement de la société : pour réussir dans la société actuelle, il faut de l'initiative, de l'imagination, et la Pédagogie Freinet les leur fournit.

Dans les milieux populaires en survie et où la situation des enfants est souvent catastrophique, on demande l'efficacité, lire, écrire, compter. On veut que les enfants soient instruits !

COMMENT OEUVRER POUR UNE ECOLE POPULAIRE ?

Il faut faire confiance à la vie, comme dit Paul qui rappelle que Freinet prenait les exemples dans la vie, restait toujours en contact avec la réalité. Il faut vivre dans la complexité.

Une école populaire, c'est une école où chacun est accepté, reconnu pour ce qu'il est. Il faut permettre aux enfants, aux jeunes, des langages, d'autres paroles que la violence, la drogue... Avec ces langages, math, art, écriture, expression orale... ils oublieront le langage de la violence.

Rappelons avec André que la Pédagogie Freinet est utilisée dans les textes officiels qui vont donc dans le bon sens si on les applique à la lettre.

Pour Jean, il y a trois volets dans le processus d'éducation :

Epanouissement – Citoyenneté – Instruction

et il n'est pas certain que l'apprentissage à la citoyenneté soit le mieux pratiqué.

Avec lui, nous nous posons bien des questions :

– Où sont les praticiens Freinet ? Dans les écoles difficiles ou ailleurs ?

– Le Mouvement Freinet agit–il assez avec les associations qui luttent contre l'exclusion ?

– Que fait–on avec les parents des milieux défavorisés ?

– N'y a–t–il pas nécessité absolue de l'entr'aide, du partage des savoirs ?

– Comment faire pour que le Mouvement Freinet intègre les derniers travaux des chercheurs ?

– Comment procéder pour faire remonter tout ce qui se fait, se discute dans notre Mouvement ?

– Comme le dit Michel Huet, si on est simplement instituteur, est–ce qu'on pourra changer quelque–chose ?

- Comment gérer, par exemple, une classe, une école, dont les élèves viennent à 50% d'un quartier populaire avec tous ses problèmes sociaux et 50% d'enfants de "riches" en révolte, ce que vit Jenny dans son école, même si elle trouve son expérience passionnante ?

- Etc...Etc...

QUESTIONS DIVERSES

La COFRADE

En l'absence de Denise Le Bars, représentante de l'ICEM, dans cette organisation (COnseil Français des Associations pour les Droits de l'Enfant), Jean nous en touche quelques mots :

Il y a une demande très forte sur l'éducation à la citoyenneté. Une rencontre est d'ailleurs prévue entre ceux qui en ont lancé l'idée.

Le mouvement qui agit le plus c'est les FRANCAS. Notons en passant qu'il n'y a pas de commission "Droits de l'Enfant" à l'ICEM. Pourtant son rôle devrait être d'appuyer ce qui se fait partout.

Kader nous informe qu'à l'atelier d'Education à la Paix de la RIDEF au Japon il n'est venu surtout que des japonais. Il y a parlé des Droits de l'Enfant et a proposé d'animer un atelier à la RIDEF de Vienne (Autriche) en l'an 2000.

Relation Nouvel Educateur et Bulletin des Amis de Freinet

Patrick Pierron, responsable du Nouvel Educateur, fait part, dans un courrier, de sa réflexion sur une relation possible :

Le Nouvel Educateur pourrait apporter aux Amis de Freinet

- Un espace pour informations de leurs activités, pour des articles et la possibilité d'utiliser les pages actualités ICEM.
- Les Amis de Freinet pourraient apporter au Nouvel Educateur une dimension historique au contenu pédagogique de la revue, des articles de fond sur la pédagogie Freinet, philosophie éducative...

Germain se propose de travailler pour cette relation.

L'International

Contact sera pris avec Christian Lego pour utilisation éventuelle de textes pris dans le bulletin du Secteur International de l'ICEM.

Roger Ueberschlag, ayant proposé sa contribution pour des textes, les Amis de Freinet souhaiteraient qu'il puisse nous faire un historique du Mouvement Freinet sur le plan international : FIMEM, RIDEF etc...

Commission Solidarité (secteur international de l'ICEM)

Renée nous a parlé des livres-cassettes du conteur amérindien "Plume d'aigle". Ces livres continuent à bien se vendre. L'argent est utilisé pour aider en matériel ou pour des rencontres, des écoles, des enseignants ayant peu de moyens.

A l'année prochaine.

Mimi et Emile THOMAS

ASSEMBLEE GENERALE DES "AMIS DE FREINET"

Préfailles 10-11 octobre 1998

****

NOUVEL ORGANIGRAMME

Membres du Bureau

-Président: Emile THOMAS
-Vice-Présidents: Pierre YVIN
Paul Le BOHEC
-Secrétaire: Mimi THOMAS
-Secrétaire-Adjointe: Denise Le BARS
-Trésorier: Guy GOUPIL
-Trésorière-Adjointe: Renée GOUPIL

Membres du C.A.

-Kader BAKHTI
-Andrée BERNARD
-André BOURDET
-Janine CHARRON

-Georges DAVID
-Jenny DESBOIS
-Jean Le GAL
-Henri MENARD
-Maurice PIGEON
-Germain RAOUX
-Renée RAOUX
-Roger UEBERSCHLAG

Conseil de l'Ecole Freinet

-Janou LEMERY
-Eliette SEMERIA

Bulletin des AMIS DE FREINET

-Pierre YVIN
-Georges DAVID
-Jeannine DAVID

Comité de Rédaction du Bulletin

-Andrée BERNARD
-Georges DAVID
-Jeannine DAVID
-Henri MENARD
-Pierre YVIN

Relations avec la F.I.M.E.M.

-Germain RAOUX
-Renée RAOUX

Secteur I.C.E.M. des AMIS DE FREINET

-Pierre YVIN

Collaboration "Le Nouvel Educateur" et les "Amis de Freinet"

-Germain RAOUX

TROIS APPELS

APPEL AUX CAMARADES, DANS LES PAYS HORS DE FRANCE, OÙ LE MOUVEMENT FREINET EST (OU A ETE) ACTIF.

Nous recherchons, pour faire le point aujourd'hui, des témoignages ou des précisions sur ce qu'est (ou ce que fut) le Mouvement Freinet dans votre pays.

Une présentation des différentes situations pourra être faite dans les prochains numéros du Bulletin des Amis de Freinet.

Adresser votre correspondance à :

Emile et Mimi THOMAS
18 rue de l'Iroise
29200 – BREST
FRANCE

APPEL A TOUS CEUX QUI POSSEDENT, OU CONNAISSENT DES CAMARADES QUI POSSEDENT DES OEUVRES ARTISTIQUES, DESSINS, SCULPTURES, MODELAGES, POEMES ... D'AUTREFOIS OU D'AUJOURD'HUI.

Les Amis de Freinet se proposent d'en faire l'inventaire, éventuellement de les archiver et aussi peut–être d'ouvrir un musée des productions enfantines. On pourra aussi les faire connaître sur Internet en créant un site musée.

Merci de prendre contact avec :

Guy et Renée GOUPIL
13, Résidence du Maine
53100 – MAYENNE
FRANCE

APPEL AUX ANCIENS TRESORIERS DES GROUPES DEPARTEMENTAUX ET REGIONAUX POUR QU'ILS NOUS PARLENT DE LEUR RÔLE OBSCUR MAIS EFFICACE.

A l'intérieur de chaque groupe départemental ou régional, jusqu'en 1977, des camarades ont tenu, avec constance et efficacité, le travail de commis voyageurs de la C.E.L.. Je ne dirai pas qu'aujourd'hui on les a oubliés mais en tous cas on n'en parle plus. Leur rôle a pourtant été fondamental dans le développement du Mouvement. Il ne se passait pas de réunions où ils n'étaient pas là, avec leurs étals de marchands forains, organisés sur quelques tables au fond des classes. Ils apportaient le complément indispensable à la pratique de nos techniques et assuraient le lien entre la C.E.L. et les camarades.

Qui, parmi eux, pourrait nous adresser quelques mots qui permettraient de nous faire revivre leur travail d'alors et de nous faire mieux saisir ce que fut cette période si riche en recherches et dévouements de toutes sortes ?

Adressez vos témoignages à Guy et Renée GOUPIL (adresse ci–dessus)

Le 21 août 1902, Marie GOURANCHAT, l'institutrice de Beaulieu-sur-Sonnette (Charente), épouse François MAYOUX, le casseur de cailloux. Il a quitté la communale à treize ans. A vingt ans, il prépare le Brevet élémentaire et devient à son tour instituteur.

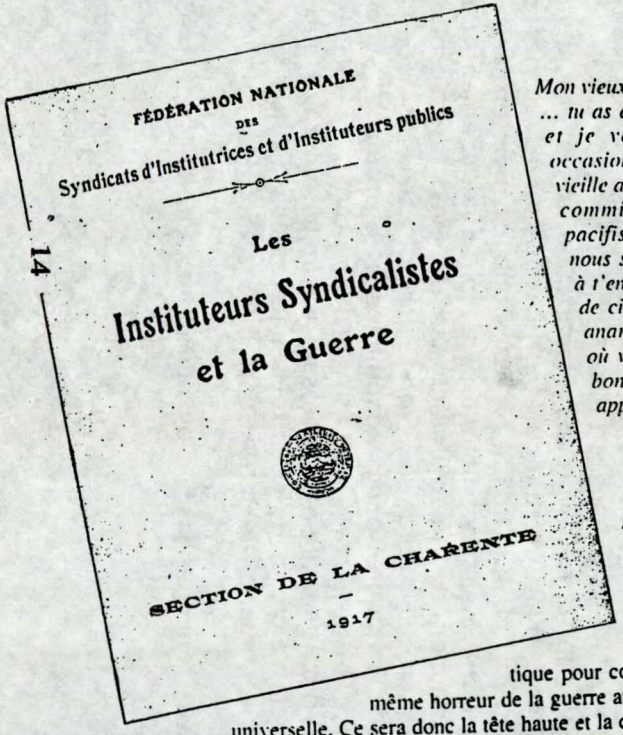
Le 23 mai 1918, elle entre à St-Lazare, lui à la Santé. La brochure **Les instituteurs syndicalistes et la guerre** vient de leur valoir deux ans de prison. Révoqués de l'Enseignement, ils ne seront réintégrés qu'en 1924.

Dès 1905, ils militent au Parti Socialiste. Ils le quittent le 3 novembre 1919. Adhérents au Parti Communiste dès sa fondation, ils font partie des premiers exclus en 1922 : champions intraitables de l'indépendance du syndicalisme, ils refusent la mainmise du parti sur les syndicats.

Adhérents de la C.G.T.U., ils en sont exclus tous les deux en 1929.

Jusqu'à leur retraite, les Mayoux ne démentiront pas la légende qu'on leur a faite d'avoir été des « extrémistes irréductibles ».

Daniel Guérin


FÉDÉRATION NATIONALE
DES
Syndicats d'Institutrices et d'Instituteurs publics

Les
Instituteurs Syndicalistes
et la Guerre

SECTION DE LA CHARENTE

1917

Mon vieux François,

... tu as été exclu du parti récemment et je voulais t'envoyer à cette occasion, toute l'expression de ma vieille amitié. Qu'as-tu diable encore commis terrible batailleur de pacifiste ? (...) J'espère bien que nous serons quelques-unes et uns à t'envoyer ainsi un petit certificat de civisme, dont tu te fiches, vieil anarchiste, en tant que tel, mais où vous verrez la marque d'une bonne affection, ce qui est plus appréciable.

Hélène Brion
Le 4 septembre 1922

« Nous sommes fiers d'avoir volontairement pris place parmi ces pacifistes que l'on calomnie alors qu'ils sont des idéalistes venus de tous les points de l'horizon politique pour communier aujourd'hui dans la même horreur de la guerre atroce et le même désir de paix universelle. Ce sera donc la tête haute et la conscience tranquille que nous irons, pour nos idées, prendre place dans les prisons de la République ».

Marie, aux Juges de Bordeaux, 1918

Notre tâche a été bien modeste, mais nous n'avons jamais vendu, ni donné notre âme au diable. Et le diable, pour nous, ce fut et c'est encore la guerre avec ses mensonges et ses crimes.

François Mayoux, 26 juin 1951

Marie et François MAYOUX

Instituteurs pacifistes et syndicalistes

Editions CANOPE

Marie et François Mayoux

instituteurs pacifistes et syndicalistes

Mémoires de F. Mayoux



Introduction de Daniel GUERIN
Postface de Madeleine REBERIOUX

199 F.

Editions CANOPE

Institut départemental de l'Ecole Moderne. *

Bulletin d'échanges, de travail, de liaison.

Journal de monsieur maître.

(Extraits)

N° spécial. Juin 1997.

Marcel Vette.

L'INSPECTEUR INSPECTE

Quand l'inspecteur quitta ma classe, vers neuf heures, il était pâle, crispé, ses mains tremblaient. Mon emportement l'avait excédé.. mais je ne pouvais accepter qu'il parte en disant qu'il en avait assez vu ! J'étais prêt à lui redire : « Ce n'est pas comme ça que l'on parle à des enfants . » Prêt à reprendre point par point son style d'inspection, la défense de l'école populaire, la pédagogie Freinet ; prêt à défendre les débutants qu'il culpabilise et démoralise lorsqu'ils cherchent à faire la classe autrement; prêt à défendre les enfants qui s'ennuient dans une école qui les fait souffrir.. Il a refusé de rester.

Il est revenu l'année suivante. Courtois. Poli. Prudent aussi, car, depuis, il avait compris, à ses dépens, que les gens de l'I.C.E.M. étaient capables de remue-ménage gênants.. Je l'ai laissé jouer son rôle d'inspecteur : « Coudes sur la table-pointe Bic en l'air- et sans un mot je vous prie: » Il venait contrôler les résultats . Il les a trouvés « honorables » . Aborder la question de la pédagogie appliquée dans cette classe était inutile. On y travaillait contrairement aux apparences... Un peu de pommade... Un point de plus au rapport... Il était sauf !

Quand j'ai reçu son rapport, le soir même, sans avertir, j'étais à son bureau. J'avais préparé chaque mot de ma première phrase : « J'envisagerai de signer mon rapport quand vous aurez passé une journée dans ma classe, à travailler avec les enfants. »

Les masques tombèrent un peu plus. La discussion qui suivit devenait - enfin ! - un dialogue de sourd.

Deux fois il a réclamé par écrit son rapport signé. Je lui ai répondu par trois pages dactylographiées analysant son rapport d'inspection point par point.

Il n'est jamais revenu.

Je reste avec quinze ans d'ancienneté et dix sur vingt. Les palmes ne sont pas pour demain, et pour m'en consoler, je me redis ces mots :

« - Tu as eu la Légion d'Honneur ?

- Oui ! mais tu sais, je ne l'ai pas demandée !

- Il ne fallait pas la mériter ! »

Etais-je donc si dangereux pour qu'on préfère m'ignorer ?

Peut-être ! Car en refusant ouvertement de recevoir des leçons et conseils de la part d'un inspecteur qui ne savait pas parler aux enfants, je réduisais son autorité en miettes.

Dépouillé de son autorité, il ne lui restait que ses pouvoirs.

---

* IDEM de l'Isère.

Educateur 20 Février 1977

DES LIVRES OU LA VIE....

Si vous voulez savoir ce que je pense des livres scolaires, il fallait voir ma tête en sortant les collections des placards de ma classe ! Ma tête et celle des enfants !
Quand Sylvie - tout juste âgée de huit ans - a feuilleté le livre d'histoire , plein de belles images en couleurs, elle a dit : « C'est tout bête , il n'y a que des gens qui se battent ! ».
Akim, lui, en découvrant une pile de livres de lecture, s'est écrié en me tirant par le bras : « M'sieur ! M'sieur ! Ils se sont trompés , c'est tous les mêmes ! ».
Moi, en ouvrant un luxueux livre de géographie, j'ai frémi dès les premières pages : le jour , la nuit, le soleil, les saisons ... C'était donc le même programme qu'en 1949 lorsque j'étais au C.E.1 !
Refaire le même chemin ? Quel mépris ! Reproduire le même programme ? Quelle négation ! Non ! Vraiment ! Ce serait au dessus de mes forces ! Allez ! Du vent ! On reparlera de tout ça si l'occasion se présente, et nous avons tout remis dans les placards....

Pourtant, une occasion s'est présentée. Tout bêtement ....
Vous savez bien, à l'automne, dès que le soleil inonde la classe de ses rayons, il y toujours un enfant pour dire : « J'ai du soleil dans les yeux ! Alors, vous répondez : « Va baisser le rideau : » Et l'enfant baisse le rideau le plus proche de lui, mais le soleil oblique rentre par la fenêtre d'à coté, et quand il revient s'asseoir vous dites : « Alors ! Tu n'as plus de soleil ? - Non ! - Non ? Mais regarde bien ! »
Alors on se met à jouer avec les rideaux pour voir où se projettent leurs ombres. On met du soleil sur sa peau. On prend des miroirs pour les réfléchir au plafond .... bref ....nous avons donc parlé du soleil : du soleil qui se couche, qui se lève, qui luit, qui se cache, qui monte, qui descend ... et j'ai bien senti qu'il fallait que je parle des mouvements de la terre pour clarifier certaines choses.
Je me suis donc lancé bravement pour ma leçon sur le jour et la nuit, comme à la première page du livre qui dormait dans le placard .... Quelque chose me disait : « Allez ! Ne sois pas bête ! Fais-la ta belle leçon ex-cathédra ! ».
Vous connaissez la suite : la classe tous rideaux baissés ; une bougie pour représenter le soleil, et vous, un globe entre les mains, à vous frayez une orbite à peu près circulaire entre les bureaux ...
Cette belle séquence passée, nous avons repris nos activités...

Bien plus tard, en allant acheter ma tranche de jambon et mon fromage blanc à 20% de matières grasses, l'épicière m'interpelle pour me dire : 'Ah ! Monsieur ! Votre leçon sur la Terre et le Soleil ! Eh bien ! ma fille , elle nous en a parlé pendant trois jours ! »
Moralité ? Vous ne pouvez pas imaginer comme l'humour dans la vie, ça fait du bien !
Educateur 10 Septembre 1976

LES POISSONS D'AVRIL

C'était le 1er Avril . La maman de Sidonie venait me parler.
« - Tu sais quelle était la maladie de Samuel ?
- Oui, La maladie de Otking.
- Et tu sais ce que c'est ?
- non ! Sa maman ne m'a pas donné de détail et je n'ai pas osé en demander ...
- C'est un cancer des ganglions ...

J'ai quitté Cécile , bouleversé.

Quand les enfants sont entrés, la classe m'est apparue différente. Tout devenait flou, et ce n'était pas seulement à cause des larmes qui me remplissaient les yeux... Je venais d'apprendre que la mort était venue roder entre ces murs, menaçant l'enfant le plus rieur, le plus malicieux, le plus sensible, le plus attachant... et par contrecoup, elle venait de tout menacer.

Si Samuel venait à finir sa vie à 7 ans, qu'est-ce que j'aurais fait de lui ? Je lui aurai appris à lire ? Et après ? Avec une méthode naturelle ? Belle affaire ! Cette Pédagogie Freinet « Révolutionnaire », qu'allait-il en rester face à la mort ?
tout mon travail m'a paru tout à coup pulvérisé, ridicule , et ce matin-là, notre présence entre ces quatre murs me devenait complètement factice !
Et puis, quand ce vent de tempête eut balayé tout ce tourbillon de questions, j'ai pu distinguer quelque chose qui n'avait pas pu être emporté, quelque chose bâti sur le roc :
Samuel, je l'ai laissé vivre. Dans ma classe, il a existé avec tout son dynamisme, toute sa fantaisie, toute sa vitalité,. Avec son grand ami Franck, ils ont sans cesse parlé, dessiné, travaillé ensemble, comme deux frères qu'il aurait été criminel de séparer ou de faire taire.
C'était peu sans doute, mais j'ai éprouvé une joie secrète : celle d'avoir une certitude: l'essentiel de la vie avait été respecté.
Alors ce matin-là, nous n'avons rien fait : seulement des poissons d'avril, des tas de poissons d'avril avec tout plein de farces ; histoire de redire Oui à la Vie, et merde à la mort, et à ses serviteurs ....

Nous n'irons plus au bois ...

11 h. 15

Julien vient me dire : On peut aller à la colline cet après-midi ?

- Oui, pourquoi pas ? Fais ta proposition devant toute la classe. Et Julien dit sur un ton triomphant : Cet après-midi, on va à la colline ! ! !
- Ah non ! Pas sur ce ton ! Rien n'est décidé. Je t'ai dit de demander l'avis à la classe. Repose ta question.

Alors Julien reprend :

- Cet après-midi, on peut aller à la colline ?

Ce projet a déclenché un véritable tollé. Il y avait ceux qui étaient POUR et ceux qui étaient CONTRE

- Bon, puisque c'est comme ça, je propose de compter les OUI et les NON. Votons !

Le temps d'écrire tous les prénoms au tableau et la classe était prise de frénésie électorale !Chacun faisait campagne pour son choix. J'ai dû menacer tout le monde d'une grande page d'écriture pour retrouver le calme indispensable au bon déroulement d'un vote libre et serein.

A chaque OUI, les partisans du NON manifestaient. A chaque non, c'étaient les autres.

Il fallut faire très vite pour éviter tout débordement. Finalement nous comptons les voies : 12 NON et 10 OUI. Conclusion ? .... Silence.... Elle ne paraissait pas évidente ... Puis Mickaël dit : C'est le NON qui l'emporte !

- Exact ! Donc nous n'irons pas à la colline. La question est réglée ! Rangez vos affaires ! C'est l'heure des mamans ! Ouste ! Dehors ! ! !

Trop facile ! Deux partisans du OUI tentent de corrompre l'autorité en venant me dire :

- C'est toi le maître, c'est toi qui dois décider si, oui ou non, on va à la colline !
- Oui ! mais, comme on a voté, je dois respecter la décision du groupe : c'est la majorité qui l'emporte, un point c'est tout !
- Ouais ! C'est pas juste ! Et puis, toi, t'as pas voté !
- C'est vrai ! Mais mon vote n'aurait rien changé !

J'allais entrer dans plus de détails, quand une conversation,venue du couloir,me parvient aux oreilles : une guerre se préparait pour l'après-midi. Les partisans du OUI mettaient au point un plan d'attaque des partisans du NON.

La matinée s'est donc terminée sur cette situation extrêmement tendue ...

13 h. 30

Julien (toujours lui), entre en classe avec son joli sourire :

- Alors, Maître on y va à la colline cet après-midi ? ? ?

Je le regarde avec de très très grands yeux ...

- Mais ... qu'est-ce qu'on a décidé ce matin ?
- Oui, mais Virginie, elle, elle a apporté son sac et sa gourde...

En entendant ces mots, Monsieur Maître, s'écroula sur son bureau...



VIENT DE PARAÎTRE :

REMI A LA CONQUÊTE DU LANGAGE ECRIT

Par Paul LE BOHEC

(Editions ODILON, 8 rue de Bruneau, Les Chollets, 89100 NAILLY) - 135 F. Franco

C'est une édition vraiment nouvelle, refonte du premier ouvrage, resserré, recommenté, complété par une réflexion et une analyse actuelles.

Dans cet ouvrage, Paul LE BOHEC réalise une remarquable étude, un suivi méticuleux qui montre comment, au travers de ses textes libres, tant sur le plan de la construction du langage que sur celui des données psycho-affectives, un enfant dyslexique se forge une petite "personnalité littéraire".

Paul nous fait partager sa réflexion et ses analyses au travers de ses connaissances actuelles et de son incomparable expérience de la Pédagogie Freinet.

Chacun y trouvera matière à s'enrichir.

Guy Goupil

TAMAGOSHI (l'adorable petit oeuf)

Roger UEBERSCHLAG

1- Mort virtuelle d'un poussin virtuel

Ludovica Muntoni qui enseigne dans une école maternelle communale de Rome a appris l'existence des tamagoshis en lisant un article de Zucconi dans le quotidien romain Republica. Elle s'est immédiatement associée au sentiment de rébellion de ce dernier devant une utilisation perverse de l'ordinateur : lui attribuer des sentiments humains alors qu'il peut se révéler comme un instrument de travail extraordionaire à l'école *sans succomber au syndrome de Frankenstein : créer, en singeant Dieu, des êtres pensants*. Par la suite, elle s'est aperçue, en consultant la presse, qu'aucun article n'accordait à ce jouet une valeur positive.

Le minuscule ordinateur en forme d'oeuf représente un poussin doté de piaillements divers réclamant l'intervention de l'enfant qui doit enfoncer quelques boutons pour arrêter les cris de détresse périodiques. Mais satisfait ou non, il meurt bientôt et pour 25 000 lires, on doit en acheter un autre. Dans la presse, les discussions sur le tamagoshi ont appris aux lecteurs qu'existaient en vente libre de nombreux jeux électroniques, potentiellement dangereux du point de vue psychologique.

En constant que plusieurs élèves de sa classe maternelle possédaient ou avaient accès à un tamagoshi, elle leur a demandé ce qu'ils savaient ou ce qu'ils pensaient à ce sujet :

Daniel : Ce qui est bon, c'est qu'on peut l'éteindre.

Davide : C'est un supplice : quand on joue au ballon et qu'on va gagner, le tamagoshi, dans votre poche, piaille et il faut aller le changer au cabinet.

Giulia : si l'enfant est déjà dans la grande école et que la maîtresse l'interroge, il est obligé de s'excuser : Excusez-moi , maîtresse , le poussin a besoin de faire pipi.

Carlotta : moi j'aimerais tant en posséder un, il me plait tellement !

La maîtresse : Qu'est-ce qui te plait tellement ?

Carlotta : C'est merveilleux quand il fait caca .

(Tous rient)

La maîtresse : Mais quand ton frère Filippo (son cadet âgé de 18 mois) n'arrête pas de faire caca ça te plait ?

(Tous rient)

Davide : Mais comment fait-on pour le changer ?

Andrea : Avec des boutons.

Davide : Comment le caca sort-il ?

Andrea : Il ne sort pas, c'est un ordinateur.

Davide : Avec des boutons minuscules ?

Andrea : Oui , c'est un ordinateur avec un écran.

La maîtresse : D'après vous, à quoi il sert, le Tamagoshi :

Nicoletta : À apprendre à devenir une maman.

Andrea : Et un papa

La maîtresse : Vous pensez qu'à 5 ans, il faut apprendre à être papa ou maman ?

Flavia : Non, parce qu'on ne comprend pas tous les boutons et qu'il faut attendre d'être plus grand.

Davide : Mais si on a cinq ans et qu'on ne sait pas lire, on peut demander à papa ou maman de le lire.

La maîtresse : Si le Tamagoshi meurt parce que le bambin n'appuie pas sur le bon bouton, est-ce que le bambin en éprouve du regret ?

Antonio : D'après moi, non, car le Tamagoshi ne fera plus pio-pio-pio et il va pouvoir dormir.

Daniel : Il vaut mieux qu'il se casse, il arrêtera de t'ennuyer.

La maîtresse : Vous avez dit que si le Tamagoshi meurt, ça ne vous gênera pas . Qu'est-ce que mourir ?

Antonio : C'est une chose difficile (à expliquer) .

Ada : C'est quand il n'y a plus de vie

David : Quand on est très âgé, on meurt.

Andrea : Quand on est vieux, les poumons n'arrivent pas à envoyer de l'air dans les narines bouchées et on meurt.

La maitresse : La mort du Tamagoshi est comme la mort d'une personne ?

Tous : Nooooon!

Giulia : Quand on ne peut pas le réparer, il ne va pas au ciel car il est artificiel.

Antonio : C'est un jouet, ce n'est pas comme nous.

Andrea : Il a été fabriqué.

La maitresse : Vous pleurez quand le Tamagoshi est mort ?

Gregorio : Un peu

Daniel : Non

David : Parce que le Tamagoshi, c'est une vraie calamité !

2- Les nouveaux bébés : virtuels, prescripteurs, tueurs.

Philippe Muray, le talentueux chroniqueur de la Revue des Deux Mondes (1) relate un fait divers récent qui s'est passé sue une route du Midi, du côté de la Ciotat.

Une jeune femme pilotant sa voiture est alertée par son tamagoshi, accroché à sa clef de contact, qui se met à lancer des cris d'agonie. La crainte de le perdre lui fait oublier qu'elle est en train de conduire; Le tamagoshi agonisant qui est par lui-même annulation de la réalité, annule son existence dans cette voiture et à ve volant. Aussi fauche-t-elle deux cyclistes qui avaient le tort de rouler au même moment qu'elle, sur la même route, deux individus qui avaient le malheur d'appartenir au monde ancien des vivants, ou plutôt au monde des vivants à l'ancienne. Le premier est mort sur le coup. L'autre a été transporté à l'hôpital dans un état grave. Mais l'histoire ne dit pas, et c'est bien regrettable, si le Tamagoshi a pu être sauvé.

Conçu d'abord comme un jouet réservé aux petites filles, sans doute parce que l'on continue à leur supposer des penchants particuliers, il a tout de suite connu un aussi vif succès auprès des jeunes garçons, ce qui démontre que de petits mâles sont désormais des mamans comme les autres.

.....

Un fléau peut en cacher un autre. La presse insiste sur les crimes des pervers mais qui songerait à s'intéresser à la perversion, par exemple celle des marchands penchés avec gourmandise sur le phénomène délectable des bébés prescripteurs ces enfants qui, de plus en plus nombreux, décident de ce que leurs parents doivent acheter, depuis les pots de bouillie qu'avant même de savoir parler ils montrent de la main à leur mère dans les rayonnages des supermarchés, jusqu'à la marque de la voiture qui devra être choisie ?

.....

Aux enfants prescripteurs font écho les babies killers, ces tueurs en culotte courte que les Etats Unis ont vu naître et qui maintenant se répandent partout. L'enfant criminel répond coup par coup désormais, comme le berger à la bergère, et dans une espèce d'euphorie qui relève elle aussi du carnavalesque, même si celui-ci est sanglant. Il y a eu l'adolescent de Cuers qui assassina trois de ses proches et quatorze autres personnes prises au hasard dans les rues. Puis Véronique et Sébastien, les fameux tueurs nés de Gourmay-sur-Marne. Et bien d'autres encore comme ce lycéen de Bar-le-Duc, brillant et même surdoué, lecteur de Nietzche, qui avait prévu de liquider toute sa famille mais qui s'est finalement limité à ses deux jeunes frères de treize et neuf ans qu'il a massacrés à l'aide d'un hachoir et d'un couteau de cuisine, avant d'aller trouver sa "psy" et de lui demander de prévenir la police.

L'enfant a changé de substance, de nature, de psychologie, mais comme l'adulte a changé aussi, et dans les mêmes proportions, il ne s'est pas aperçu de grand-chose. Ce qui fait que tout le monde continue de parler d' "enfants" et d' "adultes" sans s'aviser que ces appellations ne renvoient à plus rien de connu.

Le lecteur se demandera à quoi tient le pessimisme affiché par Philippe Muray. Il s'en explique : *S'il y a désormais un droit à l'enfant, pour l'adulte, il existe réciproquement des droits de l'enfant dont l'hilarante déclaration* (c'est nous qui soulignons) *a été concoctée par l'O.N.U.*

Comment ne pas être consterné par un pessimisme agressif qui se veut spirituel ? Heureusement pour nous, les institutrices de maternelle, au contact des petits, préparent ceux-ci à comprendre, à juger et a espérer dans le monde qui les entoure.

Ludovica Muntoni constate que des garçons n'acceptent pas de jouer un rôle de père soumis à la tyranie d'*enfants prescripteurs* que sont les tamagoshis. A l'opposé, les filles expriment des sentiments de maternage indulgents mais leur institutrice résume leur insatisfaction par le titre de l'article (2) : *Je préfère la poupée* (plus agréable à manipuler et apte à susciter un dialogue imaginaire).

Le succès du tamagoshi a été source de nombreuses imitations destinées à l'exportation. En Bourgogne, par exemple, j'ai vu les camions ambulants de vente d'outillage brader pour 45 F une imitation d'origine taïwanaise, sous forme d'oeuf miniature à écran permettant de jouer avec huit animaux différents qu'on peut sélectionner à l'aide de quatre boutons (chat, crabe, papillon, poisson, dinausore etc...) et qui défilent sur l'écran, font de la musique, se nourrissent, s'oublient et dansent sous la menace de la classique interruption. A ce stade l'oeuf magique se transforme en console de jeux ce qui change entièrement sa signification symbolique et son usage. La prolifération actuelle des jouets a pour conséquence de diminuer leur impact symbolique.

Quant au tamagoshi de l'infortunée conductrice de voiture, on peut parier qu'il va céder sa place au téléphone portable, à l'écran infra-rouge pour la vision nocturne, aux gadgets d'assistance pour les itinéraires et à d'autres accessoires de diversion, dangereux malgré leur apparente utilité...

Roger UEBERSCHLAG

(1) Philippe Muray : Le Bloc Note, Revue des Deux Mondes, Paris, juin 1998

(2) Cooperazione educativa n°3/97 (revue du Mouvement Freinet italien) : *Preferisco la bambola* (je préfère la poupée).

AU BRESIL

Mimi et Emile THOMAS



(Les photos illustrant cet article sont de Mimi et Emile THOMAS)

Lors de notre séjour au Brésil, l'automne dernier (20 Octobre–20 Décembre), et en tant qu'instituteurs retraités, nous avons eu l'occasion de visiter des écoles et autres centres qui s'occupent d'enfants. Nous avons également rencontré des groupes d'enseignants intéressés pas la pédagogie Freinet, en particulier par son esprit, et dont certains essaient de s'inspirer, d'appliquer quelques techniques dans leur travail de tous les jours malgré les difficultés rencontrées.

Comme dans beaucoup d'autres pays, on trouve au Brésil des écoles publiques et des écoles privées, confessionnelles ou non. Même dans les écoles privées, les élèves, le plus souvent, n'ont qu'une demi–journée de classe, en général pendant quatre heures. Peu d'écoles pratiquent la journée complète. Ou alors on trouve quelquefois dans une école une classe où les enfants viennent toute la journée. La plupart du temps, donc, chaque jour, chaque classe voit deux groupes différents d'enfants, quand ce n'est pas trois.

Le gouvernemment fédéral envisage de décréter la "période intégrale", c'est–à–dire que les enfants fréquenteraient l'école la journée entière (7 heures). Il pense également rendre obligatoire l'enseignement à partir de 6 ans et non plus 7 comme ça l'est actuellement. Tout cela dans un délai plus ou moins long, en principe 10 ans, et les difficultés ne vont pas manquer. L'école est obligatoire de 7 à 15 ans, soit 8 années, elle le sera donc plus tard de 6 à 15, école primaire plus collège.

Les parents ne paient pas pour l'éducation de leurs enfants dans les écoles publiques alors que, dans les écoles privées, dites "particulières", l'enseignement est payant. il est facile de comprendre que les enfants de familles pauvres se trouvent dans les écoles publiques et que les parents aisés ou très riches placent leur progéniture dans les écoles privées, même si, dans quelques unes, on reçoit des enfants moins riches qui sont aidés par les propriétaires de ces écoles Les redevances versées par les familles varient avec la réputation de l'école

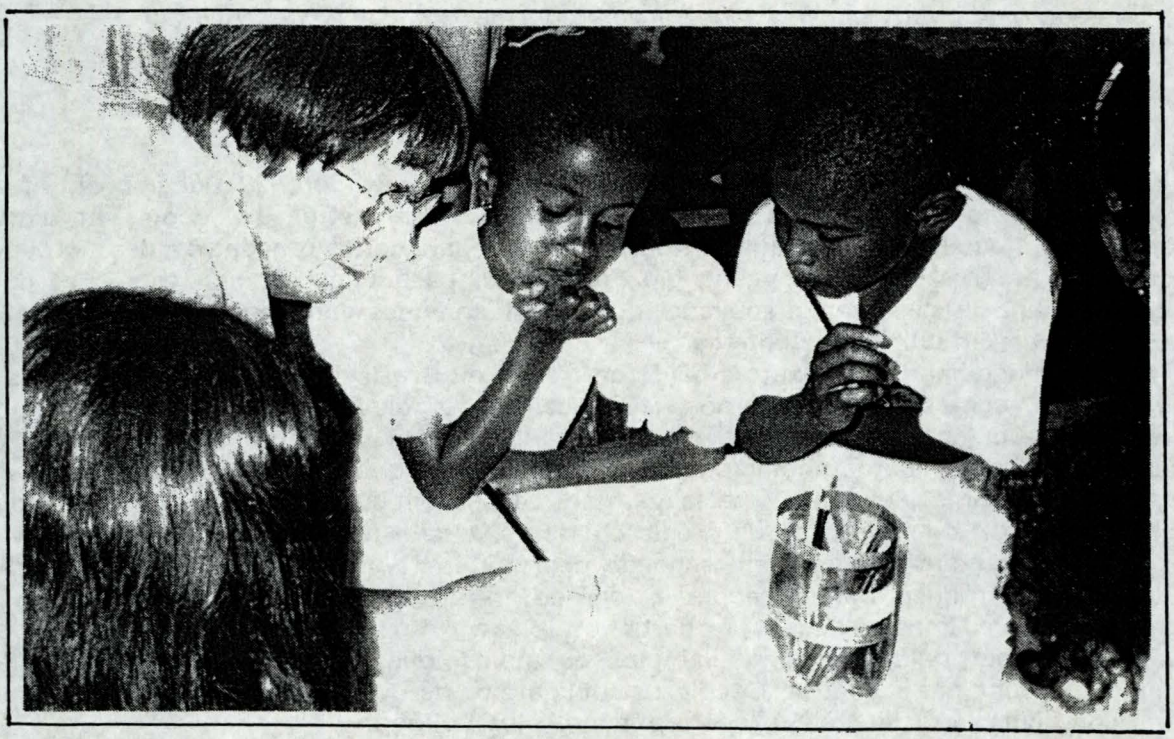
Le salaire des enseignants est relativement faible, en particuller dans les écoles publiques. De ce fait, pour pouvoir vivre plus décemment, beaucoup d'entre eux doivent se trouver un travail complémentaire : bureaucrate, chauffeur de taxi... ou bien professeur dans une autre école, publique ou privée, avec des pédagogies différentes quelquefois. "Professeur" est le titre général, de la maternelle à l'université en passant par les classes de lycée avec le Vestibular *

De plus, il arrive que le budget prévu par les municipalités ou les Etats – il existe en effet des écoles publiques municipales et de écoles publiques d'état – ne soit pas utilisé pour ce pourquoi il a été prévu. L'argent n'arrive pas toujours aux écoles. La corruption existe encore, bien que le Brésil ne soit plus en dictature depuis 1988 et s'entraîne peu à peu à l'exercice de la démocratie. Le matériel manque souvent, les bâtiments n'offrent pas toujours la place suffisante.

On peut comprendre le découragement des enseignants d'autant plus qu'ils ne sont jamais sûrs de garder leur emploi, qui plus est, souvent mal rémunéré. La pédagogie pratiquée par les professeurs doit être acceptée par les directeurs ou directrices, les coordonnateurs pédagogiques, les secrétariats d'éducation des mucicipalités qui, en général, imposent leur façon de voir aux candidats qui se présentent aux postes vacants.

Ceci est particulièrement vrai en ce qui concerne la pédagogie Freinet. Cette pédagogie intéresse beaucoup mais souvent ils n'osent pas s'impliquer directement en classe, toujours dans la crainte d'être remerciés. Le plus souvent, c'est dans les écoles privées, catholiques ou pas, que les professeurs peuvent tenter la pratique de la pédagogie Freinet, alors que Freinet pensait et voulait que sa pédagogie serve avant tout les enfants du peuple dans les écoles laiques. Contradiction ? Pour nous oui, mais nos amis brésiliens ne pensent pas de même, en général.

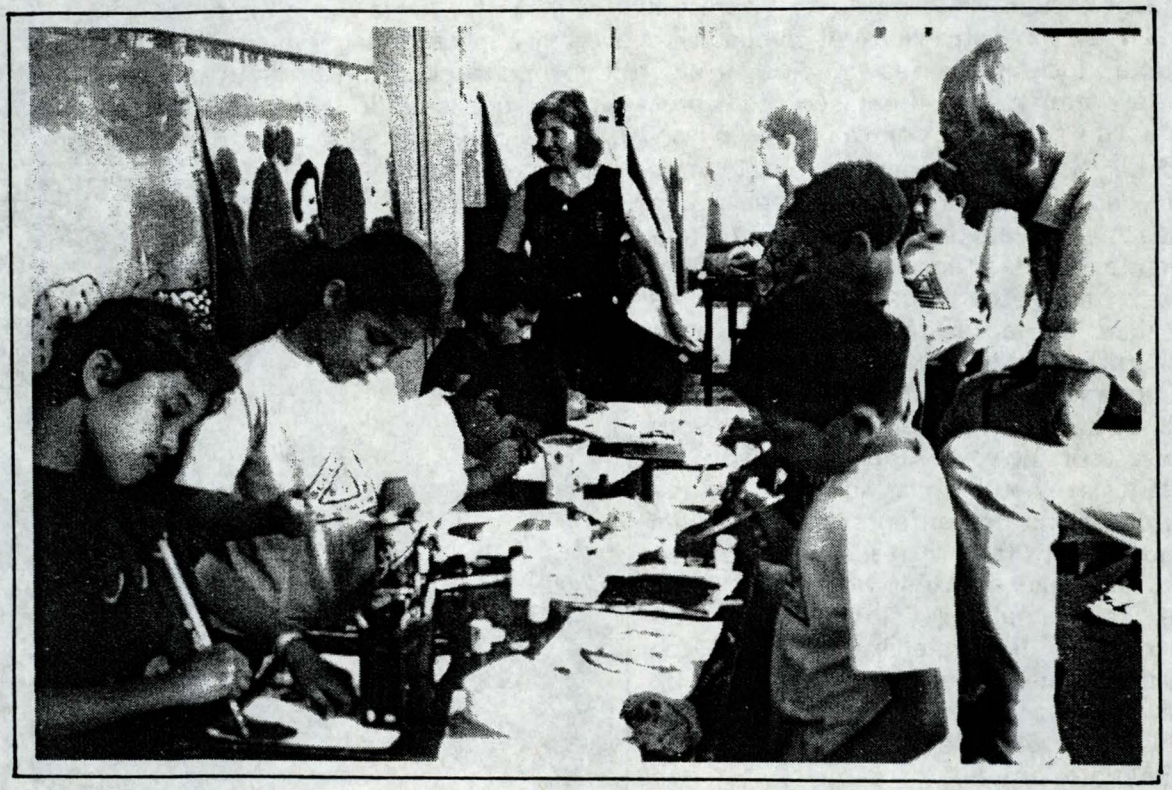
Dans quelques écoles publiques de plusieurs Etats, malgré des difficultés, des enseignants s'y consacrent cependant. Mais il faut ajouter que quelques professeurs qui préfèreraient, par principe, travailler dans des écoles publiques, y renoncent devant différents problèmes et ouvrent des écoles privées. Selon leurs possibilités financières, ils louent ou ils achètent un local où ils peuvent plus facilement instruire, éduquer leurs élèves selon les idées de Freinet.



C'est vrai qu'il n'est pas facile de s'engager sur des chemins non "orthodoxes" : "Maintenant, nous a dit, un jour, Maria-Lucia, une amie brésilienne, nous avons la démocratie au Brésil, mais la dictature nous colle toujours à la peau et l'on n'est pas toujours capable de se débarrasser de la crainte et des habitudes d'obéissance."

A SAO PAULO (18 millions d'habitants avec la banlieue et dans la région)

Malgré l'article de la Constitution de la République brésilienne qui indique que l'éducation est un droit pour tous et qui impose aux Etats (il y en a 27) de garantir un enseignement fondamental obligatoire et gratuit, beaucoup d'enfants ne sont pas inscrits dans les écoles publiques par manque de place ou difficultés familiales. Ainsi, dans une des "régions" – sortes de districts – de Sao–Paulo, avec plusieurs centaines de milliers d'habitants, en 1997, on a estimé à 10 000 le nombre d'enfants qui ne bénéficiaient pas de l'enseignement. La construction de 43 écoles, pourtant décidée en 1992, n'a pas encore commencé. Les enfants de plus de quatre ans ne pourront aller à la crèche. Ces enfants seront à la rue entre 4 et 7 ans. Le budget pour l'éducation va passer de 30% à 25% du budget global municipal.



Des associations dénoncent le manque de professeurs, de matériel, le manque de place pour les enfants, luttent pour améliorer la situation et soutiennent les parents qui font la queue à la porte des écoles primaires publiques pour être sûrs de pouvoir inscrire leurs enfants.

Telle maman a campé, sur le trottoir de l'école, plus de 30 jours.

On a pu lire dans les journaux de Sao Paulo :

"Marathon pour une place"

"La queue pendant plus de cent heures"

"L'inscription maintient les parents "en file" pendant plus de 182 heures"

Et bien d'autres choses encore.

Tous ces parents de condition modeste (bas salaire, chômage, pauvreté) tiennent à inscrire leurs enfants en écoles publiques; les écoles privées ne sont pas pour eux.

Nous avons recueilli dans le journal les annuités par enfant dans quelques écoles privées de la ville.

Exemple : pour l'enseignement pré–scolaire (maternelle) les prix vont de 4 644 real à 7 124 real soit environ 26 000 F à 42 000 F (le real équivalait à 6 F environ).

Pour les quatre premières années du premier degré (primaire), cela va de 5 160 real à 7 235 real soit en moyenne de 30 000 à 43 000 F. Dans une école privée non confessionnelle que nous avons visitée, les parents paient par mois et par enfant l'équivalent de 1 800 F. C'est presque "raisonnable" par rapport aux chiffres cités plus haut, mais toujours pour les gens aisés. Dans cette école, tous les enseignants organisent leur travail en fonction de la pédagogie Freinet et sont en relation avec le groupe Freinet de Sao Paulo.

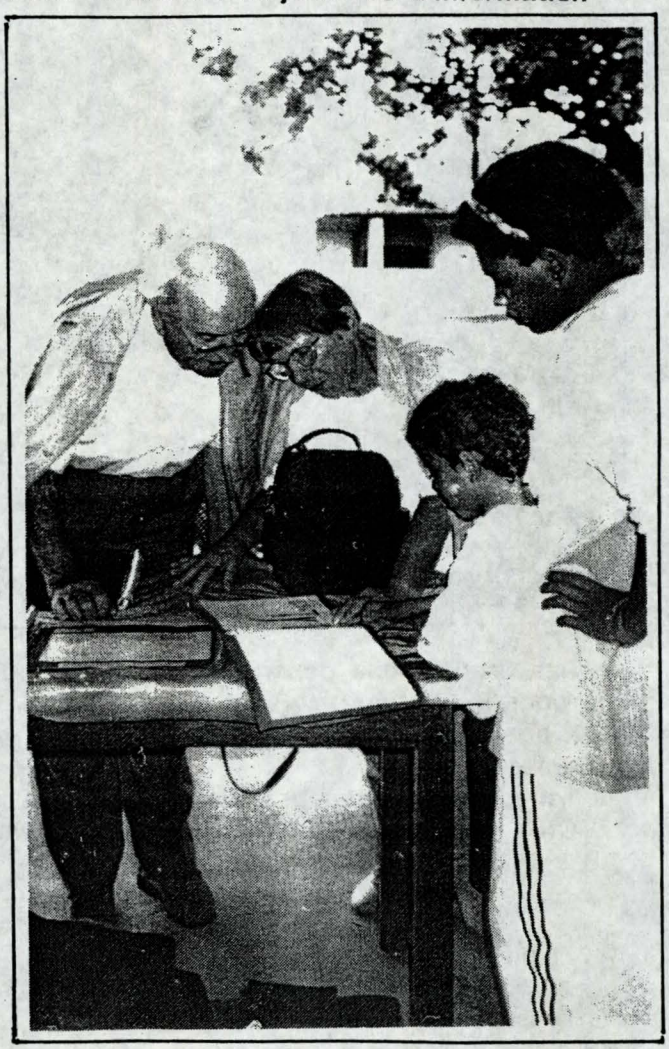
Ce groupe très actif organise, mensuellement des réunions d'information sur différents thèmes pour les enseignants "demandeurs" et dans les universités, des rencontres de travail, des ateliers pour ses membres, des moments de discussion pour ceux qui se sont "lancés" dans leurs classe : expresion libre, classes découvertes, journal scolaire, correspondance interscolaire au Brésil ou à l'étranger.

Le groupe publie un bulletin diffusé à travers le Brésil comme le font aussi d'autres groupes dans d'autres Etats. Il est aussi très impliqué, avec Rosa-Maria et Maria-Lucia, dans les centres de jeunesse mis en place par la municipalité, ceci pour éviter le plus possible que les enfants soient à la rue pendant la demi journée où ils ne sont pas en classe.

Ce sont des enseignants du public qui s'occupent des jeunes Ceux-ci viennent au centre pendant 5 heures, le matin ou l'après-midi et y sont nourris gratuitement.

Nous en avons visité deux et avons pu constater que la pédagogie Freinet y est à l'honneur, que plusieurs de ses principes y ont trouvé une application pratique.

Dans le premier était organisée, cet après-midi-là, une séance d'échange de savoirs entre enfants de plusieurs centres de jeunesse Dans le cadre des journées d'information sur la pédagogie Freinet, pour les enseignants volontaires, des professeurs étaient là aussi, un peu étonnés mais ayant bien vite accepté leur situation d'élèves des enfants en : cuisine, pliage, jeux mathématiques, recyclage de papier, musique et danses traditionnelles.



Dans l'autre centre, nous sommes arrivés, un matin, quand les enfants s'apprêtaient à prendre le petit déjeuner auquel nous avons accepté bien sûr de participer en buvant le café au lait, et nous nous sommes ensuite prêtés aux questions des enfants. Les différents groupes nous ont fait visiter leurs locaux, montré les albums réalisés, leurs plans de travail de la semaine, ils nous ont fait comprendre aussi leur plaisir d'être là, en particulier une jeune adolescente qui nous a dit préférer être au Centre, où l'on peut organiser ses activités, plutôt qu'à l'école où on doit toujours obéir aux ordres.

A 70 – 80 Km de Sao-Paulo, à Paulinia (en langage brésilien, c'est "tout près", loin c'est 300, 400, 500 Km et plus) 2 écoles publiques nous ont accueillis.

– Une école maternelle dont les enseignants ont bien compris l'esprit Freinet sous l'impulsion de Ruth, une collègue devenue directrice de l'école, maintenant en retraite et qui continue à militer à travers le Brésil, apportant son expérience, ses documents à tous ceux et celles qui veulent amener les enfants à l'expression libre, l'autonomie, la citoyenneté.

– Estela, elle, est dans une école rurale, publique, qui accueille des enfants de familles pauvres jusqu'à l'exclusion. Près de l'école d'ailleurs, nous avons pu voir un petit regroupement du Mouvement "Sem-teto", les "Sans toit".

Elle seule suit d'assez près les idées de Freinet. En 1997, elle a pris les enfants qui ne savaient pas lire (entre 8 et 12 ans, à peu près). Tous étaient capables en octobre de lire, d'écrire des textes, des poèmes. Précisons que l'école commence en février et se termine début décembre.

Les enfants des autres classes primaires – il y a aussi les deux premières années du collège – ont voulu aussi nous rencontrer et les professeurs ont également échangé avec nous. Eux aussi sont très ouverts, même s'ils n'ont pas encore osé suivre Estela.

Tous, comme Estela, ont choisi, volontairement de venir travailler dans cette école. Ils veulent montrer que des enfants pauvres ont droit à un enseignement de qualité, qu'ils sont aussi capables que les autres de réussir si on leur donne les moyens nécessaires. Et ils pensent, à juste raison, que pour y arriver il faut avoir une meilleure connaissance des enfants, du milieu dans lequel ils vivent, de leur culture, des difficultés familiales.

Ils développent actuellement un projet qui vise d'abord à connaître tous ces paramètres, à comprendre ce que sont les enfants à l'école, leurs relations dans les familles, leurs espoirs, leurs angoisses, leur vie hors de l'école. Et pour cela il leur faut voir les parents. Comme il est écrit dans leur projet : "Si les parents ne viennent pas à l'école, nous irons à eux."

Le Brésil est si grand que nous n'avons pas l'outrecuidance de généraliser, en quoi que ce soit, ce que nous avons vu ponctuellement, même si nous avons séjourné en de nombreux lieux, du Sud au Nord, de Florianopolis à Recife en passant par Sao-Paulo. Et même si à travers ce territoire immense – 17 fois la France – la pédagogie Freinet attire de plus en plus d'enseignants qui se sentent concernés par le devenir de leur pays.

Emile et Mimi THOMAS

* Vestibular : Correspond un peu au baccalauréat français, mais à la différence de ce dernier, le vestibular correspond au "billet d'entrée" d'une université bien déterminée. C'est un vrai concours, les places sont limitées. Si on veut se présenter à l'entrée de plusieurs universités pour augmenter ses chances d'entrer dans l'enseignement supérieur, il faut passer autant de "Vestibular".



L'OEUVRE DE JEAN VIAL, UNE ACTION PAR ET POUR L'INTELLIGENCE

Yves GUILLOUET

Pour écrire cet article, il m' a été demandé de ne pas être trop hagiographique. Sage précaution car il est très difficile d'écrire sur un tel homme quand on l'a côtoyé. Je tenterai donc de me cantonner à son oeuvre scientifique ou, plus exactement à ce que je crois en savoir. Et là surgit une autre difficulté, celle de la quantité et de la variété de sa production : pas moins d'une vingtaine d'ouvrages, sans compter sa "littérature grise". Tous ces travaux me font l'effet d'une remarquable tapisserie de données sur l'action éducative. Par quel fil aborder cet ensemble... ?

J'entrerai par son *Journal de classe , 1927-1977* (1). Ces cent quarante pages valent vraiment le détour... On y découvre, entre autres, comment un instituteur devient professeur d'université. Mais mon choix de cette entrée dans la pensée de Jean VIAL ne se limite bien sûr pas à celà. Et l'oeuvre scientifique, direz-vous ? J'y arrive. Elle présente une cohérence particulière qu'on ne trouve pas souvent dans les bureaux, couloirs et salles de nos universités. C'est sur cette caractéristique que j'insisterai dans ce qui suit, au risque de décevoir le lecteur mais il est bien difficile, devant une telle oeuvre, de ne pas le renvoyer aux textes (1). Je crois que ce que j'ai lu, en fréquentant ses propos et ses écrits, c'est une épistémologie peu commune. Je vais tenter de m'expliquer. Quel serait donc ce paradigme Jean VIAL ? Il est "multiréférentiel" et "pluridimensionnel", en actes et non simplement en discours... J'y trouve les attributs suivants :

1- Une ouverture d'esprit et une curiosité toujours en éveil,

2- Un sens de la nuance très marqué, lié à une capacité d'humour peu fréquents,

3- Le souci permanent de partir du concret pour y revenir, après, bien sûr, un détour théorique,

4- Une implication, un engagement dans la lignée de DECROLY, MAKARENKO, WALLON, FREINET, GAL...

Sans prétention à l'exhaustivité, je tenterai ci-après de donner des exemples relatifs à ces quatre dimensions des travaux de l'auteur.

-1- Sociologue de formation, il débute ses publications par une étude sur *La coutume chapelière* (2) suivie d'un ouvrage traitant *De l'industrialisation de la sidérurgie française* (3). Mais il est aussi fin philosophe : *Leçons de pédagogie* (4), *La pédagogie au ras du sol* (5), *Eerle cap 2001* (6)... en témoignent. Ajoutons à ceci ses recherches d'Histoire de l'Education : *Les Instituteurs* (7), *l'Histoire mondiale de l'Education* (8) (en collaboration) sont des monuments d'érudition. Quant à ses centres d'intérêts ils vont de l'*Ecole Maternelle* (9) à l'Université en passant par beaucoup d'autres champs d'action éducative, du *Jeu et éducation, les ludothèques* (10) à la formation professionnelle et à l'action culturelle par exemple.

-2- Là encore, les illustrations pourraient être légion. Lire *Les vocations et l'école* (11), analyse d'un corpus d'offres d'emploi visant à montrer les convergences et divergences entre scolarité et monde du travail est, sur ce point, très parlant et ce n'est qu'un exemple.

---

(1) Les nombres entre parenthèses renvoient à la liste bibliographique, en fin d'article.

De même, il fréquentait aussi bien ALAIN que Célestin FREINET, ce qui, souvent, relève de la performance. Et Gaston BACHELARD qu'il appelait, malicieux, un "Edgar MORIN de naguère", (propos de table). Clinicien de nature - et de culture, il ne "crachait" pas pour autant sur la démarche expérimentale- Je l'atteste, ayant été l'un des "expérimentalistes" du département des Sciences de l'Education à Caen lorsqu'il y "sévissait", disait-il.

-3- "Du concret au concret, en passant, bien sûr, par un détour théorique."...Une de ses expressions coutumières... Et, là encore, les illustrations se bousculent : dans *Pour une pédagogie de la personne* (12) il est constamment centré sur des cas concrets qu'il "décortique" délicatement, y compris ceux qu'il a initiés, cf *Classes de transition et classes pratiques* (13). Une anecdote : Il réussit, dans les années soixante-dix, à faire accoucher Jean LE GAL, instituteur de classe de perfectionnement de la banlieue nantaise, militant et responsable ICEM de longue date, d'un doctorat de troisième cycle portant sur la didactique de l'orthographe d'usage appliquée à sa classe. Je passe sur ses cours d'orthographe - acceptés - à de jeunes pompiers de Paris, à ses chroniques régulières dans la revue "L'Ecole Libératrice". Mais, le "détour théorique", l'analyse réflexive, il y tenait beaucoup.

-4- L'engagement : Sur ce point, l'approche est plus simple. Il avait une longue expérience de la chose, de la clandestinité dans la Résistance, -voir *Journal de classe* (1)- au développement de l'action culturelle lors de la création des M.J.C. C'est probablement ce qui explique qu'il ait été reconnu, lui, le "scribe", par des personnes aussi fortes, voire ombrageuses que C. FREINET ou F. OURY.

L'authenticité de l'homme est ainsi attestée.

Pour moi, il resterait encore beaucoup à dire, mais il faut bien s'arrêter. En quelques mots, il me semble un solide fondateur des Sciences de l'Education et, surtout, un humaniste. Le représentant d'un humanisme ni pédant ou arrogant, ni frileux, ni exalté mais "bien tempéré".

Relire Jean VIAL, c'est, pour moi, découvrir l'unité modulée d'une partition de musique de chambre. Ce qui n'est pas rien dans cette époque de tumultes dont il aurait probablement dit, avec un sourire malicieux :

"Cool ! On s'en sortira; il suffit de résister."

Caen, 29 - 09 - 98
Yves GUILLOUET

Ndlr : Jean VIAL était notre ami. Il a réalisé la préface de notre document ICEM "Vers l'autogestion" (P. YVIN)

REFERENCES CITEES :

-1- Journal de classe, Paris, ESF, 1978
-2- La coûtume chapelière, Paris, Domat-Monchrestien
-3- L'industrialisation de la sidérurgie, Paris, Mouton
-4- Leçons de pédagogie, Paris, Baillère
-5- La pédagogie au ras du sol, Paris, ESF, 1973
-6- L'Eerle, Cap 2001, Paris, ESF, 1977
-7- Les Instituteurs, Paris, J.P. Delarge, 1980
-8- Histoire mondiale de l'Education, Paris, PUF
-9- L'Ecole maternelle, Paris, PUF 1983
-10-Jeu et éducation, les ludothèques, Paris, PUF 1981
-11-Les vocations et l'école, Paris, ESF, 1987
-12-Pour une pédagogie de la personne, Paris, PUF 1975
-13-Classes de transition et classes pratiques, Paris, PUF, 1970

TOUJOURS A PROPOS D'EDUCATION

Maurice PIGEON

Penseur contemporain, Jean-Pierre VERNANT, éminent helléniste se veut, utopiste conséquent, l'acteur d'une vie qu'il entend situer entre un pôle rationnel et un pôle imaginatif efficace.

Grâce à cette double opposition généralisée il lui paraît possible que les hommes finissent par reconstruire notre inqualifiable société* sur de meilleures bases, à la fois plus justes et plus humaines. Toutefois le monde, tel qu'il a été vécu depuis les origines - c'est-à-dire enclin à la domination d'une sauvage brutalité - devrait nécessairement, c'est là le hic, s'imprégner de cette profonde certitude que, suivant J.P. VERNANT, le Monde et la Vie n'ont de sens que si on leur assure un versant positif. " Ce qui rend le monde viable c'est qu'on peut y inscrire de la beauté."

De la beauté ? Tant du point de vue esthétique que de l'éthique. Sans nous perdre dans de longues discussions, suivant des perspectives et des éclairages, voire des constats multiples, convenons d'emblée qu'on doit faire appel à la sensibilité telle qu'elle a été définie par Claude BERNARD :

" Je considère la sensibilité comme une des propriétés de la cellule vivante, le grand phénomène initial d'où dérivent tous les autres aussi bien dans l'ordre physiologique que dans l'ordre intellectuel." (Introduction à l'étude de la médecine expérimentale - 1865). L'immense savant tenait ainsi à marquer la rigoureuse articulation entre le biologique et le psychologique. Singulièrement chez l'homme. Ne paraît-il pas judicieux qu'en 1998 on soit en mesure, à la lumière des récents travaux américains (Mac LEAN, DAMASIO en particulier; travaux revus et confirmés par H. LABORIT entre autres) d'établir leur conjonction avec l'esprit de Claude BERNARD touchant les rapports de la sensibilité avec le développement et l'organisation de l'intelligence ? Ne nous trouvons-nous pas également dans le droit-fil des théories soutenues par Charles DARWIN sur l'évolution à peu près à la même époque ? Car qu'est-ce que l'homme " homo sapiens sapiens ", sinon un certain résultat d'une énorme, fantastique et hasardeuse évolution générale des espèces qui s'est déroulée sans plan ni direction. Une évolution qui, au niveau biologique, nous sépare d'à peine un pour cent des grands singes du point de vue chromosomique ! Des centaines de millions d'années ont fini par permettre d'accéder à ces phénomènes majeurs : un langage social articulé symbolique et conceptuel, à la connaissance de soi avec, comme corollaire, la conscience " d'être parmi les autres", " d'être-au-monde". Une conscience qui ne va pas de soi, qu'il est indispensable d'assurer, de développer par une éducation appropriée. Pas n'importe comment et pas en vue de n'importe quelle finalité.

Dans un ouvrage produit en espéranto, Jorge MEDRANO, a pu écrire sous le titre "Contribution à une théorie de l'éducation" ces lignes sévères : (traduction)

"Il n'existe aucun système éducatif dans le monde qui conduise à une pensée libre et critique. Tous endoctrinent. Et d'autant plus facilement que la pensée de l'enfant est malléable. Cela au nom de valeurs sociales, religieuses. Le résultat est un homme qui voyage pendant des milliers de kilomètres, qui portera un vêtement spécial pour tuer d'autres hommes qu'il n'a jamais rencontrés mais qu'un personnage supérieur a déclarés ennemis."**

Pour rude qu'il apparaisse, le constat ainsi présenté se révèle trop généralement exact en ce temps si proche du troisième millénaire, d'une ère marquée, surtout dans notre Occident, par l'influence judéo-chrétienne. Qu'en est-il de l'Orient, de l'Extrêmee Orient, de l'Afrique et partout là où règne l'Islam ? Etienne de la Boëtie, cité en bas de page , demeure toujours clairvoyant. Aucune des civilislations actuelles n'a très réellement évolué dans un sens heureux vers une large "humanitude", pour user d'un concept cher à Albert JACQUARD. Nulle ne semble en mesure d'assumer à plein l'accomplissement de leur enfance.

---

* Une société dans laquelle la force aveugle, la brutalité odieuse assurent la domination des plus fortunés sur la précarité des plus faibles, dans laquelle l'intolérance redevient aussi criminelle que banale. Nous sommes, par médias interposés, les témoins obscurs de toutes sortes de violences.

** Comment ne pas rapprocher Jorge MEDRANO d'Etienne de la BOËTIE, l'ami de MONTAIGNE, qui écrivait, en pleine contre-réforme, ce qu'on peut résumer ainsi : Les responsables des deux bords (catholiques et réformés) sont tellement abreuvés de pernicieuses certitudes que pour atteindre leur but ils n'hésitent jamais à user de n'importe quel cruel procédé

Même les plus évoluées en apparence, semblent loin du compte. Très loin, toujours trop loin.

Certes elles assurent une large part au cognitif, certes elles tentent d'assurer très tôt des masses de connaissances -souvent mal intégrées. Mais nos sociétés auto-proclamées supérieures semblent ne pas vouloir prendre conscience des rapports, pourtant archi-connus en psychologie de l'enfant, du développement connexe de la sensibilité affective avec les fonctions intellectuelles, sous peine de troubles. Un esprit clair et courageux, Albert JACQUARD, ancien polytechnicien, biologiste de haut niveau, n'hésite pas à prétendre que "Le savoir n'est pas une fin en soi, c'est un "plus" au service de l'homme. Ce qui a le plus changé dans le domaine de la connaissance, c'est la communication, la capacité de mettre en commun." A quoi il ajoute : "L'Ecole est un lieu d'échange, d'interaction, ça s'apprend et un homme devient une personne parce qu'il est entouré d'autres... L'enfant ne se construit que par l'éducation, par les liens qu'il tisse." (Propos recueillis anx entretiens Nathan - 1996)
Passionné, esprit critique, sensible, bien au courant de la nécessité d'un esprit de coopération constitué dès l'école élémentaire, Albert JACQUARD, très profond humaniste, se trouve de plain-pied avec FREINET et Elise, et l'ensemble des éducateurs de l'Ecole Moderne Française, sans contredit.

Précisons. Le mode d'éducation coopérative ne saurait idéalement s'appliquer que dans une triple perspective : en vue de l'humain, du populaire, de la liberté démocratique. Elle entend parfaire pour chaque enfant, en même temps que la conscience de soi, celle d'un autrui proche ou lointain. Elle entend, conjointement, faire en sorte que l'épanouissement de chaque sujet se réalise au plein sens du terme dans toutes les zones de son être afin d'atteindre à l'ambition supérieure d'un centrage sur sa personnalité future, de même que sur sa personne. Ce qui signifie que toutes les richesses, les potentialités de chacun doivent se révéler, se développer, s'actualiser. En bref : "Deviens ce que tu es" souhaitait NIETZCHE. Education de la sensibilité dans ses interférences complexes avec l'intelligence cognitive. Emotions personnelles et collectives. Education populaire, préparation active à une démocratie clairement, authentiquement vécue grâce à la médiation du maître, à travers sa personnalité en phase avec le groupe-classe considéré dans son unité, non comme une mosaïque de sujets étrangers les uns aux autres. Un groupe saisi dans la réalité de sa dynamique relationnelle. L'enseignant-éducateur joue un rôle capital qui doit rendre un ensemble, disparate à son origine, conscient de son unité, de sa communauté de buts et de moyens. Ainsi s'établira, s'élaborera une authentique éducation affective, sociale, morale liée aux connaissances, au savoir. Un savoir étoffé sans doute, intégré, qui sera dans le même temps un savoir-faire, un savoir-être-au-monde, comme lucide pour soi-même. Utopie ? Que non pas ! Quelques uns parmi les meilleurs esprits de notre temps, David BOHM par exemple, un des élèves d'Albert EINSTEIN, devint professeur de mathématiques et de physique quantique à l'université de Londres. Un cerveau. Une sensibilité. Il considérait comme évident que certaines émotions stimulent les fonctions intellectuelles, libèrent les énergies, prédisposent à l'épanouissement et à l'éclairage des personnalités. Il précisait même, ce en quoi il rejoignait les observations d'Henri WALLON, que certaines émotions réputées néfastes (la tristesse par exemple), lorsqu'elles surgissent dans quelque inconscient immature, sont susceptibles d'assurer des déblocages, des prises de conscience favorables.

Synthèse totale de la personnalité, la sensibilité nourrie d'émotions devrait, dans une optique humaine, populaire, démocratique, déjà soulignée comme processus et comme finalité éducatifs, bénéficier d'une nécessaire attention de la part des enseignants-éducateurs dûment informés et formés au long de leurs études.

Ici un témoignage semble indispensable. Il émane d'un Inspecteur d'Académie, Directeur d'un Centre Régional de Documentation Pédagogique.

" M.P. donnait une conférence sur le dessin de l'enfant révélateur de troubles psychiques et familaux... A la fin de cette conférence, la parole était à la salle... Une auditrice demanda à M.P. quelle formation avaient les enseignants et en particulier les instituteurs pour pouvoir, à travers les productions de leurs élèves, découvrir au moins des signes d'alerte, de difficultés d'ordre psychologique, relationnel, voire de traumatisme.

Avec honnêteté, l'auteur lui répondit que cette formation était quasi inexistante.

Je n'ignore pas qu'une affirmation aussi brutale va entraîner des réactions violentes de tous ceux... qui luttent pour que l'enfant soit au centre de la formation des instituteurs.

Malgré tous leurs efforts, il n'en reste pas moins vrai que, statistiquement, le propos

de M.P. est tristement réaliste.

Nous avons pour mission d'accompagner l'enseignant dans sa démarche; nous le faisons quotidiennement pour l'aspect didactique et disciplinaire et nous laisserions de côté l'enfant et son affectivité ?"

Oui, le propos de M.P. est et malheureusement demeure tristement réaliste. L'idéal "Discat a puero magister" (que le maître cherche du savoir chez l'enfant) persiste, gravé au fronton de l'Institut J.J. ROUSSEAU de Genève. Sans guère d'influence. Pas plus que n'en offre la belle formule d'Alfred ADLER (1870-1937) disciple séparé de Sigmund FREUD : "Eduquer, c'est comprendre et encourager."

Deux formules si pleines de sens qu'elles devraient ouvrir aux enseignants-éducateurs, à tous les niveaux de la Maternelle à l'Université* une voie royale, celle "d'une éducation totale et positive qui postule qu'un sujet jeune doit être en mesure d'utiliser à fond ses virtualités de base, de s'employer au mieux à y parvenir afin d'atteindre le niveau le plus élevé de bien-être mental, affectif, physique et social."

Ce texte, rigoureusement dans la perspective de l'Ecole Moderne Française aurait pu émaner de notre Mouvement lorsqu'il parut en 1946, rédigé par les responsables d'alors de l'Organisation Mondiale de la Santé (O.M.S.). Selon ces responsables, l'éducation ainsi reçue et appliquée "devrait jouer un rôle de médecine préventive pour l'individu et pour la société."

Finalement,

Outre Jean-Pierre VERNANT, le rationnel et l'imaginatif, Charles DARWIN l'évolutionniste (auquel s'opposent encore des créationnistes américains), MAC LEAN ET DAMASIO, Jorge MEDRANO, Albert JACQUARD l'ingénieur et le biologiste humanitaire, David BOHM fils spirituel d'EINSTEIN, Alfred ADLER le psychanalyste, et naturellement FREINET, Elise avec les tenants de l'Ecole Moderne Française appuyés par l'O.M.S. il eût été souhaitable de faire appel à d'autres spécialistes.

Par exemple à Thierry GAUDIN, ancien polytechnicien qui, avec l'aide de chercheurs a produit chez Payot en 1990 un important ouvrage intitulé "2100, récit du prochain siècle", ouvrage copieux, de lecture agréable où les auteurs sont tombés d'accord pour souhaiter que "par-dessus tout, l'homme retrouve le chemin de la sensibilité." Un ouvrage collectif qui tente d'éclairer certains secteurs de croyance sans entreprendre de choquer qui que ce soit : "Personne ne peut donc, au XXI° siècle, se réclamer d'un Dieu extérieur pour porter atteinte à l'Homme et à la Nature. Désacraliser les vieux textes sacrés écrits en d'autres temps, en d'autres lieux, à d'autres fins, est un préalable pour se mettre, à nouveau, avec l'Esprit; faire le ménage pour laisser apparaître le futur." Car : "l'espèce aborde le troisième millénaire avec les pouvoirs d'un démiurge et les instincts d'un primate. C'est une époque à haut risque."

Pour clore l'ouvrage, ces phrases d'une densité splendide :

"Plus tôt la conscience s'élargira et mieux seront assumées les inévitables transitions vers une société plus éduquée, équilibrée et sobre. On ne s'oriente bien que par rapport au futur."

Aucun problème touchant l'homme et la société n'est plus essentiel que l'éducation. La structure politique, la philosophie d'un coin quelconque de ce monde postulent des qualités psychologiques adaptatives. Du coup, un peuple, ses moeurs, sa politique, ses institutions reflètent le système qui ordonne et coordonne l'essentiel des activités quotidiennes.

" Je veux vivre dans un monde où il n'y aura plus d'excommuniés." Pablo NERUDA

Bravo P. NERUDA ! Bravo J.P. VERNANT !

Maurice PIGEON
Ce 23 Août 1998 à Ste PAZANNE

** Mais oui ! Les étudiants d'Université peuvent se trouver eux aussi aux prises avec leur affectivité. Tout comme leurs Professeurs !*

44° CONGRES INTERNATIONAL de L'I.C.E.M. - Pédagogie Freinet -

" L'ECOLE POPULAIRE, UNE URGENCE "

22 au 24 Août 1998 - LYON VILLEURBANNE - Université Claude Bernard

****

Jean-Marie FOUQUER
Président de l'I.C.E.M

VERS UNE ECOLE POPULAIRE A L'ECHELLE EUROPEENNE

Du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest de l'Europe, le libéralisme exerce ses ravages.

Une société au sein de laquelle une minorité de plus en plus restreinte exploite toujours plus et marginalise des pans entiers de la société, se met en place sous nos yeux.

On en vient à considérer la solidarité comme un luxe insupportable.

L'horreur économique, justifiée par la pensée unique, touche toutes les couches de la population et, en particulier, les couches populaires.

Aujourd'hui, pourtant, l'Europe libérale devient une réalité incontournable. Qui plus est, elle est acceptée par tous les gouvernements quels qu'en soient les coûts.

Les inégalités se creusent au sein de notre société et la protection sociale vole, peu à peu, en éclats. Insidieusement, le retour massif de la pauvreté et du chômage fait le lit de la bête immonde : le fascisme.

La Grande Bretagne nous montre le chemin par lequel risquent de passer tous les pays européens si nous ne trouvons pas les forces nécessaires pour nous opposer à la destruction de toutes les lois sociales, y compris celles protégeant l'enfance.

Peu à peu, la situation de l'enfance se dégrade dans tous les pays d'Europe. Enseignants et laïques, nous ne pouvons accepter, sans réagir, que des enfants vivent sans présent ni avenir.

Le libéralisme pousse à la dérèglementation et au démantèlement du secteur public, y compris dans l'enseignement. C'est pourtant le seul moyen qui permette un accès égal pour tous aux services scolaires, culturels et sociaux. En ce sens, nous devons le défendre contre les attaques régulières dont il est l'objet.

Toutefois, les réformes qui promettent la démocratisation de l'éducation depuis les années 1960 n'ont assuré qu'une massification de l'accès à l'enseignement secondaire, sans remettre en question, en quoi que ce soit, les divisions sociales.

L'école n'a pas été libératrice ! Quels que soient la bonne volonté ou les souhaits des enseignants, le déterminisme scolaire conforte le déterminisme social et, pire, le justifie.

Nous devons mettre en commun, au niveau de tous les Mouvements Européens d'Ecole Moderne, nos réflexions sur les conséquences du libéralisme et les moyens de nous y opposer au niveau de la société, de l'enfance et, plus spécifiquement,du système scolaire.

Nous devons échanger nos analyses sur les nécessaires transformations de l'école pour en faire une véritable école populaire qui nous offre la possibilité, avec les jeunes dont nous avons la charge, de construire un autre monde sans discrimination, sans racisme et sans exploitation.

Thèmes du Congrès :

- *Quelles sont les conséquences du libéralisme sur l'état de l'enfance en Europe ?*
- *Comment s'opère la sélection scolaire aujourd'hui ?*
- *Quels modes d'appropriation des savoirs peuvent permettre la construction des savoirs pour tous ?*

LE SECTEUR I.C.E.M. "AMIS DE FREINET" au Congrès de Villeurbanne

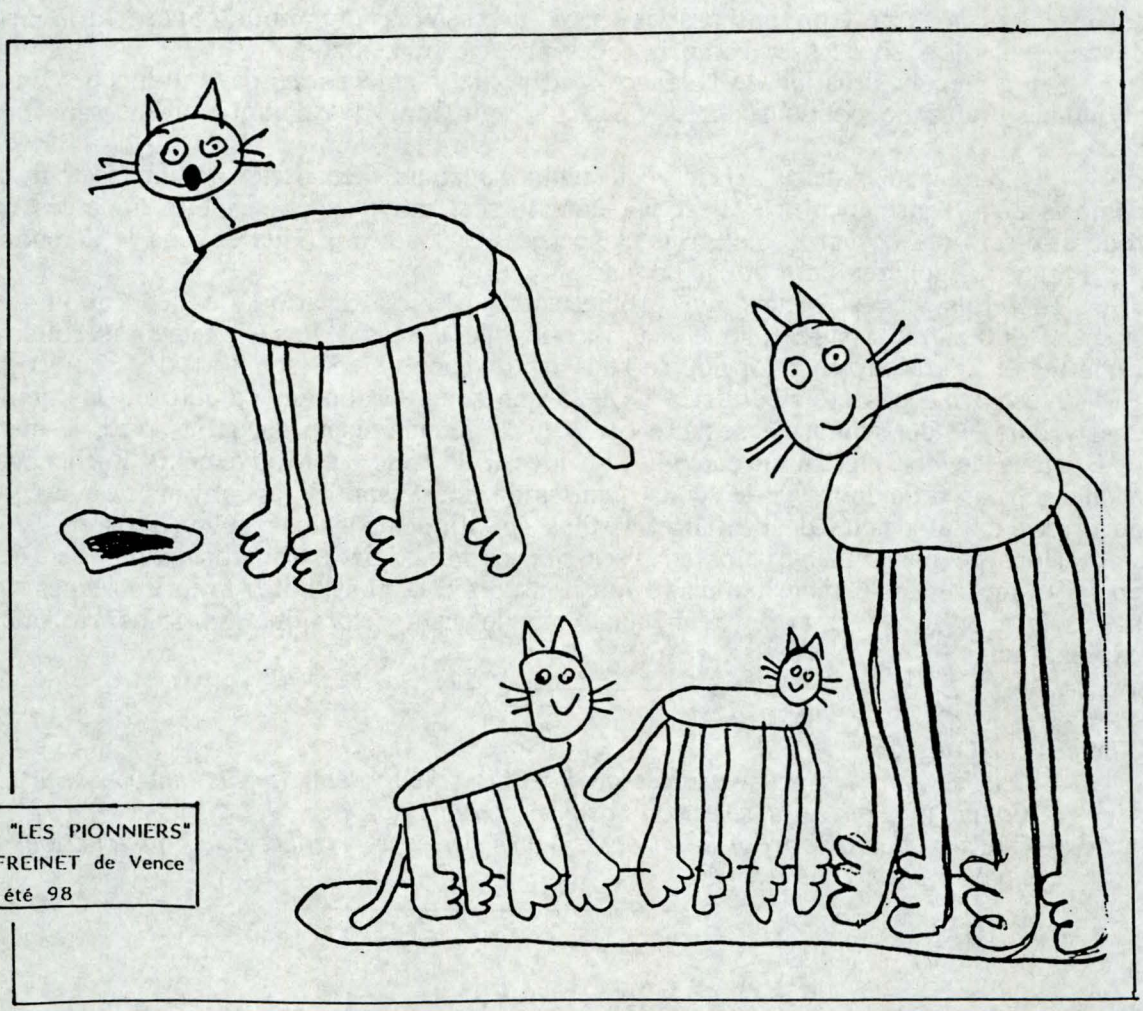
Le secteur était représenté dans les ateliers du Congrès.

Une exposition des "Amis de Freinet" rappelait le Congrès du Centenaire, à VALBONNE, les manifestations du Centenaire à l'UNESCO, à RENNES...
Félicitations à Kader pour cette belle exposition.

Une réunion des "Amis de Freinet", à caractère international (présence de deux polonaises, d'une roumaine, d'un algérien) permit d'évoquer le livre des praticiens, l'existence du bulletin, tout comme celle de l'Ecole Freinet de Vence.
Ainsi, grâce à l'existence du Secteur, se trouvent rassemblés des "Amis de Freinet" et ceux qui désirent être renseignés.

Le secteur a réaffirmé son attachement à la laïcité, à l'école Freinet de Vence

Pierre Yvin
responsable du secteur ICEM des "AMIS DE FREINET"



journal "LES PIONNIERS"
Ecole FREINET de Vence
été 98

Nous nous autorisons à sortir...

Depuis plusieurs mois, depuis la parution des textes sur les sorties scolaires, nous ne pouvons faire la classe sans être "hors la loi", "hors les règles":

-parce que les dispositions nouvelles sont abusivement tatillonnes et coûteuses en temps,

-parce qu'elles nous empêchent de profiter des impromptus de la classe,

-parce qu'elles compliquent gravement l'organisation des classes de découvertes, des rencontres entre écoles, des sorties culturelles et sportives.

L'expérience de l'année passée montre que les classes sortent de moins en moins parce que demander et obtenir les autorisations est un véritable parcours du combattant.

Si les discours officiels de l'Education Nationale laissent apparaître une volonté claire de favoriser l'observation directe, le tâtonnement expérimental et l'ouverture au monde, les textes empêchent leur traduction dans l'action et dans la vie quotidienne.

Les nouvelles dispositions révèlent une obsession de la sécurité à tout crin (à tout craindre?) vers un risque zéro impossible qui enferme l'enfant et le dépossède de l'exercice de la responsabilité et de la part de maîtrise de ses propres apprentissages.

Nous soussignés, institutrices et instituteurs, affirmons qu'il n'y a pas d'éducation sans risques, risques calculés, risques maîtrisés.

Parce que nous continuons à assumer notre fonction d'enseignant, parce que nous voulons être responsables, nous nous autorisons à sortir dans l'intérêt des enfants.

Nous soussignés, élus ou parents d'élèves, observons que les nouvelles dispositions sur les sorties scolaires mettent en danger une conception de l'école ouverte sur son environnement.

Nous assurons de notre solidarité la plus complète les institutrices et instituteurs qui refusent le repli sur soi et soutenons les initiatives qui pourront le combattre.

Lettre ouverte à l'initiative de la Fédération Nationale de Défense et Promotion de l'Ecole Rurale (FNDPER), avec le soutien de ...

QUI ?	QUOI ?(enseignant,parent,élu?..)	OÙ ?	SIGNATURE

Faire parvenir à : ICEM Pédagogie Freinet - 18 rue Sarrazin - 44000 NANTES

André BOURDET

Pour une éducation populaire dotons les enfants des outils nécessaires à leur épanouissement, à la formation de citoyen du monde

" Le rôle de l'école est de préparer les enfants à mettre en place et à faire vivre cette société de l'échange, dont les principales productions seront des richesses non marchandables, échappant par conséquent aux raisonnements des économistes: santé, éducation, culture, justice... Cette préparation exige au moins autant d'efforts que l'actuelle compétition à laquelle les contraint une société incapable de les accueillir tous. Elle incite chacun à une émulation où il ne s'agit pas de lutter contre les autres, mais contre soi..."

L'équation du nénuphar d'Albert Jacquard

Les échanges entre les hommes ne se situent plus au niveau national mais international. Actuellement, seule une élite possède les outils nécessaires à de tels échanges et ce n'est pas le système actuel qui apportera les changements nécessaires si on ne lui force pas la main. La réalité est là, même après 7 à 8 ans d'études, une personne sur 10 est seulement capable de maîtriser une autre langue internationale que la sienne (anglais, espagnol, allemand...) En parallèle, les hommes ont developpé des techniques qui facilitent, permettent ces échanges (radio, télé, téléphone, fax, Internet...)

Une véritable éducation populaire doit permettre à tout homme d'accéder à la communication directe et individuelle, exempte de toute inégalité et discrimination, quel que soit son niveau social ou intellectuel. Un outil (utilisé par Freinet, Bourguignon et bien d'autres enseignants)permettrait d'atteindre ces objectifs: C'est **l'ESPERANTO**.

L'espéranto est une langue **neutre**, qui n'appartient à aucun pays, qui ne véhicule donc aucune idéologie, aucune culture risquant d'étouffer les autres. Construite par le docteur Zamenhof en 1887, elle a un accent fixé, une orthographe phonétique (28 phonèmes et 28 graphèmes), une grammaire régulière, rigoureuse, facile à mémoriser, une conjugaison claire, nuancée et économique, une structure agglutinante permettant de construire tous les mots nécessaires à partir de racines empruntées aux langues européennes (60% d'origine latine, 30% d'origine germanique, 10 % d'origine slave) et d'une quarantaine de désinences et d'affixes réguliers.

Enseigné et parlé dans le monde entier, l'Espéranto permet d'établir des contacts et des relations avec des personnes de pays proches ou lointains, de tous les continents, soit pour l'amitié, soit pour des recherches, soit pour des échanges ou pour la réalisations d'objectifs communs...

Toutes ces qualités la rendent plus **rapide à apprendre**, et idéale comme langue d'échange entre des personnes qui désirent garder et cultiver leur langue maternelle sans se priver de pouvoir communiquer avec tous les autres peuples de la terre.

En novembre 94, la conférence générale de L'UNESCO a adopté une résolution reconnaissant que les résultats obtenus par l'espéranto dans les échanges culturels internationaux et pour le rapprochement entre les peuples répondaient aux buts et idéaux de

L'UNESCO et invitait les états membres « à promouvoir l'introduction d'un programme d'études sur le problème des langues et sur l'Espéranto dans leurs écoles... »

Valeurs pédagogiques de l'Espéranto

1) Langue facile à apprendre par rapport aux autres langues comme le montrent les expériences faites de 1922 à1924 en Angleterre à l'école "Green Lane" d'Auckland les recherches comparatives effectuées par l'institut de pédagogie Cybernétique de Paderborn. en Allemagne ainsi que les recherches et tests effectués récemment en Autiche à Deutschlandsberg, en Croatie à Zagreb, en Slovénie à Maribor et à Radlje ob Gravi.

Avec 150 heures d'étude de l'espéranto, nous avons le même niveau de communication que par 1000 heures d'étude de l'Italien, 1500 heures d'anglais ou 2000 heures d'allemand.

2) Avoir d'abord étudié l'espéranto permet d'apprendre plus facilement d'autres langues.

Des expériences réalisées avec des mesures précises aux Etats Unis et en Europe montrent qu'une année d'étude de l'espéranto suivie par deux années d'étude d'une langue étrangère font atteindre un niveau supérieur à celui de 3 années d'étude de cette langue étrangère.

Ceci est très facile à expliquer en effet l'apprentissage d'une langue se situe en 2 temps :

a) le décodage de sa propre langue, de sa pensée.
b) le codage dans la langue étudiée.

L'espéranto étant une langue simple sans exception tous les efforts peuvent porter sur le décodage de la langue maternelle. (précision de la pensée) lorsque l'on connaît les règles de base.

Si l'on compare avec l'informatique notre effort portera plus sur l'établissement d'organigramme. (traduction de notre pensée) le codage en langage informatique posant moins de problème. Il suffit de connaître les règles et la syntaxe de ce langage. Si on veut traduire ce programme dans un autre langage informatique, nous avons seulement à recoder l'organigramme dans ce nouveau langage.

La 1ère partie du travail n'est pas à refaire. Il en est de même dans l'apprentissage des langues. Lorsqu'on a appris à décoder sa langue maternelle pour apprendre une langue étrangère, on n'a pas besoin de réapprendre ce décodage lors de l'apprentissage d'une troisième langue.

D'autre part, l'espéranto dont les racines sont empruntées aux langues européennes (60% d'origine latine, 30 % d'origine germanique, 10 % d'origine slave) peut jouer le rôle d'un latin moderne, avec comme avantages par rapport au latin, une plus grande simplicité et une plus grande efficacité pour la communication.

En effet, l'espéranto sert considérablement à acquérir du vocabulaire

- soit en nous aidant à comprendre certains mots et à les orthographier.

- soit à cause de sa précision en obligeant à employer le mot juste lorsqu'on traduit de l'espéranto dans notre langue.

L'espéranto offre une préparation lexicale au latin, à l'anglais, à l'allemand, au grec ancien, à l'espagnol, au russe... car il est possible de rencontrer en espéranto des phrases immédiatement compréhensibles en chacune des langues.

L'espéranto offre également une préparation grammaticale étrangère par exemple par la présence d'un accusatif facile qui lève tout ambiguïté sur le sens.

Avons nous le droit de priver les futurs citoyens de cet outil indispensable à une communication vraie entre les hommes?
Nous, enseignants qui œuvrons pour une véritable pédagogie populaire notre rôle n'est-il pas de tout faire pour la mise en place de cet outil qu'est la langue internationale Esperanto?

André Bourdet (Commission Espéranto)

«La Pédagogie quoi ?»

Rentrée 1997, Riec sur Bélon (29), Ecole Bosser, Cycle 3, discussion en conseil de coopérative:

"Quel projet cette année ?.. Et si on faisait une vidéo comme ceux de Kermoulin l'an dernier ?.. " (nous avons été invités à une projection en juin dernier) "Ouais mais on ne ferait pas un conte comme eux... Quoi alors ?.. On pourrait montrer comment on travaille : y'en a marre d'entendre dire n'importe quoi !.. " (l'école a subi une campagne de dénigrement l'année dernière : beaucoup de départs d'enfants vers l'école privée)

Dont acte.

Nous avons fait appel à un vidéaste intervenant dans les écoles et nous avons réalisé, avec son aide, cette vidéo de 34 minutes. «La Pédagogie quoi ?», fiction documentaire entièrement imaginée par les enfants, a été prévue pour montrer notre fonctionnement (pas pour démontrer).

Ecole Bosser



Coopérative du Cycle III

ET AU LYCEE ? . . .

Michel MULAT

Mes réflexions sur la réforme du lycée.

Ces derniers temps j'ai vu paraître, sous ma signature, dans plusieurs revues internes de l'ICEM un article, un peu vite fait, plusieurs fois remanié à la demande de copains qui, tout en désirant qu'une réflexion ait lieu, voulaient le faire tenir dans l'espace qu'ils pouvaient lui assigner. Toujours pris par le temps j'ai remis au lendemain et fini par accepter la parution de quelque chose qui peut ne pas sembler très clair à qui n'enseigne pas en lycée. Les vacances me donnent l'occasion de reprendre ces articles et d'essayer de clarifier mon propos.
Le congrès de Villeurbanne devrait réserver un temps à un débat sur cette « réforme » dans la mesure où elle concerne à terme tout enseignant. Le texte qui suit ne devra pas être lu comme une proposition personnelle de Réforme, mais comme une réflexion en marche, prête à intégrer toutes critiques et propositions, afin d'abord, que nous ne nous laissions pas faire, par les nouveaux Charpak qui jouent les faux naïfs pour sortir le débat du terrain politique.

La caution MÉRIEU.

Philippe Mérieu, qui fréquente depuis pas mal d'années nos Congrès, a la faveur du Ministre de l'Education Nationale. Après avoir été désigné pour mener l'Enquête sur les lycées auprès des lycéens et des personnels, il se voit maintenant promu à la direction de l'INRP.

Philippe Mérieu s'est montré suffisamment proche de la Pédagogie Freinet pour que nous le respections. Cependant son discours et les conditions dans lesquelles se sont déroulés ces sondages m'obligent à me poser quelques questions.

Un immense gaspi.

Loin de moi, donc, l'idée de prêter ma voix aux ténors des syndicats enseignants majoritaires qui tirent sur tout ce qui bouge, mais laissant l'inspection s'emparer de la manne, nous devions nous attendre à quelque déviance. Voilà un moment qu'on ne parlait plus de nos IG et IPR[1], il fallait bien leur faire justifier leur salaire, depuis qu'il est manifeste qu'ils ne servent plus à rien. Alors les derniers venus, ou les plus vantards se sont vu attribuer la responsabilité du dépouillement du questionnaire. La chose n'est pas anodine quand on sait combien ils sont attachés à leur discipline, à tel point que toucher au moindre horaire est vécu comme une remise en cause de leur personne.

Le résultat des questionnaires est de ce fait fortement entaché de la voix de l'inspection qui y a « découvert », en grande partie, ce qui l'arrangeait.

Un signe, lors de la consultation Bourdieu-Gros, j'avais été invité à représenter l'ICEM (je suis DD-25) lors des journées départementales puis académiques. Pour la consultation Mérieu, gens de l'ICEM, avez-vous reçu une quelconque invitation ? C'était plutôt le rendez-vous des administratifs ! Même dans mon établissement j'ai été écarté de toute discussion, y compris dans la matière pour laquelle je suis encore rémunéré !

Parents contre syndicats : mes inquiétudes politiques.

Quand Philippe Mérieu déclare que la réforme de l'Éducation ne devrait pas être l'affaire des syndicats, mais celle de l'Assemblée Nationale, je suis très inquiet. Je comprends sa rancœur envers ceux qui n'ont cessé de lui mettre des bâtons dans les roues. Je suis de ceux qui considèrent que le syndicalisme dans l'éducation nationale est réactionnaire quand il s'occupe d'enseignement, qu'il est sclérosant en matière de pédagogie, qu'il est un frein à toute réforme. J'ai vu les responsables syndicaux de mon lycée former une délégation auprès du proviseur pour dénoncer ma pédagogie, je les ai vu gribouiller au stylo rouge sur les « merdes » de mes élèves, affichées sur les murs... Et pourtant je reste syndiqué.

1 Le P ne renvoie à aucune Pédagogie, comme IG ne signifie pas interruption de grossesse.

Je reste syndiqué,
parce que j'ai des droits et des copains à défendre, parce que l'excès d'autorité d'un chefaillon m'a obligé à des poursuites en tribunal administratif, parce que je crains le pouvoir des parents.

Si mes collègues m'ont parfois importuné, j'ai su me défendre, à tel point qu'aujourd'hui, dans le même établissement on me demande chaque année des stages Freinet. J'y vends même des BT2 ! Par contre combien d'instits ont été sanctionnés par leur administration de tutelle à la suite de plaintes de parents d'élèves en Franche Comté, depuis vingt ans[2] ? Il fut un temps où il devenait presque impossible de s'afficher Délégué Départemental de l'ICEM dans le 25 ou le 70 : combien ont été déplacés, par leurs IDEN frileux, sous les huées des parents rassemblés, sous la fenêtre de leur école, derrière leur maire.

Père moi-même, je n'ai pas peur des parents. Je sais les intéresser à l'éducation de leur enfant, dans la mesure de mes forces. Ils viennent, individuellement, voir ce que je fais avec mes classes : nos spectacles, nos expositions, nos films. Mais dans le Haut Doubs, les instits sont obligés, encore aujourd'hui, de faire cours sous un crucifix. N'oublions pas que, la France qui n'est pas chrétienne, est musulmane, ou juive, et que ce sont ces « curés » les électeurs de nos faiseurs de lois.

Nos députés sont élus.

Je crains qu'affaiblir les faibles forces qui restent aux syndicats ne libère les petits Le Pen bardés de dictées, de bons points et de crucifix, qui gardent toujours quelque rancœur contre les profs en général, pour un mauvais vécu sans doute, dans leur scolarité lointaine.

L'Assemblée n'est-elle pas pour l'essentiel constituée de parents d'élèves ? A l'Assemblée, combien de députés de gauche ont leurs enfants dans les écoles confessionnelles ? A l'Assemblée, combien de dérogations pour les « meilleures écoles », les « meilleurs lycées » ? A l'Assemblée combien de parents sont encore plus réac que les plus aigris des syndicalistes ? Le Maire de ma commune, bon socialiste, a versé la dîme communale à l'enseignement privé, après l'avoir refusée pendant des années, à partir du moment où il a trouvé que cet enseignement était le meilleur pour ses enfants en difficulté. Quel député ferait-il ? Pour quelle loi ?

Ce que je crois avoir constaté

Tout est indispensable au lycée

Je ne referai pas ici une analyse de la situation de l'enseignement dans les lycées. J'en ai ébauché une dans le Nouvel Educateur. Et puis on a pu si souvent en lire, que je n'apporterais rien de nouveau.

Une seule certitude, celle d'une fuite en avant. Etant donné qu'on raisonne en termes de savoir, rapidement tout devient indispensable au lycée, et les programmes sont forcément toujours surchargés. Il faut qu'ils le soient pour que s'opère une sélection. Le lycée fonctionne maintenant sur le modèle des classes prépas. C'est une préparation à la prépa. Le baccalauréat ne remplit plus sa fonction politique de tri, d'écrémage. Il n'est plus qu'une sorte de brevet des lycées, pour lequel, chaque année on trafique les notes afin d'approcher les 80% de bacheliers. Le but du lycée n'est pas de former des citoyens, mais de faire émerger les « meilleurs », les mieux adaptés à l'entreprise libérale, si possible dans le respect des classes sociales (d'où le niveau de langue particulier qu'on y emploie).

2 Je parle de ce que je vis, mais chacun doit pouvoir étendre à son établissement et sa région.

Alors, dans notre société en crise, ce que nous n'avions pas voulu prévoir se produit : nous engendrons une réaction, nous générons de la violence, dans nos classes, dans les rues avoisinantes, mais aussi dans les salles des profs. L'Algérie – même si le contexte historique est différent - devrait nous montrer qu'il ne suffit pas d'augmenter le nombre des flics – ou des emplois jeunes » - pour éteindre l'incendie que nous allumons. Lorsque l'alcool et les drogues douces ne font plus leur effet, reste le désespoir et la religion[3].

S'attaquer aux racines de la violence.

Freinet l'a dit, ce ne sont pas les enseignants qui changeront la société, mais ils ont une responsabilité dans la façon de concevoir leur rôle. Garantir le fossé entre les classes sociales, monter une génération contre une autre, entretenir une concurrence entre les individus, fabriquer des insatisfaits pour mieux extraire une élite de nantis... cela s'appelle préparer une guerre civile. Non les profs ne méritent pas respect, - ils sont déjà souvent vécus comme des « collabos », ils ont une lourde responsabilité dans l'avenir qu'ils préparent.

Et le bac dans tout cela ? Etant l'évaluation suprême, tout au moins dans les esprits, c'est en le réformant qu'on pourra espérer donner un autre sens, une autre fonction à l'école. Et s'il est réformé, ce ne peut être que dans cet objectif et non pour de simples impératifs de gestion, à court terme.

Quels savoirs enseigner dans les lycées ?

Voici donc remanié, rédigé, l'article paru dans CPE, CP, Le Nouvel Educateur et peut-être ailleurs encore. Je suis parti des réponses que j'avais apportées au questionnaire enseignant qui m'a été remis dans mon établissement. Je n'ai même jamais su si elles avaient été transmises, ni à qui. Je suis salarié comme professeur de Français mais enseigne depuis 7 ans en STS audiovisuel.

Mes deux expériences en STS (Sections de Techniciens Supérieurs)

Je bénéficie d'une expérience particulière en BTS. J'ai commencé par enseigner le Français en EVM (automobile) au moment où cet examen devait être réformé. Dans cette section, plutôt que de s'adresser à l'inspection et/ou aux enseignants, comme cela se faisait habituellement, on a préféré laisser les professionnels définir les compétences nécessaires des étudiants en fonction de leurs besoins de patrons de « garages ». Le BTS MAVA est aux dires de tous une catastrophe. On a cassé un diplôme qui fonctionnait pour sortir un brevet de technicien dans lequel les profs d'atelier doivent abandonner l'essentiel de la pratique pour enseigner la **théorie de la communication**, pour laquelle ils ne sont pas formés. Les professionnels sont les premiers à critiquer.

Je suis maintenant à plein temps en Audiovisuel. En 92 les enseignants nommés dans les sections de STS AV ont été invités à concevoir un nouveau BTS. 60 personnes se sont retrouvées à Bordeaux à cet effet. L'examen que nous avons concocté mérite quelque attention. Aucune discipline traditionnelle.

Aucune épreuve d'examen ne correspond à un enseignement particulier (ni donc à un enseignant désigné). En d'autres termes, plusieurs profs préparent à une même épreuve. La plupart nous faisons à la fois de la théorie et de la pratique (cours et TP d'exploitation des équipements). Notre enseignement est totalement **modulaire**, ce qui suppose un emploi du temps souple, calculé sur une promotion, c'est-à-dire globalement sur deux années[4].

Et ça marche !

Alors nous sommes obligés de nous concerter régulièrement. Alors le travail en équipe est une obligation. Certes la vie à 10 (parfois jusqu'à 40) n'est pas toujours facile, mais voilà 6 ans que cela fonctionne, et personne ne parle de revenir en arrière[5]. Nous sommes une douzaine de sections en France sur ce modèle. Nous sommes même regroupés en association pour défendre nos acquis.

3 L'intégrisme n'est qu'une synthèse bien dealée des deux.

4 Dans ce domaine il faut être très rigoureux si on ne veut pas perdre le droit d'être malade ou en stage.

5 Sinon de temps à autre quelque IG qui ne s'y retrouve pas – lequel est habilité pour nous inspecter ?

Si j'ai souhaité ce détour
c'est pour dire que les idées que j'avance ne sont pas parties de rien, mais d'un vécu, pleinement satisfaisant, que je considère comme une sorte d'expérience de laboratoire.

D'abord repenser l'évaluation réformer le bac.

Le bac est notre point de mire, à tel point que nombre de profs de collège y préparent déjà leurs élèves, quand on n'y pense pas déjà au CM. De ce fait aucune réforme ne se fera sans sa remise en question Il n'est plus adapté dans la mesure où il a été conçu pour sanctionner des connaissances. Il n'est pas même adapté à la société capitaliste qu'il est censé pérenniser. Enfin, il est tellement lourd qu'il devient ingérable, et chaque année on ne compte plus les fuites ou erreurs dans les sujets. Personne n'en veut plus, mais on n'ose pas le dire.

1.Trois épreuves pluridisciplinaires obligatoires et centralisées.
2.Trois unités capitalisables correspondant à des situations concrètes impliquant plusieurs disciplines.
3. Deux oraux correspondant à des réalisations concrètes, devant un jury départemental.

1. Des épreuves de contrôle des connaissances

Ces épreuves, réduites dans leur nombre, restent, dans leur forme, sur le modèle actuel. Les sujets sont élaborés nationalement et soigneusement cobayés. Les copies sont anonymées et redistribuées en vue d'un maximum d'équité lors d'une correction en jury[6].
Je ne me suis pas posé la question de savoir si, par la même occasion, devaient être réformées les grandes filières actuelles, le plus important étant le jeu des options. Partons de l'hypothèse que les épreuves du bac les respecte.
Ces épreuves comportent deux sujets obligatoires. Le premier est commun à une filière donnée. Le second propose des questions optionnelles, correspondant à un enseignement suivi durant l'année, ou choisies librement, sous la seule responsabilité du candidat.

▪ Une épreuve d'HISTOIRE

Elle doit porter moins sur les événements que sur les idées, les cultures et les pratiques, les arts et les lettres, les sciences et les techniques. Le jeu des options permet, sans nier les autres domaines, de privilégier plutôt l'un que l'autre.

▪ Une épreuve de mathématiques

Le premier sujet lui-même comprend une partie théorique (de mathématique pure) et une partie plus générale portant sur des applications mathématiques[7]. Le sujet optionnel porte sur : physique, chimie, mécanique, biologie, ou linguistique.

▪ Une épreuve physique

Tout candidat doit faire la preuve, non seulement du maintien de son corps, mais aussi de la reconnaissance de l'autre dans une épreuve mêlant pratique et écrit. Elle implique donc les disciplines sportives de base, hors de tout esprit de compétition. Au sortir du Mondial et du Tour de France 98 des drogués, dealés par les TV de tous les stades, repenser les barèmes établis actuellement à partir de records. Elle implique d'autre part une éducation à la santé et des notions de proxémie. Prévoir ensuite une série d'options particulières : expression corporelle, danse, secourisme, massage, santé...

---

6 Plus question d'emporter les copies chez soi et d'être seul quand il s'agit de « trancher ».
7 Il ne s'agit pas pour autant de sacrifier à la mode et remplacer les problèmes de robinets qui fuient par des pots de confiture de supermarchés qui cassent.

2. Des unités capitalisables correspondant à des savoir-faire.

Les trois épreuves suivantes sont des unités capitalisables[8], sous la responsabilité de l'équipe pédagogique. L'examen ne peut être délivré à qui ne fait la preuve qu'il les détient. Elles doivent comporter à la fois, une évaluation continue de l'oral et la soutenance finale d'un dossier présentant les productions de l'année. Ces unités de valeur sont validées par l'établissement, sous contrôle d'une commission neutre, désignée en fin d'année à cet effet, et peuvent être repassées séparément.
C'est là, en même temps, une façon de proposer de nuancer la notion de « redoublement », et ce dès la seconde.

▪ Expression

Montrer sa capacité à s'exprimer en société, à l'écrit comme à l'oral, en Français comme dans une ou plusieurs langues étrangères. L'oral doit retrouver toute sa place[9]. Cette U.V dans la mesure du possible devra être complémentaire de la suivante, les nouvelles technologies impliquant une connaissance des langues.

Réintroduire l'Espéranto pour contrebalancer l'impérialisme culturel américain.

▪ Communication

A ne pas confondre, comme le font les programmes aujourd'hui, avec l'épreuve précédente. Il s'agit de montrer sa capacité à vivre dans la société moderne : posséder les bases d'une théorie de la communication, utiliser les outils de l'information et de la communication mais aussi savoir se déplacer dans son pays ou sa ville. Un tronc commun est indispensable auquel doivent s'ajouter des U.V. optionnelles portant sur les nouvelles technologies, la gestion, la géographie, etc.

▪ Expérimentation

Plutôt que d'apprendre à restituer des formules, être capable d'expérimenter par tâtonnements plutôt que par reproduction. L'épreuve d'expérimentation doit prendre en compte l'erreur. Les options devront être variées, sans être calquées pour autant sur la définition actuelle des disciplines scientifiques, lesquelles ne correspondent plus à une démarche de recherche. L'élève devra donc être placé devant des situations problèmes.

3. Réintroduire la création dans l'enseignement.

L'émotion et le sens ont quitté nos classes depuis des décennies, et un texte littéraire ne devient plus qu'une série d'arguments ou de substantifs à aligner dans des tableaux statistiques. On ne dit plus d'une œuvre ce qu'elle signifie ou combien elle me touche, mais comment elle a été réalisée. L'auteur n'est plus qu'un technicien, et on ne comprend même plus pourquoi l'histoire a retenu les noms de Rembrandt, de Baudelaire de Varèse ou de Bergman.
La sémiotique a sa raison d'être, mais elle doit rester un outil et non une fin en soi, qu'elle soit appliquée à la littérature, à la biologie du cerveau ou à la publicité.
Il est donc indispensable que notre société, qui a perdu ses artisans, renoue avec la création, grâce à deux épreuves obligatoires présentées devant un jury départemental spécialisé[10].

▪ Une réalisation artistique

Chaque élève doit, à l'occasion d'un oral obligatoire, présenter une création à caractère artistique qu'il a réalisée dans le courant de l'année[11]. Devraient pouvoir être choisies les options suivantes (dans une liste ouverte mais validée) : arts plastiques, création littéraire, vidéo, théâtre.

8 Cessons de penser qu'un enseignement sanctionné par UV est dévalué par rapport aux autres.
9 Perdue depuis qu'on s'est aperçu que les oraux d'examen coûtent plus cher que les écrits.
10 Aucun secret ne devant être tenu, on n'est pas obligé de faire passer tout le monde à la même date.
11 Etant donnée la charge de travail, on pourrait concevoir que la réalisation porte sur deux années.

▪ Une réalisation technique

Dans le respect des filières d'enseignement, un oral obligatoire porte sur une réalisation technique effectuée dans le courant de l'année de terminale, dans des domaines aussi variés, que chimie, mécanique, électricité ou électronique, publicité, gestion, informatique, etc. Ce pourrait être l'occasion de courts stages d'observation en entreprise.

QUELLES DISCIPLINES ENSEIGNER DANS LES LYCÉES ?

Une refonte radicale de l'évaluation passe par une redéfinition des disciplines *d'enseignement qui exclue toute rigidité. Il ne s'agit pas de placer en retraite anticipée tous les enseignants de lycée, ou de les contraindre tous à se recycler, comme cela se fait de changement d'IG en changement d'IG pour la technologie en collège. Mais chacun conviendra qu'il ne se contente pas de reproduire 5, 10 ou 30 ans après, le cours qu'il a pris en notes lorsqu'il était étudiant. Les connaissances et pratiques évoluent, et tous – ou à peu près (ou nous devrions !) - nous en tenons compte. C'est précisément pour cette raison, sachant que le cloisonnement actuel limitant les champs disciplinaires ne correspond plus à rien, qu'il nous faut redéfinir non seulement les programmes, mais les frontières entre les matières d'enseignement, voire les matières elles-mêmes.*
Depuis Palo Alto, et l'informatique aidant, rares sont les recherches qui ne se servent pas de connaissances extra-disciplinaires. La pluridisciplinarité est une obligation aujourd'hui. Plus nous attendrons et plus l'école sera décalée par rapport à la société entière[12].

Une même épreuve d'examen doit être préparée par plusieurs enseignants. *De ce fait, on peut imaginer que d'un lycée à l'autre le même enseignement pourrait être pris en charge par des enseignants ayant pu suivre des formations universitaires différentes. Ce « nouveau bac » loin de remettre en cause les classifications actuelles, revaloriserait et l'enseignement technologique et l'enseignement artistique, fortement compromis aujourd'hui.*
La redéfinition des disciplines doit être suffisamment souple pour permettre à chacun de rester compétent. Toutefois tout enseignant devra pouvoir avoir la possibilité d'être formé ou recyclé pour assurer dans les meilleures conditions l'option qu'il aurait choisie.
Il va de soi, qu'à court terme, cela devrait aboutir à une transformation des IUFM, sans tomber dans le piège d'une hiérarchisation salariale entre les anciens et les nouveaux, comme on a opposé les instits et les professeurs d'école, ni fabriquer des hyper-PEGC de lycée.

Repenser les disciplines actuelles

Posons en préalable, que le gavage ne servant à rien d'autre qu'à rassurer certains syndiqués, nous ne saurions envisager d'augmenter les horaires de cours. Cependant, aucune réforme ne peut être justifiée par les seuls intérêts d'un grand trésorier. Si nous acceptons l'idée que certaines conférences peuvent être faites devant une cinquantaine d'élèves*[13]*, voire davantage, c'est parce que nous savons que cela ne doit pas servir de prétexte pour réduire le nombre des postes, mais afin que soient augmentés les cours, non magistraux, à faible effectif, ce qui, par le jeu des options, suppose toujours de nouvelles créations.
Ce n'est pas à nous d'aborder la question des programmes, lesquels doivent être conçus comme des RÉFÉRENTIELS de diplômes. On doit accepter l'idée que tous les élèves d'une promotion donnée ne seront pas spécialistes de Malraux. Par contre on devrait veiller à garantir un niveau d'enseignement, pour permettre le passage dans une classe supérieure, un réel choix d'orientation, un changement d'établissement éventuel, et bien sûr la validité de l'examen final. Il y a là matière pour un véritable travail d'équipe.
Quelques suggestions pour opérer progressivement la conversion nécessaire, sans traumatiser les plus angoissés. Il est bien évident que cette réflexion doit

12 Le plus important n'étant pas d'entrer dans le jeu des patrons en disant que l'école ne répond plus à leurs attentes, alors qu'ils ne souhaitent jamais qu'embaucher les meilleurs dans un vivier qui n'a d'autres fonctions que de les présélectionner.
13 Augmentant les effectifs des cours des spécialistes du cours magistral, on les amènera peut-être à reconsidérer leurs pratiques !

se faire avant tout en concertation, avec les intéressés, au sein de leur établissement. Je ne me reconnais aucune compétence pour arrêter quoique ce soit en ce domaine.
D'évidence cependant, quelques possibilités d'ouverture pour chacun des enseignants préparés jusqu'à présent à une discipline précise.

Redonner du sens

Dès la classe de seconde, le professeur de philosophie peut trouver sa place, comme les autres. C'est à lui qu'incombe la question du sens. Il peut préparer de ce fait pratiquement à toutes les épreuves. L'histoire touche tous les domaines de la connaissance et intéresse aussi bien ses spécialistes, que les littéraires, les plasticiens, les scientifiques, les techniciens, et je ne voudrais oublier personne. Il faudrait lui adjoindre enfin, puisque le diplôme universitaire correspondant est reconnu, des notions suffisantes d'anthropologie et d'ethnologie, ne serait-ce que pour combattre les résurgences du racisme. Pourquoi une seule personne devrait-elle enseigner tout cela ! Suffit-il que paraisse le mot « histoire » pour qu'immédiatement resurgisse un instinct mal placé de propriété. Certains enseignants de lettres préféreront s'intéresser à l'histoire des idées et des arts plutôt que se sentir obligés d'animer des séances de déblocage afin d'amener leurs élèves à l'écriture poétique ou le jeu théâtral.

Privilégier une démarche plutôt qu'un savoir en sciences

Devront travailler obligatoirement de concert les mathématiciens et les scientifiques en général, sans oublier les techniciens. Certains le font déjà, et ne seront pas gênés par ces modifications de leurs champs disciplinaires. Cessons de vouloir faire de nos élèves de futurs spécialistes en tout. Replacer la démarche scientifique dans une perspective réellement historique, autrement qu'en lisant une encyclopédie serait plus bénéfique que de vouloir concurrencer les études universitaires. Nos élèves n'ont-ils pas davantage besoin de comprendre que de savoir, puisque nous devons renoncer définitivement au savoir « humaniste » universel. Qu'ils voient les enjeux de la recherche génétique actuelle plutôt que chercher en vain à lire le dernier rapport du dernier prix Nobel de médecine.

Redonnons sa place à la pratique. Pourquoi s'étonner que certains lycéens[14] réclament des cours de couture ou de cuisine ! Cela serait-il inné au point de faire l'impasse totale sur ce qui devra faire le quotidien de tout adulte. Tout le monde n'aura pas une machine à commande numérique dans son atelier personnel.

Remplacer les craies par des outils.

La pratique, c'est à la fois l'expérimentation et la création. Ces dernières ne doivent pas rester réservées aux seuls physiciens-chimistes, biologistes et professeurs d'enseignement technique industriel ou commercial. La démarche scientifique dépasse largement ces disciplines.

Réhabiliter le corps.

Par contre l'éducation physique devrait intégrer d'autres spécialités. Le combat contre la violence passe par un travail sur le corps et une reconnaissance de celui de l'autre. Il ne suffit pas de faire courir ensemble, derrière un ballon rond, sur le même stade, 22 banlieusards pour que tous les problèmes soient résolus, comme l'ont laissé croire les zélateurs du « Mondial notre fierté multiraciale ». Les lions sortis du cirque sont toujours des lions et la drogue, légale[15] dans l'arène, devient délit dans les caves des HLM. Accepter son corps. Accepter que l'autre n'est pas un concurrent ni un ennemi, en apprenant à le connaître, à le toucher. Il est tout de même extraordinaire que cette société, par peur de la pédophilie, impose des distances qui favorisent l'agressivité. les exercices physiques trouveraient un juste complément, non pas dans une théorie, mais dans l'adjonction de nouvelles disciplines comme une

14 Et pas seulement les filles.
15 L'hypocrisie de la chasse à l'homme cycliste ne doit pas nous empêcher de savoir comment on gagne une médaille d'or aux championnats du monde de Monaco.

réflexion sur la santé individuelle, mais aussi sur les lois des comportements sociaux de groupe (proxémie en particulier).

Y' aura de la place pour tout le monde.

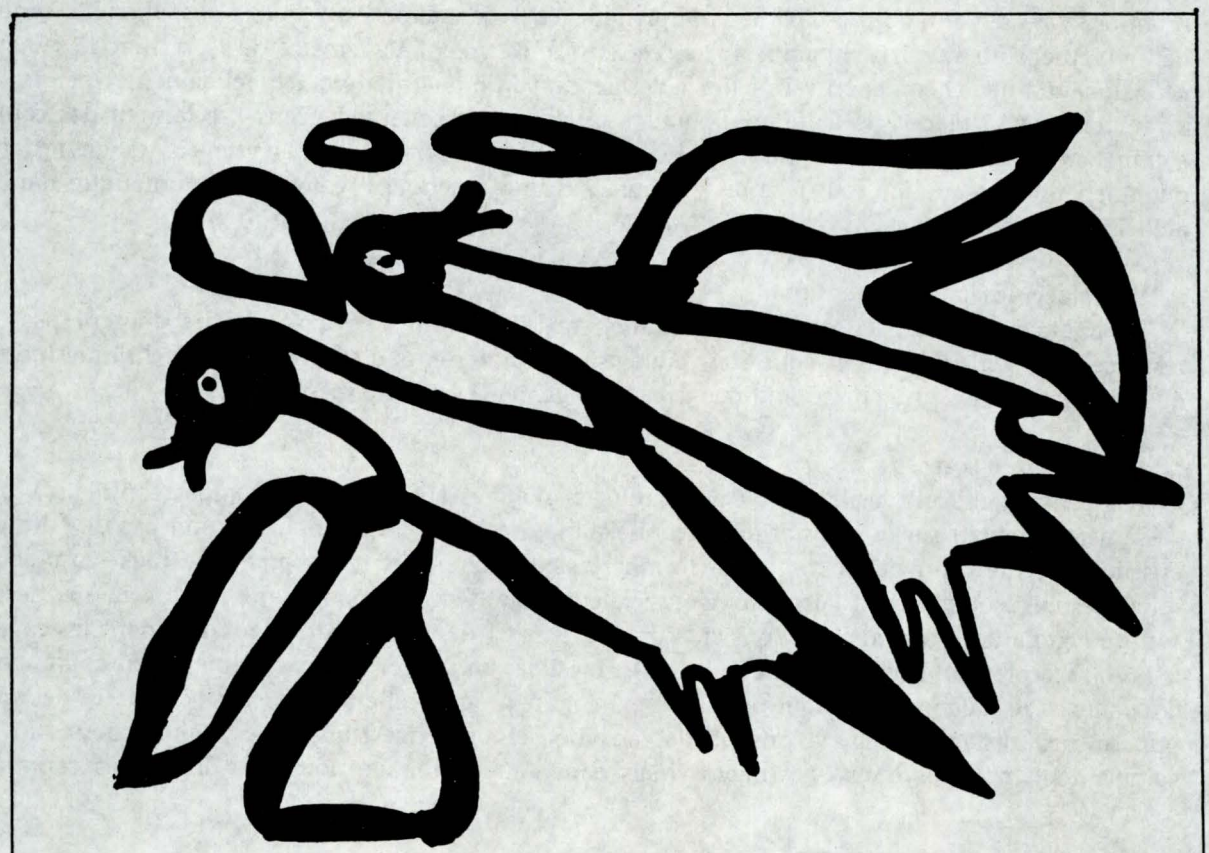
Chaque enseignant actuel trouve sa place. Si la géographie, par exemple, n'est plus une discipline, le géographe peut permettre en intervenant en communication d'apprendre à se déplacer dans la ville, dans le pays ou en Europe. Il peut intervenir pour compléter le cours de langue en présentant le pays concerné, il peut aussi faire de l' expérimentation en météo, par exemple, etc. Savoir lire un paysage est indispensable. Etude du relief et géologie sont complémentaires, etc.

Actuellement déjà, les professeurs de langues intègrent histoire et civilisation des principaux pays concernés. Leurs compétences sont reconnues multiples, ce qui fait qu'ils ne devraient pas faire obstacle à une ouverture pluridisciplinaire.

Pour conclure, je dirais que tout enseignant tirerait bénéfice de pouvoir intervenir à la fois en théorie et en pratique (exploitation d'équipements et/ou expérimentation et/ou création), afin d'abolir les distances. C'est de la distance que naît l'incompréhension. Les Freinet le savent bien et n'ont pas attendu les cognitivistes pour l'affirmer : l'affect est indispensable à tout apprentissage.

Michel Mulat

Le 11/08/98



illust: Association des Amis des Enfants de Feuillancourt St Germain en Laye

Ce que vos enfants vont apprendre cette année

Maternelle

Vivre ensemble : apprentissage des règles de vie collective en classe, à l'école, à travers le jeu.

S'initier à l'écrit : écouter et comprendre un récit, dicter une lettre, un poème, identifier des mots familiers.

Construire son langage : les marques du pluriel, les temps des verbes, les pronoms personnels.

Approche des nombres : trier, classer, ordonner les objets.

Découvrir le monde : différencier vie animale et végétale, observation des objets, de la matière.

Grande section maternelle, CP, CE 1

Lecture : articuler correctement, en comprenant le sens.

Production d'écrits : écrire un texte bref, se servir d'un dictionnaire, reconnaître des familles de mots, le nom, le sujet, le verbe, les accords, l'indicatif.

Mathématiques : compter jusqu'à 1000, les doubles et moitiés, ranger des nombres en ordre croissant ou décroissant.

Connaissance du corps : fonctionnement des organes, notions d'anatomie, règles d'hygiène.

CE 2, CM 1, CM 2

Maîtrise de la langue : règles d'accord, changement de temps, rédaction de résumés, de comptes rendus, utilisation de traitement de texte.

Mathématiques : résolution d'un problème, cubes, parallélépipèdes rectangles, losanges, mesures de longueur, de masse, de temps, utilisation de la calculette.

Histoire-géographie : grands moments de l'histoire de France, usage d'un vocabulaire historique limité, situer sur un planisphère les principaux pays, océans, continents, repérer les points cardinaux.

Sciences et technologie : observations, expériences, montages, circuits électriques.

6e

Français: initiation à l'argumentation, lecture et écriture de textes narratifs, présentation orale d'un point de vue.

Mathématiques

Travaux géométriques : tracé de figures simples, mesures, comparaisons et calculs d'aires et de périmètres.

Travaux numériques : résolution de problèmes, d'équations.

Histoire-géographie : monde antique, Egypte, peuple de la Bible, Grèce, Rome, débuts du christianisme.

Sciences de la vie et de la terre : initiation à la connaissance de l'environnement, organisation du monde vivant, l'alimentation humaine.

5e

Français: les genres narratifs, les genres documentaires, initiation au théâtre et travail sur le dialogue, approche des textes poétiques du Moyen Age au XVIIe siècle.

Mathématiques

Travaux géométriques : la symétrie centrale, le parallélogramme.

Travaux numériques : enchaînement d'opérations sur les nombres entiers et décimaux positifs, relevés statistiques.

Histoire : Moyen Age et débuts des temps modernes.

Géographie : étude des continents africain, asiatique et américain.

Sciences de la vie et de la terre : le fonctionnement du corps humain et de sa santé, la transmission de la vie chez l'homme et des êtres vivants dans leur milieu.

4e

Français : lecture de récits, d'œuvres théâtrales et de poésies. Textes des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècle.

Mathématiques

Travaux géométriques : le triangle, le cercle, le quadrilatère. Etude du théorème de Pythagore et de la translation.

Travaux numériques : résolution de problèmes issus de la géométrie, de la gestion des données.

Histoire: étude des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècle.

Géographie : étude du continent européen, la géographie française.

Sciences de la vie et de la Terre : l'activité de la Terre, l'évolution des paysages, histoire de la vie et de la Terre.

3e

Français : textes du XXe siècle, textes d'information, reportages, documents variés relatifs au monde d'aujourd'hui.

Mathématiques

Travaux géométriques : énoncé de Thalès, translation et vecteurs.

Travaux numériques : racines carrées, équations et inéquations du 1er degré.

Histoire : guerres et crises de 1914 à 1945, le monde de 1945 aux années soixante, la guerre froide, les IVe et Ve Républiques en France, la crise des années soixante-dix.

Géographie : la France, les Etats-Unis d'Amérique, la Russie.

Science de la vie et de la terre : reproduction, hérédité, nutrition, métabolisme, activité cardiaque et circulation, étude des comportements humains.

QUEL EVENEMENT !

L'ECOLE DU XXI° SIECLE

Le Ministère de l'Education Nationale a défini les priorités des acquis à posséder en sortant de l'Ecole Primaire.

Bref ! La grande nouveauté, c'est qu'à l'Ecole Primaire, on va apprendre à lire, à écrire, à compter.

Comme toujours...

Pierre YVIN

L'ART ENFANTIN a-t-il vraiment disparu au siècle de l'ordinateur ?

Denise VARIN

J'ai envie de répondre à Jeannette LE BOHEC pour son article dans les "Amis de Freinet".

Depuis que je suis en retraite, je ne fais plus que des activités plastiques ou graphiques, dans mon Association où sont venus me rejoindre des camarades de l'I.C.E.M.

Ce que je peux vous dire, c'est que nous avons reçu beaucoup d'adultes ou de parents motivés avec un grand désir d'expression. Que ce soit il y a quelques années dans les Yvelines ou maintenant, dans le milieu rural nivernais où se joignent l'été les passionnés de poterie dans ce patrimoine potier, toutes ces rencontres prouvent qu'il y a un réel besoin de créations manuelles.

Pour certains parents, ce fut clair, ils recherchaient pour leurs enfants cette démarche Freinet de l'Art Enfantin. Cela me surprenait presque...

Les enfants, eux, pour certains, se sont montrés bien pauvres devant la création que je leur proposais. Je touchais du doigt la carence de leurs diverses Ecoles et les méfaits d'autres loisirs passifs... Mais pour la plupart, ils n'ont pas fait qu'un séjour, ils sont revenus à diverses vacances manier la terre ou la peinture pour faire de belles réalisations et découvrir l'artisanat nivernais.

Cette année, à force d'obstination, j'ai pu participer à un projet d'Ecole autour de la poterie. Là, ce fut beaucoup plus signifiant. Les élèves de toutes les classes primaires furent enchantés et m'ont apporté les joies de la création. Les objets réalisés, (aux environs de 600 pièces) furent cuites dans les fours des artisans potiers du pays, qui ont découvert des objets réalisés suivant diverses techniques avec étonnement.

Ces derniers regrettaient que depuis des décennies les enseignants n'aient pas laissé de place à l'enseignement des Arts Plastiques dans une commune où travaillent 22 potiers... Bien entendu les moyens matériels sont encore un handicap à l'Education Artistique. Mais pour moi, je continuerai mon action en écoutant Célestin Freinet nous dire :

"C'est dans l'Enfance que se préparent l'artiste, l'écrivain et le poète."

"Il y a travail toutes les fois que l'activité physique ou intellectuelle que ce travail suppose répond à un besoin naturel de l'individu, procure une satisfaction qui est par elle-même une raison d'être. La vraie Fraternité, c'est la Fraternité du Travail." (Ed.par le travail)

Oui, j'espère, Jeannette, que l'Education Artistique ne sera pas qu'un mot vehiculé dans les Ministères et qu'on pourra toujours lui laisser une grande place.

Denise VARIN - A.C.A.G.G.
58310 - BITRY

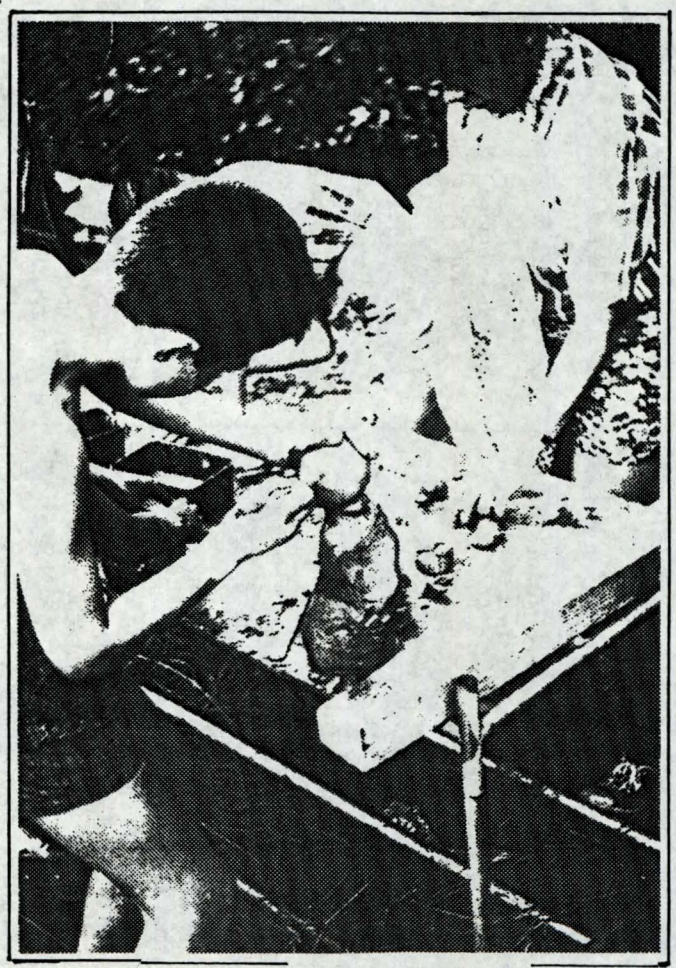


Photo : Denise VARIN

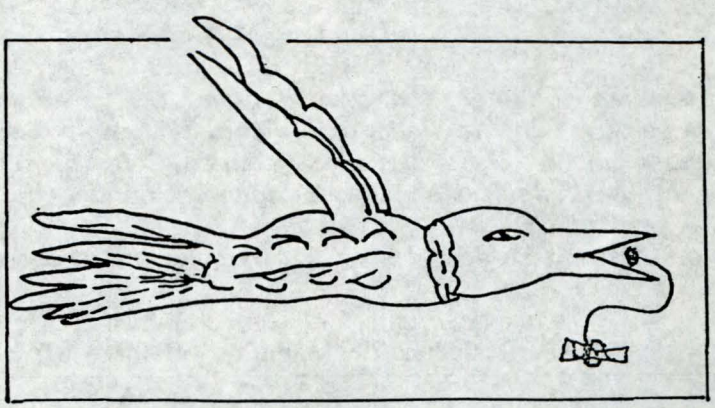
A la recherche de quelques repères chronologiques de la pédagogie Freinet

Michel BARRE

Tout groupe social en évolution est amené à se demander souvent : "Quelle est notre identité ? Où allons-nous ?" Et des réponses cohérentes et lucides ne peuvent être apportées que si l'on sait répondre clairement à la question : " D'où venons-nous ?". Pour cela, il faut éviter les réponses mythiques ou la croyance naïve que tout a toujours existé d'évidence, à moins que nous venions de l'inventer nous-mêmes.

Car il faut répondre au questionnement des nouveaux-venus comme aux mises en doute extérieures. En 1933, lors de l'affaire de St-Paul, le ministre de l'époque, répondant à une interpellation, crut minimiser le problème en déclarant : *"L'instituteur Freinet n'a rien inventé. Au 18e siècle, le père Rollin préconisait déjà l'utilisation du bureau typographique."* Il se trouve que le Musée de l'Education de Rouen possède ce bureau typographique, conçu par l'abbé Dumas pour l'apprentissage de la lecture. Il s'agit d'un simple jeu de lettres mobiles sur carton permettant la reconstitution de mots ou plutôt, selon les coutumes pédagogiques de l'époque, des assemblages de sons sans signification (dans le style : gnourf ou phligon). On était très loin de l'imprimerie à l'école, mais le ministre n'avait pas lu, ou très mal, le *Dictionnaire de Pédagogie* de Ferdinand Buisson qui en parle.

Ceci étant dit, Freinet (pas plus que Gutenberg, dit-on) n'est pas l'inventeur de l'imprimerie. Je propose donc de rechercher quelques repères chronologiques fiables nous permettant de savoir d'où et comment sont venues quelques-unes des pratiques quotidiennes de la pédagogie Freinet.



journal "LES PIONNIERS"
Ecole FREINET de Vence
été 98

→

L'imprimerie à l'école

Antécédents : Au début du siècle, certains établissements d'éducation, comme Cempuis (G. Robin) ou La Ruche (S. Faure), possédaient parmi leurs ateliers manuels destinés aux adolescents une imprimerie de type professionnel artisanal. L'école du Dr Decroly à Uccle (Belgique) imprimait sa revue : "*Le Courrier de l'Ecole*". L'inspecteur Cousinet publiait "*L'Oiseau bleu*", recueil de textes d'enfants imprimé par un professionnel. Ces deux derniers antécédents sont cités par Freinet dans son premier livre "*L'imprimerie à l'école*" en 1926.

Objectif : Afin de supprimer le carcan des manuels scolaires et rompre le monopole du texte imprimé détenu par une minorité d'adultes, permettre aux enfants de tous âges d'imprimer quotidiennement leurs propres textes.

Evolution de la technique : Après bien des recherches, Freinet découvre la presse "La Lino" de CINUP, vendue par Ferrary à Boulogne (Seine). Il s'agit d'une petite presse en bois conçue pour permettre aux commerçants et artisans l'impression de leurs prospectus et étiquettes. Bizarrement, les composteurs, rassemblant chacun une ligne de caractères en plomb, sont fixés sur le volet que l'on rabat sur le socle où l'on a placé la feuille à imprimer, d'où une difficulté et une fatigue inutile pour les jeunes enfants.

A partir d'octobre 1924, Freinet fait imprimer les enfants dans sa classe de petits (6 à 9 ans) à Bar-sur-Loup. Freinet fait connaître son expérience dans *L'Ecole Emancipée* et *Clarté*. En octobre 25, un instituteur de Villeurbanne, Durand, imprime également et échange des imprimés avec lui. Mais il s'en va en novembre, son collègue Primas prend le relais à partir de février 26. Puis, d'octobre 26 à octobre 27, le nombre d'imprimeurs passe de 6 à 40 et ne cessera de se développer.

En 1927, dans la nouvelle presse Freinet, toujours en bois, les caractères sont désormais posés sur le socle (les plans sont fournis pour que les bricoleurs puissent la fabriquer eux-mêmes). En 29, un levier métallique renforce la pression du volet. En 31, la CEL propose une presse entièrement en fer. Une presse moulée en fonte d'aluminium sera largement diffusée après la guerre.

Appellation : L'expression *Imprimerie à l'école* désigne d'abord la technique, puis le bulletin des adhérents, de 1926 à 1932, et c'est le titre du premier livre de Freinet, édité par Ferrary, le fabricant des presses CINUP. Pendant un bon nombre d'années, c'est ainsi que l'on désigne le mouvement pédagogique (on dit : "Congrès de l'Imprimerie à l'Ecole"; plus tard, on dira le congrès de la C.E.L. et, après la guerre, le congrès de l'Ecole Moderne). Désormais, on se contentera de dire *l'imprimerie* pour désigner la technique.

⟶

A LIRE ... A OFFRIR ...

LE MOUVEMENT FREINET AU QUOTIDIEN
DES PRATICIENS TEMOIGNENT

105 praticiens Freinet, français et étrangers, y racontent les raisons et le sens de leur engagement dans la Pédagogie Freinet, l'organisation coopérative du travail dans le Mouvement, leur vie dans les groupes, les répercussions dans leur vie personnelle et leur implication dans l'organisation de l'Ecole Moderne...

Ceux qui désirent se procurer ce livre peuvent adresser un chèque de 100 F à :

"Amis de Freinet" - Guy et Renée GOUPIL
13, Résidence du Maine - 53100 - MAYENNE

Le journal scolaire

Antécédents : Parmi les revues imprimées dans certaines écoles nouvelles privées, Freinet cite *Le courrier de l'Ecole Decroly* .

Motivation : Permettre l'échange fréquent de textes imprimés entre les classes à un tarif modique (à l'époque, 2 centimes par envoi, au lieu de 15 pour les imprimés et 25 pour les lettres)

Evolution : Au début, c'est la notion de livre imprimé, jour après jour, dans la classe qui s'oppose à celle du manuel. Chaque enfant possède un recueil des textes imprimés et Freinet l'appelle *Livre de Vie* par analogie avec le *cahier de vie* conseillé par Ferrière pour rassembler les textes personnels de chaque enfant. Quand les premiers échanges commencent, chaque enfant possède un double livre de vie, celui de sa classe et celui des correspondants. Les envois de paquets d'imprimés sont presque quotidiens.

Le problème se complique avec l'envoi d'un exemplaire à tous les autres imprimeurs du mouvement. Au début, les receveurs des PTT acceptaient ces envois réguliers au tarif Périodiques, mais plusieurs camarades de grandes villes jettent l'alarme : on leur applique le tarif Imprimés, beaucoup plus élevé pour leurs maigres finances, et même parfois avec une taxe supplémentaire.

En février 1927, Freinet propose donc la solution de faire la déclaration officielle au Parquet local comme *journal périodique*. Il propose la périodicité bimensuelle et incite chaque classe à se choisir un titre. Pour les correspondants réguliers, il préconise de maintenir les envois plus fréquents en mettant une trentaine d'imprimés semblables sous une couverture du journal, au tarif Périodiques, partout où c'est accepté par les postiers, sinon en appliquant le tarif Imprimés.

Cette notion de journal amène une évolution de la technique avec l'ajout d'illustrations et parfois de petits jeux, charades, etc. On le voit, c'est une nécessité économique qui introduit dans des échanges quasi quotidiens la notion de journal.

Ajoutons que le problème n'est pas résolu définitivement. A la Libération, est constituée une Commission Paritaire des Publications de Presse qui épure la presse de l'occupation et attribue des autorisations aux nouvelles publications. En 1951, de nombreux journaux scolaires se voient contester le droit de circuler comme Périodiques. Il faudra une véhémente campagne soutenue d'interventions parlementaires pour aboutir à une solution définitive. Afin d'éviter à la commission nationale d'être débordée de demandes (la création de nouveaux organes de presse professionnelle étant relativement limitée), l'ICEM est chargé de regrouper et de soumettre en bloc les demandes de création de nouveaux journaux scolaires.

Evolution de l'appellation : Bien que l'on déclare comme journal ce que l'on imprime dans la classe, les enfants continuent longtemps à parler de leurs "petits livres" et Freinet insiste surtout sur le rôle du "livre de vie". C'est à partir de la réédition en 1935 du livre "*L'Imprimerie à l'Ecole* " que Freinet utilise l'expression "journal scolaire".

→

Yvan DAVY, responsable de l'Imprimerie édition "LA BOTELLERIE"
BP 38 – 49320 VAUCHRETIEN
nous signale la parution de :

POLITIQUE, LANGUE ET ENSEIGNEMENT par *Philippe GENESTE* (prix 100 F)

Les illustrations du journal scolaire

Antécédents : Aucun relevé

Objectif : A la fois rendre la page imprimée moins austère et élargir le registre de l'expression.

Evolution : Les premiers temps, on cherche d'abord à maîtriser l'impression des textes. Dans son premier livre *"L'Imprimerie à l'Ecole "*, Freinet ne parle pas d'illustrations. Celles-ci apparaissent en 1927 dans les premières *Gerbes* (1927), puis dans le deuxième livre *"Plus de manuels scolaires "* (1928). Il s'agit de clichés en carton découpé collé sur un fond de carton.

D'autres militants recommandent le contreplaqué découpé et la plaque de zinc gravée à la pointe dure, techniques peu utilisables avant l'adolescence. La gravure sur bois ne semble utilisée que par des adultes, dont Elise Freinet.

La polycopie, sur pierre humide ou gélatine, qui était utilisée par certains avant l'imprimerie, sert à reproduire des illustrations, souvent pâlotes.

En décembre 28, un camarade portugais conseille ce qu'il appelle "la linéogravure". A la rentrée 29, le CEL vend des plaques de lino à graver au canif. Il faudra attendre 1931 pour voir diffuser des plumes spéciales en V. Des linogravures d'enfants en une ou deux couleurs seront utilisées pour illustrer *La Gerbe* lorsqu'elle doit être imprimée par un imprimeur professionnel à partir d'octobre 31.

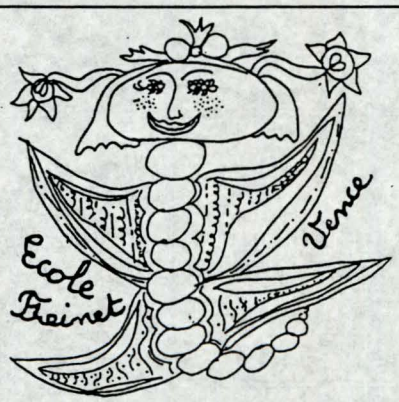
En février 29, Leroux conseille de fabriquer soi-même un limographe à stencils. Ce dernier était diffusé depuis le début du siècle, à l'intention des curés pour le tirage de leur bulletin, par la Maison de la Bonne Presse. Le limographe, bricolé ou fabriqué par la CEL, deviendra vite le complément indispensable de l'imprimerie, pas seulement pour illustrer mais aussi pour reproduire les textes dactylographiés ou gravés sur stencil.

A signaler l'utilisation, à cette époque, du Nardigraphe, vitre dépolie sur laquelle on a dessiné avec une encre spéciale ou reporté un texte écrit sur papier avec cette encre. Le tirage ressemble un peu à celui de la litho et demande un soin particulier qui fera abandonner cette technique dans les classes. Freinet le cite néanmoins parmi les outils conseillés dans la première édition du livre *"L'Ecole Moderne Française "* en 1945. D'autres essais similaires seront repris en 1950 sous le nom d'aluminocopie.

Il faut mentionner également les clichés dessinés à la colle et le pochoir, plus exceptionnellement la gravure sur métal à l'eau forte.

Ces techniques d'illustration restent la base essentielle de la plupart des classes. Seul le graveur électronique, dans les années 60, vient apporter des possibilités nouvelles. La sérigraphie est expérimentée par quelques classes vers 1970.

Dans les années 60, la commission Education Spécialisée, désireuse de renouveler et de diversifier les illustrations du journal, publie plusieurs dossiers techniques sur ce problème. Quelques années plus tard, le groupe de l'Oise crée un fichier regroupant diverses techniques d'illustration, il sera republié par la CEL. ■



Nous remercions les élèves de l'Ecole Freinet de Vence pour l'envoi de leur journal " LES PIONNIERS". Nous vous en proposons quelques pages, selon notre habitude.

LE PASSAGE A L'EURO

Lundi 8 juin, Annie, qui travaille au Ministère des Finances, de l'Economie et de l'Industrie, est venue à l'Ecole pour nous parler de l'euro. ***Pas la peine de vous inquiéter, tout sera très simple !***

Un peu d'histoire.

Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, plusieurs pays ont décidé de construire la paix en unissant leur forces : la France, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, le Luxembourg, la Finlande, l'Irlande, les Pays-Bas, l'Autriche, la Belgique, l'Allemagne, la Grèce, le Royaume Uni, le Danemark, et la Suède ont construit l'Union Européenne.

L'Union Européenne facilite le commerce d'un pays à l'autre et représente un grand marché : le marché unique. Une monnaie unique, l'euro, facilitera l'achat et la vente des produits.

Onze des quinze pays utiliseront l'euro. (pas la Grèce, le Royaume-Uni, le Danemark et la Suède).



Journal "LES PIONNIERS"
Ecole FREINET de Vence
été 98

La monnaie.

Examinons tout d'abord les francs actuels : sur les billets français, tout comme sur les billets étrangers, on peut voir un personnage célèbre, la banque où le billet a été fabriqué, sa valeur écrite en chiffres et en lettres.

Examinons maintenant l'euro. Il existera 7 billets de tailles et de couleurs différentes : 5, 10, 20, 50, 100, 200, 500 euros. A la place du portrait d'un homme célèbre, on y verra un symbole de l'union (un pont) ou de l'ouverture (une fenêtre ou un portail) ainsi que la carte de l'Europe.

Il y aura aussi 8 sortes de pièces de 1, 2, 5, 10, 20, et 5 cents et de 1 et 2 euros. Elles auront une face nationale avec le sigle RF et une face européenne avec les 12 étoiles. Les pièces sont actuellement fabriquées près de Bordeaux. On n'écrira plus le F de francs mais le € de euros.



Quand va-t-on utiliser l'euro ?

1er janvier 1999 : on pourra faire des chèques en euros.
1er janvier 2002 : les pièces et les billets seront en circulation.
1er juillet 2002 : disparition totale des francs, seul l'euro sera utilisé.

Valeur de l'euro.

Certain magasins affichent déjà les prix en francs et en euros. Actuellement 1€ ≃ 6,60F mais le taux réel de l'euro sera fixé **le 1er janvier 1999.**

Ne dites pas : "en euro, c'est plus cher", ou : "en euros, c'est moins cher" ! Ce que vous achèterez garde la même valeur. Prenons l'exemple de Simon, le petit gourmand, qui, dès son premier euro, courra sûrement s'acheter un paquet de bonbons... Si ce paquet lui coûte 1€, cela signifie qu'il aura gaspillé 6,60F !

Rendez-vous en l'an 2002
pour reparler de tout ça, et...
n'oubliez pas les calculettes !

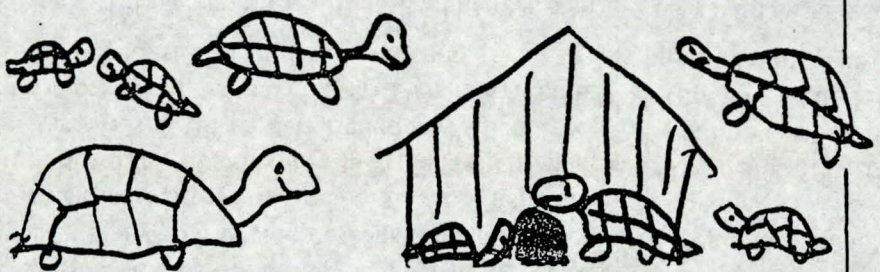
La classe des grands

Vu l'inquiétude des parents au sujet de la radioactivité détectée dans le Mercantour, nous avons annulé notre séjour à Belvédère. Nous rencontrons quand même notre Ami, le conteur "Alain GRINDA" à la montagne Sainte-Victoire où se passe son histoire de "Mireille Merveille".

Le 15 juin, les petits provençaux du Cannet de Meyreuil nous ont promenés dans la campagne aixoise, sur les traces de Cézanne.

Une autre sortie a fait découvrir aux Moyens le peintre contemporain Claude VIALLAT, au château de Villeneuve à Vence.

En prolongement de sa conférence, Jordy emmène la classe des Petits au "Village des Tortues" de Gonfaron dans le Var le 23 juin.



Journal "LES PIONNIERS"
Ecole FREINET de Vence
été 98

Nous avons reçu :

- Deux visiteuses australiennes
- 55 enseignantes polonaises du Mouvement Freynet
- Deux enseignantes américaines
- Deux enseignantes finlandaises en Pédagogie Freinet
- Une institutrice en retraite
- De nombreux anciens élèves toutes promotions confondues



MANIFESTE
POUR LA CREATION DE
SITES PILOTES DE L'EDUCATION NATIONALE.

De nombreuses voix s'élèvent depuis plusieurs décennies pour constater que notre système éducatif national n'est plus adapté ni aux besoins de nos jeunes ni à celui d'une société en évolution accélérée et pour demander qu'il soit profondément transformé. Des réformes structurelles se sont succédées au cours des 40 dernières années, sans vraiment apporter les changements souhaités parce que l'essentiel, c'est à dire la pédagogie, n'a pas été touché par ces réformes. Certaines réformes proposées ont même été ou ignorées ou détournées de leurs objectifs parce que les personnes chargées de les appliquer ne les ont pas comprises et n'ont donc pas pu se les approprier. Force est donc de reconnaître que les réformes nécessaires ne peuvent être imposées par des textes officiels mais qu'elles doivent venir de la «base».

Or depuis plus de 60 ans, de très nombreuses expériences pédagogiques novatrices ont largement tracé les voies des changements nécessaires. Il s'agissait toujours d'initiatives individuelles ou de petits groupes d'enseignants-éducateurs qui se rattachaient à des courants dits « d'éducation nouvelle ou moderne » comme le mouvement Decroly, le Groupe Français d'Education Nouvelle, l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne, les Cercles de Recherches et d'Application Pédagogiques, etc. Malheureusement, ces expériences locales n'ont jamais eu d'impact global sur le système éducatif. Elles sont, le plus souvent, restées inconnues de la plupart des enseignants et du grand public en général, et se sont trop souvent heurtées à l'hostilité de certains administrateurs plus préoccupés du maintien de leur pouvoir que du souci des enfants et des jeunes.

Au début des années 60, des mouvements comme Défense de la Jeunesse Scolaire ou l'Association pour la Modernisation de l'Enseignement se voulurent des lieux de rencontres entre enseignants, spécialistes non enseignants et parents d'élèves : ils furent souvent à l'origine de réflexions fécondes, mais, faute de rencontrer un écho favorable auprès des autorités politiques de l'époque, ne réussirent pas à créer la dynamique nécessaire à la mise en place de réformes profondes généralisées.

Aujourd'hui, l'Education Nationale est très malade : l'échec scolaire prend de plus en plus l'aspect d'une exclusion du savoir entraînant une exclusion sociale irrémédiable. Le développement de la violence à l'intérieur et en périphérie de nombreux établissements scolaires est l'un des signes de l'inadaptation croissante de notre Ecole au monde actuel. Sa transformation, nécessaire naguère est devenue urgente aujourd'hui. C'est une véritable révolution copernicienne qu'il s'agit d'opérer : **à la priorité donnée jusqu'ici à la transmission de connaissances à des élèves, il faut substituer celle de la formation intellectuelle, sociale, morale, civique des personnes ; il faut donner à chacune d'elle le goût de l'étude et les moyens de se former tout au long de sa vie.** Il est grand temps de prendre en compte le changement voulu voici plus de 60 ans par ceux qui transformèrent le Ministère de l'Instruction Publique en Ministère de l'Education Nationale.

Pour cela, il faut :

1. favoriser les initiatives pédagogiques d'équipes locales qui vont dans le sens d'une véritable pédagogie active et coopérative inspirée des nombreuses expériences des mouvements d'éducation nouvelle ;

2. faire connaître ces innovations notamment aux parents d'élèves et, d'une manière générale au grand public, de façon à diffuser une information méconnue et à susciter une réflexion constructive sur l'Ecole.

Seule une forte volonté politique du Gouvernement et principalement du Ministre de l'Education Nationale peut déclencher la dynamique nécessaire en reconnaissant officiellement aux initiatives locales précitées la qualité de **sites pilotes de l'Education Nationale.**

L'une des conditions premières d'un site pilote est que les enseignants-éducateurs travaillent effectivement en équipes pédagogiques motivées et décidées à progresser en s'adaptant toujours aux besoins. La constitution de ces équipes impose que les **nominations** des enseignants dans les sites pilotes se fassent **hors barème** selon des modalités à préciser pour chaque type de site.

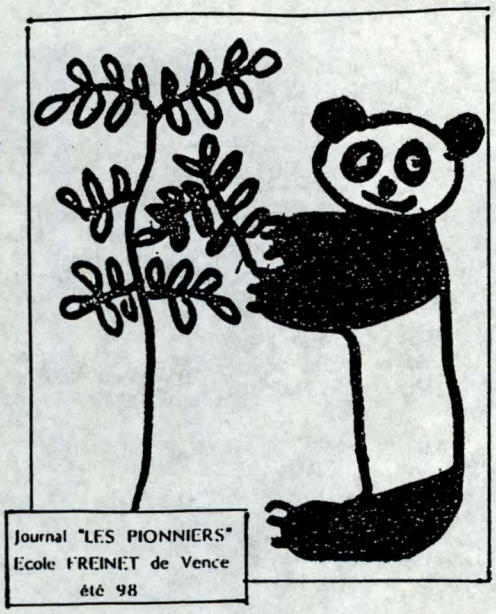
Une autre condition de réussite est que l'information circule constamment entre les sites pilotes : les enseignants-éducateurs doivent pouvoir se rencontrer à l'occasion de **colloques et stages** organisés **durant les congés scolaires**. Leur action doit être coordonnée : pour cela, il serait très souhaitable que tous les sites pilotes reconnus soient placés **sous l'autorité directe d'un Inspecteur Général** convaincu de la valeur de ce travail (ou d'une équipe d'Inspecteurs Généraux le jour où ces sites seront très nombreux.) L'une de tâches dévolues de ce Haut-Fonctionnaire sera l'organisation de ces colloques et stages avec des spécialistes des sciences de l'éducation, des responsables de mouvements pédagogiques, etc.

Ces sites pilotes doivent s'insérer le plus possible dans la vie locale, notamment par une **coopération avec les associations culturelles et sportives** du village, du quartier, de la ville. Ils doivent être les pivots d'une véritable **éducation permanente** que les Collectivités locales et territoriales seront invitées à soutenir activement parce qu'elle représente à la fois un service public d'intérêt national et un important potentiel d'emplois nouveaux dans le secteur des services non marchands. L'éducation permanente consiste notamment à informer le public non spécialiste des problèmes de l'éducation. Le site pilote constitue un cadre privilégié pour que le dialogue nécessaire s'instaure au seul niveau fructueux, le niveau local.

Ce Manifeste est cosigné par les personnalités suivantes : Guy AVANZINI, Président de la Société Binet-Simon, Ancien Directeur du Laboratoire de Pédagogie expérimentale à Lyon ; Jean-Pierre BAGUR, criminologue, chercheur à l'Université Paris X ; Albert JACQUARD, Scientifique de renom mondial et écrivain : Louis LEGRAND, Ancien directeur de recherche à l'Institut Pédagogique National, inspirateur de la réforme Savary ; Philippe MEIRIEU, Professeur de Sciences de l'Éducation à Lyon, chargé de la synthèse des réponses des Lycéens à la récente enquête nationale organisée par le Ministère de l'Éducation nationale ; Jacques PAIN, Professeur de Sciences de l'Éducation à l'Université PARIS X ; Jean Pierre ROSENCZWEIG, Président du tribunal pour enfants de Bobigny et Président de l'Association Nationale des Communautés Educatives ; Gérald SCHLEMMINGER, Maître de conférence à Paris XI Orsay ; Roger UEBERSCHLAG, Président de la Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne ; Guy VERMEIL, Pédiatre auteur, notamment, de travaux sur la fatigue scolaire ; Pierre YVIN, responsable au sein de l'Institut Coopératif de l'École Moderne.

Contacts : Nathalie FLECHET – 63320 MEILHAUD
ou *Georges HERVE – 63500 PERRIER*
Fax : 04 73 55 91 23

Des réalisations dans ce sens ...



Comment inciter les enfants à respecter les règles de vie à l'école ? Les enseignants de l'école maternelle Félix Edinval, à Pointe-à-Pitre, en Guadeloupe, ont trouvé la solution : impliquer les élèves dans l'élaboration du règlement intérieur.

Les enseignants avaient constaté que les élèves enfreignaient manifestement les règles établies à l'école. Il a donc été décidé de les rendre plus responsables face au règlement intérieur. Dès le début de l'année scolaire 1995-1996, les élèves ont été conduits à s'exprimer sur le projet. Ils ont été photographiés, à leur insu, dans différentes situations. Ces photographies, agrandies et placées sur du papier bristol, allaient être utilisées (avec d'autres supports : panneaux, diapositives...)

UNE EQUIPE PEDAGOGIQUE

A Vannes, l'équipe pédagogique de l'école de Conleau pratique, depuis quinze ans, la pédagogie coopérative. Le projet de l'école repose sur un engagement militant des enseignants au sein d'une équipe homogène et s'appuie sur une ouverture maximale de l'école sur le quartier. La coopérative scolaire joue un rôle essentiel. Elle a un fonctionnement démocratique qui repose sur la mise en place, dans chaque classe, de réunions coopératives hebdomadaires servant de préparation à la réunion hebdomaire de l'école. Le conseil coopératif est composé de deux délégués de chaque classe élus en début d'année (les CP ne siègent pas).

Le conseil fait une synthèse des réunions de classe, élabore des propositions d'actions à mener, des projets de discussion... qui seront présentés et débattus à la réunion de l'école. Ces pratiques coopératives sont renforcées par la mise en place d'un tutorat pour les élèves de CP et les élèves handicapés et par la mise en place d'ateliers hétérogènes en classe. Ce fonctionnement permet une plus grande responsabilisation des enfants et crée une atmosphère de confiance réciproque. Des liens de très forte amitié se créent entre grands et petits et cet esprit d'entraide est conservé bien au-delà de l'école. Les parents adhèrent et participent au fonctionnement de l'école. Une cohésion et une atmosphère chaleureuse règnent au sein de l'équipe pédagogique.

(in "Animation & Education" n° 131, p. 44)

→

POITOU-CHARENTES ▶ Une expérience pédagogique menée depuis six ans

Sur l'île d'Oléron, une école pas comme les autres

La Rochelle

AVEC neuf autres enfants de maternelle et de primaire, Manuelle et Benoît ont repris hier le chemin de l'école. Mais ici, en plein milieu des pins, à Chaucre, au nord de l'île d'Oléron, la classe ne ressemble pas tout à fait à celles des autres écoliers.

Dans cet établissement qui porte l'enseigne « Bonaventure », on a pris ses distances avec le système éducatif classique. Depuis six ans que cette école est ouverte, à l'initiative de Thyde Rosel et Jean-Marc Raynaud, on apprend certes, ici comme ailleurs, le français, le calcul ou la géographie. Mais pas de la même façon.

L'enseignement est assuré par une institutrice et un animateur et il repose sur des applications très concrètes. Ainsi, les enfants établissent eux-mêmes chaque lundi les menus de la cantine pour la semaine. Et c'est en rédigeant la liste des courses qu'ils font du français, en calculant le nombre de tomates nécessaires qu'ils se mettent aux maths, en allant faire les courses que les plus petits apprennent à regarder autour d'eux, à s'entraider, à peser et à compter... Deux fois par semaine, ils passent eux-mêmes aux fourneaux pour acquérir le b.a.-ba de la cuisine.

Une association qui fonctionne en autarcie

Organisée en association, Bonaventure vit de façon totalement autarcique. Elle est gratuite. Son budget provient de souscriptions payées par ses quelque deux cents adhérents, de ventes des réalisations des enfants, comme des cartes de vœux ou des forts Boyard en plâtre, des livres écrits sur l'histoire de cette « république éducative ».

Mais qui vient donc dans cette drôle d'école qui échappe totalement au contrôle de l'Education nationale ? Pour que leurs enfants rejoignent Bonaventure, certaines familles sont venues exprès s'installer sur l'île d'Oléron. « Si Bonaventure n'existait pas, il faudrait la créer. Benoît avait des blocages dans certaines matières et se retrouvait mis à l'écart, les enseignants de l'école classique n'ayant pas assez de temps à lui consacrer. Ici, il a repris goût à apprendre, parce qu'on a pris le temps qu'il fallait avec lui », observe sa mère, Frédérique Martin. Mais tous les avis ne sont pas aussi positifs.

« C'est une expérience remarquable, on a reconstruit ici un nouveau type d'école, admet Michel Negrelle, conseiller d'éducation dans un collège de Charente-Maritime. Mais en ce qui concerne certains apprentissages, les conjugaisons, les règles opératoires, ce n'est pas forcément au point... » Quant à Joëlle Laporte-Maudire, psychothérapeute, ses réserves sont encore plus nettes : « Je crois que tous les enfants ont besoin de la confrontation avec des gens différents, avec la réalité, pour se forger eux-mêmes, ce qu'ils ne trouvent pas à Bonaventure, qui me paraît être un cocon, une bulle protectrice. »

Myriam GUILLEMAUD



Dans cette drôle d'école, on accepte les enfants quel que soit leur âge. Ils apprennent l'orthographe en écrivant la liste des courses et les mathématiques en achetant les tomates. (Photo DR.)



Journal "Aujourd'hui"
9-10-98



ASSOCIATION ÉDUCATIVE
bonaventure
35, allée de l'Angle - CHAUCRE
17190 SAINT-GEORGES-D'OLÉRON
Tél. : 05 46 75 08 92 - Fax : 05 46 76 82 60

Nom .....
Prénoms .....
Adresse .....
.....

Signature :

L'enfant a désormais le statut de sujet de droit

● Les dispositions de la Convention internationale des Droits de l'enfants soulignent son aspect révolutionnaire ●

Des droits pour tous

J'habite une maison belle et confortable
Là-bas, il joue et dort dans la rue.

Je mange à ma faim, matin, midi et soir.
Là-bas, il fouille dans les poubelles pour survivre.

Je suis heureux avec ma famille.
Là-bas, il est tout seul à l'orphelinat.

Je vis dans un pays en paix.
Là-bas, le canon détruit sa maison.

Je me soigne, je vais bien.
Là-bas, il est malade et meurt en souffrant.

J'apprends, je lis j'écris à l'école.
Là-bas, il travaille tout le jour.

Je m'exprime, je décide, je suis libre.
Là-bas, pour une parole, il va en prison.

Coop scolaire Thorigné d'Anjou

Tu peux compter sur tes 10 droits

1 le droit à la vie
2 le droit à la santé
3 le droit à l'éducation
4 le droit à la famille
5 le droit à la protection contre le racisme et toute forme de discrimination
6 le droit à la protection contre l'exploitation sexuelle et la maltraitance
7 le droit à la protection contre l'exploitation dans le travail
8 le droit à la protection contre la guerre et la privation de liberté
9 le droit à une identité culturelle et religieuse
10 le droit à l'expression

Ces droits sont extraits de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant.

Papa Meïssa HANNE

Conseil d'enfants au Sénégal

Mes 41 élèves ont l'habitude de discuter toutes les questions qui concernent la vie des enfants de l'école (l'organisation de la classe, les apprentissages, les activités au niveau de l'école...). Sur proposition d'un enfant, un conseil a été tenu, il portait sur l'inégalité des sexes en matière de partages de tâches et des responsabilités dans la classe et dans l'école.

Il y a 16 filles et 25 garçons. Le conseil a démarré à 11h 15 et a duré trente-cinq minutes.

Les enfants ont disposé leurs tables-bancs en fer à cheval.

La séance est présidée par Amath Nar Sall (13 ans), le président de la coopérative de classe, et son secrétaire, Tallab Fall (12 ans) assistés de la trésorière Rokhaya Dièye (12 ans).

Le président de séance a rappelé l'ordre du jour qui est le suivant : ***« il y a un problème dans la classe, les filles ne veulent plus participer à l'entretien des arbres avec les garçons parce qu'elles entretiennent la classe et les toilettes sans l'aide des garçons. »***

Nous allons discuter sur ce problème. Qui veut parler ?

Cheikh Séck : *Dieu a fait l'homme et la femme, pourquoi ? parce que la femme doit rester à la maison et l'homme va au travail et apporte la nourriture.*

Maouloud : *Où as-tu vu cela ? Ce n'est pas à Diawar.*

Rokhaya : *Quand une femme est malade, si elle n'a pas de fille ou fils, c'est l'homme qui balaie et fait la cuisine.*

Doudou : *Mais les filles de notre classe ne sont pas malades.*

Awa Gaye : *On laisse comme avant et c'est fini.*

Murmures des filles ; on vote ; on ne vote pas.

Président : *Taisez-vous et demandez la parole.*

Awa Gaye : *On avait voté et les filles avaient gagné donc c'est fini. Moi je propose que les filles et les garçons balaient la classe à tour de rôle.*

Tallab : *Nous les garçons, nous sommes fatigués. Nous piochons, nous reboisons, nous creusons des trous pour les arbres et les filles ne nous aident pas. Donc ce sont les garçons qui commanderont la cour.*

Awa Gaye : *Quand nous les filles nous nettoyons les toilettes, vous ne nous aidez pas. Donc les filles vont commander les toilettes.*

Amath Nar *(président) : J'avais refusé de balayer mais maintenant je vais le faire avec les filles : c'est plus joli.*

Maouloud : *Tu veux dire que les garçons ne travaillent pas !*

Awa Gaye : *Donc les filles vont creuser le sol pour reboiser des arbres comme les garçons.*

Rokhaya : *Moi mon idée c'est que tout le monde doit balayer et ce sont les garçons qui sont plus nombreux, c'est pourquoi on ne doit pas voter.*

Amadou Nar Diop : *Si les garçons ne balaient pas, ils ne doivent plus salir la classe. Ils laissent leurs chaussures devant la porte.*

Amath Nar *(président) : Ce n'est pas joli, si un étranger arrive et trouve les chaussures des garçons devant la porte.*

Khady Gaye : *Si ce sont les filles seulement qui balaient, elles commanderont la classe.*

Seynabou : *L'année dernière les garçons de notre classe balayaient et nettoyaient les toilettes.*

Doudou : *Non, ce n'est pas ça. Ce sont les garçons qui avaient sali les toilettes qui les nettoyaient.*

Bandagne : *Je propose : les garçons balaient et creusent des trous pour les arbres. Les filles arrosent les arbres et nettoient les toilettes.*

Amath Nar : *Voilà une bonne proposition. Je propose qu'on vote.*

Maouloud : *On a déjà voté, on ne vote plus.*

Tallab *(secrétaire) : Je veux dire quelque chose aux filles : ne venez pas nous dire que l'arrosage est difficile. On ne changera rien. Il faut qu'une fille signe sur la feuille.*

Il tend sa feuille de notes à la trésorière assise à côté de lui.

Khady G : *Une seule fille ne signe pas. Ce sont toutes les filles qui décident de signer.*

Maître : *On n'a jamais voté de loi et demandé à une partie des enfants de signer. Mais quand même il faut fixer un délai.*

Amath Nar : *Proposez un délai.*

Sophie : *Deux mois.*

Amath Nar : *On vote.*

Le vote a permis de fixer une échéance pour la loi. Au terme de ces deux mois, les enfants tiendront un conseil pour revoir la loi. Vont-ils continuer ce nouveau partage des tâches ou vont-ils le remettre en cause ?

Cette question de l'égalité des sexes en matière de travail, de responsabilité n'est pas facile à gérer.

Dans la famille de l'enfant le partage du travail ne se discute généralement pas car c'est un héritage culturel qui est renforcé par des obligations religieuses.

Mais pour changer, il faut oser agir, tout au moins commençons par l'école.

Papa Meïssa Hanne
École publique de Diawar
BP 12 Ross-Bethio Sénégal

Depuis plus de dix ans, Papa Meïssa Hanne est directeur de l'école de Diawar qu'il a transformée en une école moderne pilote de la pédagogie Freinet au Sénégal. Co-fondateur de l'Association sénégalaise de l'École moderne, il assume aussi les fonctions de président de la CAMEM (Coordination africaine des mouvements d'École moderne).

NOS LECTEURS NOUS ECRIVENT...

Hans JORG : (12-6-98)

Chers camarades,

Je viens de recevoir *les "Amis de Freinet"* et je vous en remercie bien cordialement. Ces dernières années, ce lien est devenu non seulement une publication de plus en plus importante, mais aussi presque le seul lien existant entre les vieux camarades de notre mouvement.

Moi-même, je m'occupe depuis deux ans à traduire les "Oeuvres Pédagogiques de Freinet" en allemand. Le premier volume est paru en décembre dernier, le second sera fini vers la fin 1998 si ma santé, qui n'est plus la meilleure, me le permet. Ainsi, chaque intéressé peut lire Freinet lui-même, ce qui me semble le plus important. La pédagogie Freinet a trouvé beaucoup d'écho par son fondement sur la nature et sur l'enfant.

... Mon adresse a un peu changé : D. 66386 St Jugbert-Rentrisch

---

Jeanne DUMONT-LERICHE, 73 rue Magenta - 53000 LAVAL

à Monsieur et Madame GOUPIL,

Me parvient à l'instant le bulletin de l'Amicale E.N. Merci de bien vouloir me faire parvenir le livre-témoignage des Amis de Freinet.

A tout hasard, et parce que, quand on se sent condamné à mort, on a encore plus envie, et de témoigner et de transmettre (1 fils instituteur, 1 fille professeur, passionnée de pédagogie) :

Nous avions des amis instituteurs - lui : Arsène Coutard, originaire de la Mayenne - révoqués par Vichy parce que communistes. Ils ont pu gagner le Lot où la mère de mon mari, elle-même institutrice et ancienne condisciple d'Annette Coutard, les a cachés jusqu'à ce qu'ils trouvent le moyen de rejoindre Mr et Mme Freinet, près de qui ils ont travaillé jusqu'à la Libération. Ensuite, ma belle-mère a modifié sa pédagogie : elle m'en parlait avec enthousiasme. Je témoigne de la joie que cette expérience lui a apportée.

TEMOIGNAGES

Nous continuons à publier les textes écrits par les camarades pour le Livre du Centenaire. Nous les publions dans leur intégralité et non "tronçonnés" comme dans le Livre.

Y. et C. FEVRIER

Après la Résistance que nous avons vécue dans un petit village au pied du Mont Ventoux, comme enseignant et secrétaire de mairie, la Libération est enfin arrivée, avec tous les espoirs qu'on pouvait attendre, espoirs formulés dans le Programme du Conseil National de la Résistance.

Nous avons été profondément déçus par la façon dont les responsables politiques et syndicaux que nous avons alors entendus, ont recommencé à intriguer pour s'emparer des leviers de commande de leurs organisations respectives; les problèmes ne se réglaient pas en Assemblée Générale, mais par des tractations dans les couloirs : de quoi dégoûter les meilleures volontés.

Nommés à Vaison-la Romaine à la rentrée scolaire de 1945, nous avons été surpris et choqués par l'individualisme des collègues, chacun gardant jalousement ses trucs, ses recettes qui plaisent à l'Inspecteur.

C'est dans ce contexte que nous avons été en contact avec des militants de l'Ecole Moderne. Freinet était venu à Avignon et nous avions manqué sa conférence. Peu de temps après, nous assistons à une démonstration de texte libre, suivie de discussions, de débats

menés par de jeunes collègues pleins d'ardeur, de fougue, d'audace, d'enthousiasme.

Nous nous renseignons et apprenons qu'il existe un "Groupe Freinet" dans le département du Vaucluse. Des réunions sont organisées le jeudi, auxquelles nous assistons. Nous trouvons un millieu accueillant, compréhensif, une solidarité, que nous n'avions rencontrés nulle part ailleurs.

A Pâques 1948, c'est le CHOC du Congrès de Toulouse, c'est la rencontre avec la parole de FREINET et son accent qui me sont familiers, c'est le contact avec les "ANCIENS" accueillants et attentifs aux réflexions et aux questions du tout nouveau que je suis. Je ne suis pas considéré comme un ignorant ou comme quelqu'un qui dit des choses sans intérêt.

C'est à TOULOUSE que j'ai appris que des classes correspondaient par radio avec des postes des surplus américains; il y avait aussi du magnétophone dans l'air.

De retour à la maison, avec Yvette, nous avons décidé d'aller en famille au congrès de 1949 qui aurait lieu à ANGERS. Car TOULOUSE avait été un congrès formidable avec la rencontre de gens farfelus mais combien sympathiques qu'il nous fallait retrouver.

Nous avons pratiqué la pédagogie de la réussite, au lieu de mettre l'accent sur les échecs; nous nous sommes penchés sur les plus faibles, ceux qui avaient le plus besoin de nous.

Le journal scolaire, la correspondance, le voyage-échange ont motivé l'essentiel du travail; ils ont laissé des traces profondes chez les élèves : certains ont maintenant la cinquantaine et parlent encore du journal, des correspondants et du voyage-échange qu'ils ont fait.

Nous avons été attachés au Mouvement parce que nous aussi nous étions souvent impliqués dans un travail collectif : préparation de B.T., recherche, préparation d'une exposition, d'un stage...

Les techniques en constante évolution doivent être maîtrisées pour servir et non pas asservir, rien n'est définitif, il faut aller de l'avant, dans une recherche permanente. C'est ce que nous avons fait.

Il est réconfortant de constater, que trente ans après la disparition de FREINET, les nouvelles générations qui ne l'ont pas connu travaillent avec le même élan, avec le même esprit, et aiment encore contacter les "anciens".

Y. et C. FEVRIER Vaison La Romaine

Christian COURTOIS

Septembre 1968, j'ai eu mon bac et je dois gagner ma vie...

J'ai entendu dire que l'on peut être instituteur avec le bac, donc je dépose un dossier à l'Inspection Académique de Lille et trois jours après je reçois ma première nommination :

3ème Pratique
Collège rattaché au Lycée Colbert
TOURCOING

Je dois commencer dans une dizaine de jours, mais je ne sais pas comment on fait l'école... Aussi, je me senseigne auprès d'une directrice d'école de la famille qui me prend quelques jours en stage dans son CM2. Les seuls souvenirs de ce stage sont le Procédé Lamartinière et : "Les 3èmes Pratiques, ce sont des enfants de l'âge du C.E.P. mais qui ne l'auront jamais. Il faut se baser sur la vie courante."

Enfin ! Je me présente au Principal du Collège qui me dit :"Vous voyez ce terrain vague! Eh bien votre classe sera là. En attendant, vous allez à Commines (frontière belge), dans la classe de Monsieur... (j'ai malheureusement oublié son nom), il a une 3ème pratique et vous expliquera comment il travaille."

J'y suis. L'accueil est excellent : "Tu regardes, tu observes, tu me poses des questions. N'hésite pas."

Alors, j'assiste. Je vois des enfants (grands) qui racontent, en les lisant, chacun leur tour, ceux qui le veulent, des "tas de trucs". Ensuite ils votent pour choisir ce qu'ils

appellent un texte libre. Celui-ci est écrit au tableau avec les fautes soulignées. Individuellement chaque enfant le recopie en essayant de le corriger, puis quand un enfant pense avoir terminé, il est corrigé (le texte) collectivement puis recopié par chacun au propre dans le cahier de français.

Plus tard, dans le cahier de mathématiques, on cherche combien de bois il faudra pour fabriquer des dessous de plat carrés, combien de formica pour les recouvrir et combien de languettes plastifiées pour mettre autour. Et combien ça va coûter ? J'entends parler de périmètre, de surface, de prix de revient, de prix de vente, de bénéfice, de coopérative...

Et après, tout le monde se lève. Certains fabriquent les dessous de plat, d'autres écrivent des textes libres, quelques uns font du dessin libre, de la peinture libre, ceux qui n'ont pas eu leur texte choisi le corrigent, le recopient, parfois ils cherchent dans des revues des articles en rapport avec ceux-ci... C'est super ! C'est comme ça qu'on fait l'école ? Est-ce que pendant mon année de terminale 68 on a changé l'école ? J'ai changé l'école sans le savoir ? Si ça continue, je vais rester instituteur, je vais avoir la vocation !!!

Et tous les jours, pendant quinze jours, se déroule de manière semblable cette classe bizarre où il n'y a pas un seul manuel. Où on fait de la grammaire et de la conjugaison d'après les fautes relevées dans les textes. Où les mathématiques sont toujours liées à la vie courante. Où on fait du vocabulaire avec des journaux. Où des activités sont libres mais "faites" quand même. C'est fou !!!

J'en parle à mon formateur. Il me dit :"Ce sont des techniques Freinet. Ce monsieur est déjà mort, mais nous sommes un certain nombre à nous en inspirer."

Zut alors ! C'est pas moi qui ai changé l'école en mai ? Ca fait rien,, c'est bien quand même. Je ferai pareil ...

Et il va falloir s'y mettre, ma classe est construite. Me voilà au Collège.

Il est 8 heures. La cloche sonne. On n'a pas encore trouvé ma clef, enfin, ça y est, elle est là. Un groupe d'enfants, 17 garçons et filles, bien rangés, attend devant la porte. Bonjour! Nous entrons. Stupeur ! Il n'y a pas de tables. Juste un tableau au mur et devant, une estrade. Par terre des vieux journaux, et des craies.

Monsieur le Principal me fait dire que les tables arriveront cet après-midi et c'est tout !

On s'assied sur l'estrade ou par terre et on regarde les journaux. On bavarde. "Comment tu t'appelles ? Quel âge as-tu ?"... "Et si on lisait les journaux ?" "D'accord." Chacun choisit un article et le lit à la classe. On vote en on en choisit un. On le relit. On ne comprend pas tous les mots. Lesquels ? On les explique.

Et si on allait jouer au ballon ? "Il n'y a pas de stade ici ?" Non, mais on peut aller à la piscine. On verra ultérieurement. On fait des pliages. (Merci les C.E.M.E.A.)

Les tables et le bureau sont là. "Du matériel ?" "Non, c'est une création tardive. Peut-être pour du fongible. On verra." Il faudra donc se débrouiller avec les moyens du bord.

Alors, j'apporte ma collection de "Tout l'Univers" et quelques outils. Et j'applique ce que j'ai vu en stage...

Je discute de mon stage avec mes collègues qui me disent :"L'inspecteur a bien noté un instit, Daniel VILLEBASSE, mais c'est très dur à appliquer et il faut avoir de l'expérience..."

Aujourd'hui, je reçois la visite de Monsieur le Conseiller Pédagogique qui veut que je présente les enfants au C.E.P. Il n'a passé que 10 mn dans la classe. Il n'est pas d'accord avec ce qu'il a vu et me dit :" Encore heureux que vous ne fassiez pas ces fameux textes libres où on écrit au tableau avec des fautes." Je le laisse parler, j'ai appris que j' aurai une formation au C.A.P. le jeudi et qu'il reviendra me voir dans quelques temps.

Je continue donc comme avant, et je lis les textes officiels. C'est grâce à ça que j'envoie, au grand dam du Principal, les enfants enquêter seuls dans les rues de Tourcoing, comme en colonie.

Tout va bien... mais Monsieur le Conseiller revient... en pleine séance de correction d'un texte libre au tableau, avec les fautes !

"Les enfants, sortez dans la cour ! J'ai besoin de discuter avec votre maître."

"Mr COURTOIS, votre carrière est terminée ! J'en fais une affaire personnelle !"

Cela fait environ quatre mois que je suis là dans cette classe, et huit jours après la visite, je reçois une lettre... Je ne suis pas viré, c'est une nouvelle nommination. Et,

surprise, je vais remplacer Daniel VILLEBASSE, le "bien noté par l'Inspecteur", qui va faire son service militaire. Je soupçonne cet inspecteur, Monsieur BONNOT, d'y être pour quelque chose. En effet, c'est un Monsieur qui n'hésite pas à traverser la rue pour serrer la main à un simple remplaçant, à cette époque ce n'était pas courant et je crois qu'actuellement aussi...

Les enfants, presque des adolescents, me disent au revoir. J'ai mon premier cadeau. Un titulaire revient de l'armée, il va prendre ma classe, il sourit quand je lui explique ce que je faisais. Je bous intérieurement. Maigre consolation, j'ai appris plus tard que les trois-quarts de la classe ont séché jusqu'à la fin de l'année scolaire...

Me voici donc rue Neuve à TOURCOING (l'adresse écrite sur "Chantiers") dans la classe de Daniel.

C'est une école formée de trois classes de perfectionnement. Le directeur a les grands, Daniel les moyens et sa femme les petits. Les deux VILLEBASSE se réclament de FREINET, le directeur n'en est pas loin.

Pendant trois semaines, en attendant mon service militaire, je suis stagiaire.

Je retrouve les textes libres, les dessins libres et les peintures libres. Les textes libres sont classés en deux catégories : les histoires vraies et les inventées (les rêves).

Je découvre la valorisation des textes par l'imprimerie. C'est génial ! Il aurait fallu filmer ma tête quand j'ai vu la première feuille imprimée, pire que celle des gosses de "l'école buissonnière". J'admire le "livre de vie".

J'apprends la linogravure et l'aluminium repoussé (couvercles de yaourt).

Je vois progresser les dessins et les peintures libres rien qu'avec une séance hebdomadaire de critiques constructives : "pourquoi avons-nous choisi celui-ci plutôt qu'un autre ?"

J'achète et je vends le journal de l'école.

Je livre la correspondance de la classe à l'ecole Blanche Porte à l'autre bout de TOURCOING.

Je me brûle avec le filicoupeur, ce qui fait bien rire les enfants.

Je découvre le travail individualisé avec les bandes enseignantes et les enfants qui ne copient pas directement le corrigé.

Les trois semaines sont passées, Daniel part à l'armée. Je continue sans problème majeur sa classe, j'y introduis une seule nouveauté : la télévision scolaire.

Et pourtant on m'avait bien dit : "il faut d'abord faire la classe traditionnelle. Dictées, questions, problèmes"... Comme si à travers ça, grâce à ça, on peut mener les enfants dans des activités d'expression libre. Stupide ! Et on entend encore ça en 1996. La force d'inertie est bien la force principale des enseignants...

L'année scolaire se termine. Ma première année scolaire ! Je crois que je ne ferai pas Sciences Eco, je ne serai pas journaliste. C'était mon rêve, je me suis fait piéger.

C'est la faute à l'instit de Commines. C'est la faute aux VILLEBASSE. C'est la faute, je pense, à l'inspecteur. C'est la faute à Célestin. C'est aussi parce qu'on avait vraiment besoin d'instits à cette époque. Et merci aussi à Monsieur CHOISY le conseiller, il a voulu me punir, grâce à lui j'ai pu compléter ma formation.

En tous cas, ils m'ont fait découvrir ma vocation. Je ne sais pas tout, encore. Mais ils m'ont fait comprendre que ce qu'on ne connait pas, on peut le découvrir et qu'on a le droit de se tromper, à condition bien sûr de se remettre en cause...

Deux ans plus tard, à la Réunion, je participe à la création de l'I.C.E.M. REUNION et à ses réunions hebdomadaires (à l'époque), où, par la coopération, par l'apport des uns et des autres, je complète ma formation avec les Saint MARC, les BAUM, les GABA et Louis CHEYNET, ... et ceux dont j'ai oublié le nom.

Christian COURTOIS
21, route de Fatima
97435 St GILLES les HAUTS

Juillet 1937, fin de mon Ecole Normale à Parthenay et rentrée dans mes foyers à Thouars où résident mes parents. Je vois un attroupement devant le théâtre, je rentre et je vois sur la scène un orateur, col ouvert, grands cheveux, décontracté, qui captive les gens présents, en majorité des "instits" : c'était FREINET dont je n'avais jamais entendu parler et qui expliquait pourquoi les élèves ne réussissaient pas à l'école et ce qu'il fallait faire pour que ça marche ! C'était mon problème et sans doute celui de l'assistance. Ce fut une ILLUMINATION ! Une évidence, mais oui bien sûr ! Mais amors, pourquoi ne nous a-t-on rien dit à l'ECOLE NORMALE ! Mais à 20 ans on ne fait pas de complexe ! 1938, je fonce, imprimerie, premier journal, coopérative. Et j'écris à mon directeur d'E.N. pour qu'il partage ma joie ! Il m'envoie l'Inspecteur, un brave homme qui essaye de me tempérer sans succès car Freinet a allumé un phare sur ma route...

1940, la GUERRE, ma classe occupée partiellement...

1948, je suis à CANNES et à VENCE pour un stage avec FREINET, et Elise, et BERTRAND tout jeune... Je suis déjà bien rôdé

Dans mon département des DEUX-SEVRES, un groupe dynamique s'organise et va faire un travail considérable, parfois rappelé à l'ordre par FREINET qui n'aimait pas nous voir participer à d'autres groupes. Je rappelle des noms : Georges DORE, le catalyseur, toujours calme, Emmanuel MORMICHE, le théoricien, Jacques METIVIER, homme des certitudes, Edmond BIROCHEAU etc... 50 camarades qui voulaient changer le monde.

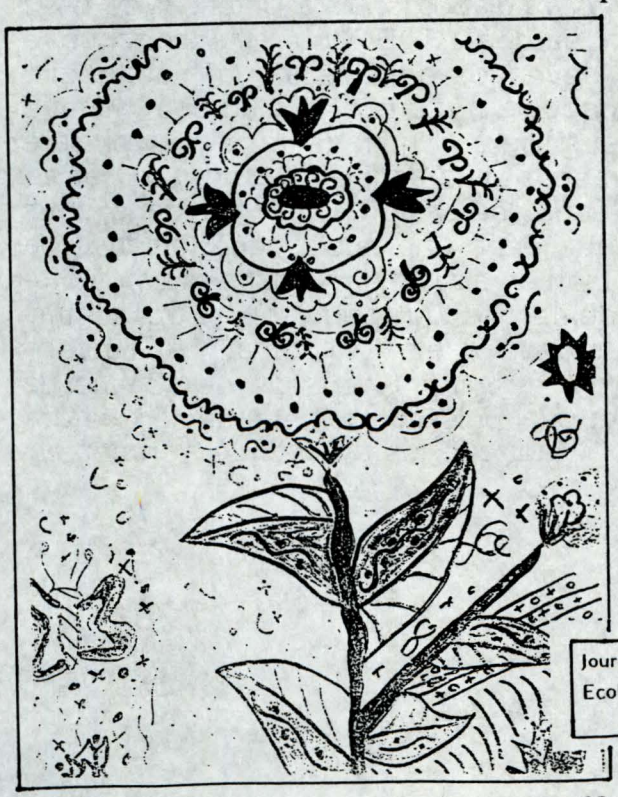
Vingt à trente ans d'un militantisme actif, dévorant ! (un camarade de Bordeaux appelait ce genre de militants : "des LOUPS"), une réunion départementale par mois, une régionale par trimestre parfois loin, un congrès par an (si possible) où on rallumait la flamme, travail dans les commissions, "démonstrations" dans nos classes ou dans nos stages. Enfin, le couronnement avec notre congrès à NIORT 1963 alors que MORMICHE et DORE étaient à la veille de la retraite. Avec FREINET, on a fait la tournée des MUTUELLES. Personnellement, j'avais amené ma classe en car pour travailler devant les participants.

Ma "spécialité" : les sciences où mes élèves sont allés aussi loin que possible et m'ont donné de grandes satisfactions, suffisamment pour me faire oublier que je n'ai pas réussi à faire tout ce que je voulais partout.

1996 : je bois toujours le jus de raisin ou de pomme que METIVIER nous avait servi au CONGRES DE NIORT et que nous fabriquons toujours avec les "copains" (voir B.T.). Je suis retourné à l'Ecole FREINET, et à la C.E.L...

" Un homme se penche sur son passé..."

Jacques GUIDEZ
Commission Sciences 1952-1970. Responsable national 1966-1970. Retraité 1971)
6, rue Pierre Laillé - 79600 AIRVAULT



Journal "LES PIONNIERS"
Ecole FREINET de Vence
été 98

Freinet et moi...

Serait-il présomptueux de dire qu'il s'est agi pour moi dans les années 60 d'une "rencontre" avec Freinet plutôt que d'un éblouissement quelconque ou un coup de foudre radical avec un "maitre" ?

Et plus qu'une "rencontre avec Freinet" (outre durant les séances de congrès ne l'ai rencontré que quelques minutes face à face en 1964), d'une rencontre avec le mouvement Freinet, c'est-à-dire avec une foule de personnalités d'enseignants "frénétiques"? De la truculence d'un Dufour ou d'un Yvin à la rigueur d'un Barré ou une Lémery? Du délire poético-pédagogique d'un Delbasty à la logique d'un Rinaldo Rizzi ? Des amitiés enfin avec des enseignants Freinet dans le monde entier, par le biais de la FIMEM.

Sorti de l'école normale en 1959 avec sous le bras un cours de pédagogie où Freinet prenait trois lignes, je me suis retrouvé devant une classe rurale unique de 20 enfants de 5 à 12 ans. J'ai coutume de dire que cela fut le déclencheur pour moi. Tout ce qu'on m'avait appris ne fonctionnait pas : les "leçons" en forme n'étaient pas possibles, les cours collectifs et ex cathedra non plus. C'est d'abord dans les villages avoisinants que j'ai découvert des instituteurs qui avaient expérimenté l'imprimerie, la correspondance, l'individualisation et résolu quelques-uns des problèmes que je rencontrais puis c'est dans le mouvement Freinet belge francophone (Éducation populaire) que des réponses de plus en plus nombreuses ont été données à mes inquiétudes et ont balisé mon travail par la suite. Mon premier achat (avant le frigo familial !) fut l'imprimerie et quelques numéros de la Bibliothèque de travail.

Je suis tombé littéralement amoureux de l'imprimerie et j'ai réalisé avec les enfants toutes les formes de journaux scolaires. A partir de 1982, je me suis peu à peu tourné vers l'informatique, mais j'ai toujours regretté l'apport social de l'imprimerie dans le travail. Composer un texte tout seul était inconcevable. Lors de la parution du journal, tous les enfants savaient déjà ce qu'il contenait parce qu'ils avaient participé concrètement à sa réalisation.

C'est dans le mouvement Freinet de mon pays d'abord, puis à l'intérieur du tissu d'échanges internationaux de la FIMEM et des RIDEF que j'ai continué à progresser dans les "techniques" Freinet devenues entre-temps la "pédagogie" Freinet. J'ai toujours regretté que cette pédagogie porte le nom d'un seul homme alors qu'elle est le résultat du travail de milliers d'instituteurs. Je lui préfère l'appellation "École moderne" que Freinet, même s'il la soufflait à Francisco Ferrer, préférait également à "école active" ou "école nouvelle". Car c'est dans cette modernité que je me reconnaissais plus que dans une quelconque tentative de nouveauté dont la foule est friande. Il s'agit bien en effet de vivre dans et avec notre temps, de glorifier à la fois, dans une démarche qui peut apparaitre comme paradoxale, l'artisanat et les nouvelles technologies. L'artisanat, car l'enfant, comme l'adulte de notre temps a besoin de retrouver la griserie de dominer la matière et les nouvelles technologies car cet outil puissant doit être au service des générations montantes et pour qu'il le soit, il faut que les utilisateurs s'en servent intelligemment.

Henry LANDROIT
(Belgique)

A ma sortie de l'Ecole Normale, je pratiquais bien évidemment la pédagogie qui m'avait été enseignée. Assez vite je pris conscience que, ni les enfants, ni moi-même, n'étions passionnés par cette pédagogie "conventionnelle". C'était surtout flagrant lorsque l'emploi du temps indiquait "Rédaction". Le regard des élèves témoignait de leur peu d'intérêt pour le sujet inscrit au tableau, sujet que j'avais pourtant choisi avec soin dans le "Mirande" (recueil de sujets proposés au Certificat d'Etudes de l'année précédente). Le soir, à mon tour, je trouvais long et fastidieux le moment de la correction des quelques pages qu'ils avaient réussi à écrire.Il me fallait changer quelque chose .....
Ayant pris contact avec les camarades du Groupe I.C.E.M la rédaction disparut au profit du Texte libre. Moments de dialogue, moments d'échanges, nouvelles relations ....et ce fut le premier journal scolaire au nom évocateur : "Joyeux Départ".

En 1962, le premier congrès de Caen me donna l'occasion de connaître Freinet. J'appréciai tout de suite sa simplicité, son enthousiasme, ses relations avec les congressistes, et je compris que l'esprit de sa pédagogie correspondait à ce que je recherchais : ouvrir la classe sur la vie, établir des relations adulte-enfants et non maître-élèves. Dès lors je m'investis davantage dans les techniques qu'il préconisait.
Ma première vraie rencontre avec Freinet eut lieu en 1965, au congrès de Brest. Ayant appris que j'exerçais alors dans une classe de Transition (classes qui venaient d'être créées) Freinet me rencontrant dans un couloir, me prit par l'épaule et me demanda de venir parler avec lui. Moment de surpris et aussi d'émotion : Freinet, pédagogue connu dans le monde entier, s'adressait à moi, jeune instituteur sans beaucoup d'expérience ! L'entretien porta sur la pédagogie de groupe que je pratiquais, sur les difficultés que je rencontrais ; il me donnait son avis, me conseillait, s'interrogeait sur la pédagogie à mettre en oeuvre avec ces enfants n'ayant pu, ou n'ayant voulu, entrer en classe de sixième.
Au mois de juillet suivant, de passage à Vallouise, je lui rendis visite. Assis à une table il lisait ; dans la pièce voisine Elise préparait le repas. L'accueil fut chaleureux. Notre conversation porta un peu sur la pédagogie (nous fîmes en quelque sorte le point depuis le congrès) mais aussi sur mon séjour dans la région et sur quelques faits divers. Je découvris là, non seulement le pédagogue que je connaissais déjà, mais l'homme simple, modeste, l'ami.

Caen.....Brest.....Vallouise..... trois moments, trois souvenirs qui ont orienté ma vie professionnelle et décidé de mon engagement à pratiquer et à défendre une pédagogie au service de l'enfant.

Pierre Legot

NECROLOGIE

Une rubrique qui, malheureusement, s'étoffe de plus en plus ...

Robert MERIC

Un ami de Freinet et de son Mouvement nous a quittés. Il s'agit de Robert MERIC, ancien secrétaire général de l'O.C.C.E., que je rencontrais dans les congrès de l'O.C.C.E. et aussi à l'Ecole Freinet de VENCE où il se rendait à l'invitation de Freinet.

Il était alors accompagné de Jean de St Aubert, Inspecteur d'Académie du Pas-de-Calais.

C'était un bon camarade.

P. Yvin

Louis CESARANO

Louis Cesarano n'est plus.

Je viens d'apprendre le décès de Louis CESARANO, l'organisateur du Congrès d'été de l'Ecole Moderne Freinet de Tunis, en 1950.

Pour tous les participants, c'était "César", le camarade actif, toujours prêt à aider les collègues fraîchement débarqués de France, à fraterniser avec les instituteurs tunisiens présents aussi au congrès.

Une semaine de travail intensif malgré la chaleur. :

- des conférences sur le problème du bilinguisme franco-arabe
- une exposition avec les panneaux apportés par tous les collègues dans une grande salle du Centre d'Apprentissage qui nous hébergeait.
- du matériel Ecole Moderne Freinet prêt à servir pour tirer le journal du stage.
- un matin, nous étions tous rassemblés pour entendre une conférence de Monsieur Louis Paye, le Ministre de l'Instruction Publique de Tunisie sur le problème arabe.

La deuxième semaine de notre séjour a été consacrée à un voyage dans le Sud en commençant par une visite à Dar Chaabanne où Louis Césarano était directeur d'une école franco-arabe et Margot, sa femme, institutrice des filles. C'était ma correspondante et nous avons échangé en toute amitié, lettres, albums et colis entre nos deux mondes si différents.

Louis et Margot, vous avez subi les troubles de l'indépendance, mais vous aviez le respect et l'affection de tous vos élèves.

Vous avez continué à enseigner dans votre école tant que cela a été possible et cela a été un arrachement de rentrer en métropole alors que vous étiez nés et aviez toujours vécu en Tunisie.

Yvonne HUMM
18 rue François de Neufchâteau - 88000 Epinal

Odette BIERET

Une pionnière du Mouvement FREINET en Indre-et-Loire nous a quittés en juin dernier.

Nous l'avions interviewée en 1996, à l'occasion du Centenaire de Freinet pour lequel nous avions réalisé un "Essai historique de la Pédagogie Freinet en Indre-et-Loire de 1927 aux années 70."

Voici son témoignage :

AVANT LA GUERRE

L'épouse de Georges BIERET se souvient : (janvier 1996)

"Sortie de l'E.N. en juillet 1927, je n'ai pas connu le CONGRES de TOURS. Mais Georges BIERET et plusieurs de ses camarades, de la même promotion que moi, s'étaient affiliés à l'ECOLE EMANCIPEE, groupe auquel appartenait déjà Fernand PROUST, instituteur à TAUXIGNY, de 10 ans leur aîné. Ils devaient recevoir les bulletins de FREINET.

A Beaumont-la-Ronce, de 1927 à 1930, Georges BIERET utilisait la *"pierre humide"* pour donner à ses élèves des compléments à ses leçons, plus vivants que les textes des manuels.

Fernand PROUST, qui n'est pas mentionné par Elise dans N.P.P., a été **l'un des imprimeurs les plus actifs** du département (avant et après la guerre).

En octobre 1930, les PROUST ont eu leur changement pour AZAY-le-RIDEAU. Georges et moi, mariés pendant les vacances, les avons remplacés à TAUXIGNY. F. PROUST nous a laissé tout son matériel d'imprimerie : casse, lettres, composteurs, presse... et c'est moi qui l'ai utilisé dans mon C.E.-C.M.1 tant que l'effectif y est resté inférieur à 30.

Chaque jour, parmi les Textes Libres lus à la classe par leurs auteurs, les enfants en choisissaient un qui était imprimé. Ils avaient **plaisir** à chercher les lettres et à les ranger dans les composteurs pour former les mots, excellent exercice d'orthographe qui leur semblait un jeu.

A la fin de la semaine, les textes imprimés étaient envoyés à notre classe-correspondante et nous recevions les siens.

Nous appartenions à une EQUIPE de 8. A la fin de chaque mois, un journal complet était échangé avec les 7 autres classes. L'une d'elles se trouvait dans le MASSIF CENTRAL, une autre au bord de l'ATLANTIQUE, près de La Rochelle.

Mon mari, qui était resté plus classique dans son enseignement, appréciait chez les élèves qui venaient de ma classe, la facilité avec laquelle ils exprimaient ce qu'ils voulaient dire, la conscience qu'ils avaient de leur vie personnelle et de la valeur de leur identité paysanne.

Curieuse des méthodes modernes d'enseignement, j'avais déjà visité, lors d'un voyage à Paris, l'Ecole DECROLY située près du Bois de Vincennes.

En vacances au cap Ferrat en 1934 ou 35, nous étions allés à l'Ecole FREINET. Nous avions été reçus très amicalement par FREINET et ELISE entourés d'un groupe d'enfants libres et confiants.

Je n'ai plus de documents de cette époque. L'Ecole de Tauxigny ainsi qu'une partie de notre logement fut occupée par les Allemands pendant près de dix-huit mois. Avant leur arrivée , j'avais caché tout le matériel d'imprimerie."

La ligne de démarcation se trouvant à quelques km de Tauxigny, Georges Bieret aidait fréquemment des clandestins à la franchir pour passer en ZONE LIBRE. Dénoncé, il fut arrêté en juillet 1942, transféré à Paris et exécuté au MONT VALERIEN.

Denise et Paul POISSON

Henri VRILLON

Tous les camarades du Val de Loire qui auront, comme nous, appris par les quelques lignes du dernier bulletin, la disparition d'Henri, en auront été profondément touchés.

Pendant une vingtaine d'années, en Val de Loire, on ne concevait pas une réunion sans Henri et Jeanne, apportant l'un et l'autre, chacun dans son domaine, aide aux débutants, à l'évolution de tous, large contribution au Mouvement.

C'est à La Rochelle (1952) que nous avions rencontré Henri pour la première fois. Paul et lui échangeaient déjà leur journal. Du fait de la proximité de nos départements, bientôt des Tourangeaux allaient voir les classes de Crouy.

Notre groupe, intéressé par les problèmes psychologiques de certains enfants, avait par son intermédiaire, été reçu à La Borde, par le Docteur OURY qui s'inspirait alors des idées de FREINET et de quelques techniques dans ses efforts pour redonner leur autonomie à certains de ses malades mentaux et les réadapter à la vie.

→

Et puis, au fil des ans, lors des rencontres qui se multipliaient dans toute la région, chacun savait trouver près d'Henri les conseils qui le guideraient vers la "Connaissance de l'Enfant". Calmement, tranquillement, simplement, sans jamais étaler ses connaissances ni les principes de tel ou tel psychologue, il éclairait les situations, nous faisait approfondir les problèmes, nous entraînait à une observation suivie, nous mettant en garde contre les conclusions trop hâtives.

Son humeur de paysan solognot nous ramenait sur terre et parfois, lors de moments de détente, il nous faisait goûter, dans le patois des bords de Loire, les vérités du "gars qu'a mal tourné", le poète régional Gaston COUTE.

Près de quarante années de compagnonnage, d'amitié vraie, ça ne s'oublie pas.

Le souvenir d'Henri va rejoindre celui de Jeanne dans les coeurs de tous ceux du Val de Loire, et de bien d'autres.

Denise POISSON

Belgique : Lucienne Mawet nous a quittés

Lucienne Mawet, née Balesse, termina ses études d'institutrice à l'École Normale Provinciale de Mons en 1925. Dès 1932, elle mit en pratique avec Jean Mawet les techniques Freinet dans son école de Paudure et fonda en même temps le Mouvement de l'Imprimerie à l'École et des techniques d'éducation populaire. En 1953, elle quittera l'école de Paudure pour introduire la pédagogie Freinet dans une école urbaine (rattachée à l'École normale de l'État de Berkendael à Bruxelles), où elle terminera sa carrière mais non son militantisme.

Ce que fut ce dernier, Jean Dumont et Henry Landroit l'ont présenté dans un livre qu'elle rédigea avec une grande sagesse : **Freinet en Belgique (1933-1963)**

Le témoignage de Lucienne comprend deux parties :

1) **Vivre à l'école** explique son passage de la pédagogie decrolyenne à la pédagogie Freinet découverte lors du congrès de la Ligue pour l'Éducation nouvelle à Nice en 1932. Elle décrit avec passion comment elle a fait vivre la coopération scolaire, la méthode de lecture globale, l'initiation vivante au calcul, le journal scolaire, l'introduction des brevets, les voyages chez les correspondants. Les visites d'Adolphe Ferrière à l'école de Paudure en 1939 et 1949 fournirent à son expérience une résonance internationale.

2) **La rétrospective du Mouvement belge de l'école moderne** (Pédagogie Freinet) évoque les débuts de l'École moderne en Belgique, à l'ombre du Plan d'Études de 1936, "libérateur de l'enfance". La guerre mettra l'Éducation populaire en veilleuse mais en 1947, elle repartira de plus belle et sortira fortifiée à Bruxelles à partir de 1957. En 1958, lors du congrès international du mouvement Freinet, le bureau de la FIMEM sera constitué. Il aura pour président Freinet et pour secrétaire Lucienne Balesse-Mawet.

De mes nombreuses conversations avec Lucienne Balesse je conserve le souvenir d'une femme souriante mais exigeante pour les autres comme pour elle-même, lucide et à l'esprit ouvert, toujours soucieuse de mobiliser les énergies disponibles autour d'elle et conservant en toute occasion le sens de l'humour. Une retraite de plus de 30 ans dans la nature méditerranéenne, à vol d'oiseau de l'École Freinet, a constitué pour elle une récompense enviable mais méritée.

Roger Ueberschlag

Petite Histoire de la Pédagogie Freinet en Suisse:

1950: Des enseignants de la suisse romande se réunissent et constituent le Groupe Romand d'Ecole Moderne GREM (rue Curtat 18, Case postale 70, 1018 Lausanne)
1971: 1er Congrès Romand de l'Ecole Moderne, constitution du Groupe Genevois d'Ecole Moderne GGEM.
1977 constitution en suisse allemande de "Arbeitsgruppe Freinet-Pädagogik AGF" (Postfach 3017, 8031 Zürich)
1983 1er Congrès Suisse des Mouvements d'Ecole Moderne à Berne
1984 2eme Congrès Suisse des Mouvements d'Ecole Moderne à Genève
1985 Nr 1 du "Trait d'union-Bindestrich" (Journal bilingue des mouvements suisse de Pédagogie Freinet)
...
1998 9ème Congrès Suisse des Mouvements d'Ecole Moderne à Yverdon: Les trois groupes Freinet suisses:
-GREM (50 membres)
-GGEM (n'existant plus sous cette forme)
-AGF (179 membres)
se réunissent en un seul mouvement (nom provisoir: Mouvement Ecole Moderne Suisse c/o AGF)

Nous existons!
Nous tenons, cette année à Yverdon-les -Bains, notre 9ème congrès suisse. Aujourd'hui sort à 350 exemplaires, le 30ème numéro du Trait d'Union. Le nombre de membres est, après une chute en 1996, de nouveau en hausse.

Peter JAKOB - LERCHENRAIN 1/13 - 8046 ZÜRICK

ECHANGES DE BULLETINS ...

Nous échangeons notre Bulletin des " Amis de Freinet " avec celui du Groupe Lyonnais de l'Ecole Moderne : " FREINESIES "
dont le responsable est :

Patrick CHRETIEN
7, Chemin des Plates
69120 - VAULX EN VELIN

Nous échangeons aussi avec " CHANTIERS I.C.E.M. 44 "
dont le responsable est :

Christian DUPUIS
87, rue du Bois Hardy
44100 - NANTES

(Freinésies)

Marché des connaissances

Jeudi 19 mars 1998

Ecole Anatole France à Vaulx en Velin

" Michel Authier est venu à mon stand et il a appris à faire des flocons "

Nérimen

Qu'est ce qu'un marché des connaissances ?

Au marché des connaissances, Il y a des adultes et des enfants qui tiennent des stands pour apprendre aux autres personnes ce qu'ils savent faire.

Il y a beaucoup d'activités proposées comme confiture de coco, beurre, skate-board, etc. Le premier marché dure de 13h3O à 14h45 et le deuxième de 15hl5 à 16h3O. Après, il y a eu une réunion avec les enfants et les adultes pour discuter du marché.

Salvatore, Alexis et Samuel

« Mais comment vous est venue l'idée des arbres de connaissances ?»

Soraya

Michel Authier* répond qu'il a été instituteur. Plusieurs réflexions l'ont conduit à inventer les Arbres de Connaissances :

« ce n'est pas dans les livres qu'il y a toutes les connaissances et c'est dommage, que je ne sache pas ce que tu sais... Dans la langue française le mot connaissance est employé dans deux sens : avoir une connaissance c'est posséder un savoir mais également connaître quelqu'un...

Il ne faut pas séparer la connaissance des gens car c'est leur richesse...

Un arbre des connaissances est important car quand tout le monde est parti c'est bien qu'il reste quelque chose ».

Les visiteurs du marché des connaissances.

Qui est venu au marché ?

Le 19 mars 1998, l'école Anatole France a organisé un marché des connaissances. Malgré toutes ses occupations le Maire de Vaulx en Vélin a participé à ce marché des connaissances. Après le marché, des personnes ont participé au bilan du marché.

Djill, Mohamed, Ali et Vu

Ce document est la une du journal du marché réalisé à l'école Anatole France. (NDLR)

(Freinésies)

Marché des Connaissances
M.J.C. de St Priest - 27 Avril 1998

M arché des connaissances veut dire apprendre
A natole, Lorca, Garenne et Joseph Brenier ont été les 4 écoles à Participer
R encontrer est la deuxième définition du mot Marché des Connaissances
C onnaître des choses qu'on ne connait pas fait partie du mot connaissance
H anane est nouvelle et elle a pu connaître ce marché et elle a trouvé super
E xcellent est le mot pour expliquer Marché des Connaissances

D es millions d'enfants circulaient dans la M.J.C.
E t beaucoup de stands étaient super
S uper ! mon oeil ils savaient même faire des pompons !

C onnaître plus de gens, c'est bien, non !
O ffrir notre connaissance c'est génial
N otre classe s'est bien éclatée !
N ous sommes tous d'accord pour recommencer
A ttention, cette fois-ci qu'il ne pleuve pas
I ls ont tous été sympas
S pice girls, oui ! nous avons dansé dessus en claquettes ! !
S i on bougerait plus, ça aurait été mieux
A ttendre les stands qui sont remplis c'est énervant
N 'arrête ce Marché si non c'est triste
C rié ?, oui on devrait le dire à tout le monde ce que c'est
E t il y a qu'un mot à dire, c'est que c'est
S UPER, GEANT ! !

Wastasia Nina Tourraz Bénattia Ecole Brenier

Créations

La revue d'art et d'expression des enfants, des adolescents, des adultes.

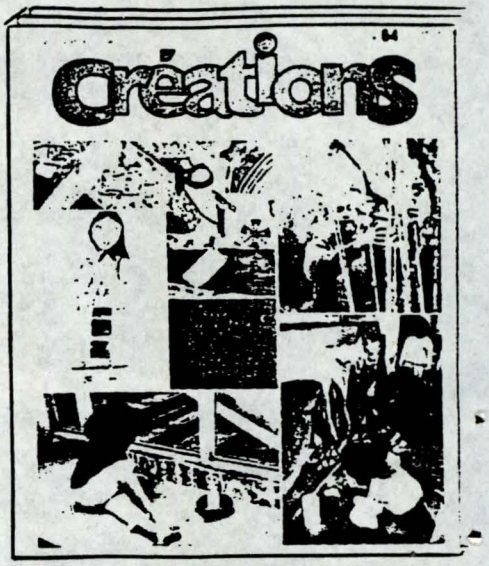
INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ECOLE MODERNE - Pédagogie Freinet

Toutes les formes de la création plastique – dessin, peinture, modelage, poterie, etc. – permettent à l'enfant de concrétiser son besoin d'expression et de libérer son imaginaire avant même de savoir écrire. Au-delà de l'écriture, adolescents et adultes utilisent la création plastique pour exprimer, d'une manière plus sensible, leur vision du monde.

C'est dans cette continuité que se situe *Créations*, en présentant des témoignages de l'expression créative des enfants, des adolescents et des adultes, sans que soit posée la question de savoir à quel moment le créateur est devenu artiste.



48 pages en couleurs
format 23 X 29 cm
5 numéros par an



La revue d'art et d'expression des enfants, des adolescents, des adultes.



BULLETIN D'ABONNEMENT

Qté	Réf.	Périodiques	Prix	Montant
	5334	**Créations** (4 numéros par an + 1 spécial)	265F	

A retourner à PEMF

06376 Mouans Sartoux Cedex
Tél : 04.92.92.17.57
Fax : 04.92.92.18.04.

ADRESSE DE LIVRAISON

M., Mme, Mlle _____
Prénom _____
Si vous désirez recevoir votre commande dans votre établissement :
Adresse : _____
_____
Si non, votre adresse personnelle :
Rue _____
_____
Code postal |_|_|_|_|_|
Commune _____
Pays _____
Téléphone _____
Fonction _____ Classe _____

ADRESSE DE FACTURATION

Seulement si elle est différente de l'adresse de livraison

M., Mme, Mlle _____
Prénom _____
Établt. _____
_____
Rue _____
Code postal |_|_|_|_|_|
Commune _____
Pays _____

Indiquez les références à faire figurer sur la facture

" AMIS DE FREINET " et de son mouvement.

Créée en 1969, à l'initiative de **Marcel GOUZIL**, proche collaborateur de **C. FREINET**, l'Association des " **Amis de Freinet** " a pour but de perpétuer par les moyens les plus efficaces le souvenir du grand pédagogue, son œuvre pédagogique, philosophique, sociale et politique, de faciliter aux chercheurs l'accès à tous les documents témoignant de cette œuvre et du Mouvement que **Freinet** a créé.

L'**Association** est présidée par **Emile Thomas**, *18 Rue de l'Iroise 29 200 BREST.*

Un bulletin des "**Amis de Freinet** " et de son Mouvement rassemble le maximum de documentation illustrant l'œuvre de **C. Freinet**, de ses premiers compagnons et de tout le Mouvement.

Le responsable en est :
Pierre Yvin, *5 Rue des Colverts 44 300 NANTES.*

Ce bulletin très copieux et d'une riche documentation paraît deux fois par an. (Décembre et Juin)
Il comporte des articles de nos militants, sur d'autres pédagogues, sur l'actualité pédagogique et sociale.

Tarifs pour l'année 1998-1999
- *Cotisation annuelle + abonnement au bulletin : 70 F*
- *Abonnement au bulletin seul : 50 F*

N° de compte :
- *Amis de Freinet – CCP 28 73 13 F NANTES*

Adresse de la trésorerie :
- **Renée et Guy GOUPIL**
  13, Résidence du Maine - 53 100 MAYENNE

Bibliographie disponible

Oeuvres de Célestin Freinet :

- *Oeuvres pédagogiques* - réédition en 2 volumes établie par Madeleine Freinet avec introduction de Jacques Bens - (Éd. du Seuil) 1994 .

Tome 1 : - ***L'éducation du travail*** .
- ***Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation*** . *(160 F.)*

Tome 2 : - ***L'école moderne française*** .
- ***Les dits de Mathieu*** .
- ***Méthode naturelle de lecture*** .
- ***Les invariants pédagogiques*** .
- ***Méthode naturelle de dessin*** .
- ***Les genèses*** . *(180 F.)*

- *" Touché ! " Souvenirs d'un blessé de guerre* - réédition - (Atelier du Gué) 1996 - *(80 F.)*

P.Clanché,É.Debarbieux, J.Testanière : "La pédagogie Freinet. Mises à jour et perspectives". Actes du Colloque international - Bordeaux (P.U.B.) - 1993 - *(140 F.)*

Michel Barré : "Célestin Freinet, un éducateur pour notre temps"- 2 Tomes (1896-1966) - (PEMF) -1995 - *(215 F.)*

- paru en 1996 - 1997 :

- ***"Élise et Célestin FREINET - Souvenirs de notre vie"*** *Tome 1* (1896-1940) par Madeleine Freinet - (Stock). *(150 F.)*
- *"Les années École Émancipée de Célestin Freinet 1920 - 1936"* Fac-similé des articles de C. Freinet - (EDMP). *(80 F.)*
- *"Avec les élèves de Célestin Freinet"* Fac-similé des "journaux des classes de Célestin Freinet" - (I.N.R.P.). *(150 F.)*
- *" Chariots et carosses "* Fac-similé de la 1ère B.T. (Bibliothèque de Travail) de 1932 - (P.E.M.F.).
- *" Les Enfants de FREINET "*. Souvenirs recueillis par Jacques Mondoloni - (Le Temps des Cerises) 1996 . *(95 F.)*
- *"Le Mouvement Freinet au quotidien"*. Des praticiens témoignent - *Les Amis de Freinet* - (Liogan) 1997. *(100 F.)*
- *"Attention École"*. Michel Barrios - (PyréGraph éditions) 1997. *(90 F.)*
- *"Célestin FREINET "*. Patrick Boumard - (P.U.F. - coll. *"pédagogues & pédagogies"* N° 14). *(46 F.)*
- *"Le Mouvement Freinet des origines aux années 80"* . Luc Bruliard - Gerald Schlemminger - (L'Harmattan) - 1996.
- *"FREINET, e a escola do futuro"* . Maria de Fátima Morais (Org.) - Brésil - (Recife : Bagaço) - 1997 -
- Numéro *Spécial* "Le centenaire de Célestin Freinet" des "Cahiers Binet-Simon" (N° 649)- (Érès). *(58 F.)*
- Numéro *Spécial Centenaire* du *"Nouvel Éducateur"* (N°81 - sept.96) - revue de l'I.C.E.M. - (P.E.M.F.).*(30 F.)*
- *"Échos du monde"* Catalogue de l'exposition internationale "l'enfant et l'adolescent créateurs"- (P.E.M.F.). *(20 F.)*
- *" Cent ans - Cent oeuvres "*. N° 75 spécial de la revue "Créations" - (P.E.M.F.) - *(30 F.)*
- **CD-audio** avec Album B.T. *"Célestin Freinet et l'École moderne"* - (P.E.M.F.) - *(70 F.)*
- **Vidéocassette** 52 mn d'archives :*"Le Mouvement Freinet"* - Henri Portier / ICEM - (PEMF) - *(200 F.)*

- **P.E.M.F. (Publications de l'Ecole Moderne Française) - 06376 Mouans-Sartoux - (04 92 92 17 57).**
- **Atelier du Gué - 11300 Villelongue d'Aude - (04 68 69 50 30).**
- **EDMP (Edition et Diffusion de Matériel Pédagogique) - 8, impasse Crozatier - 75012 Paris - (01 46 28 50 49).**
- **INRP (Institut National de Recherche Pédagogique) - 29, rue d'Ulm - 75230 Paris cedex 05 - (01 46 34 90 00).**
- **Le Temps des Cerises - 6, avenue Edouard Vaillant - 93500 Pantin - (01 49 42 99 11).**
- **Liogan (éd. du Liogan - Brest) / Commande *franco de port* à G. GOUPIL - 13, rés. du Maine - 53100 Mayenne - (02 43 04 22 56).**
- **PyréGraph éditions / Commande *franco de port* - rue Gambetta - 31160 Aspet - (05 61 88 41 75).**
- **P.U.B. (Presses Universitaires de Bordeaux) - Université Michel de Montaigne Bordeaux 3 - 33405 Talence Cedex.**
- **Érès (Éditions) - 11, rue des Alouettes - 31520 Ramonville Saint-Agne - (05 61 75 15 76).**

****

LA PAGE DE LA TRESORERIE

****

TARIFS POUR L'ANNEE 1999 - 2000

Ils sont maintenus au même niveau que l'an dernier :

- Cotisation et abonnement au bulletin ---------- 70 F
- Abonnement au bulletin seulement ---------- 50 F

LE N° DE COMPTE N'A PAS CHANGE :

" Amis de Freinet " C.C.P. 2 873 13 F NANTES

ADRESSE DE LA TRESORERIE :

Renée et Guy GOUPIL
13 Résidence du Maine
53100 MAYENNE

Tél. 02 43 04 22 56

ATTENTION :

Beaucoup de camarades nous écrivent pour nous demander où ils en sont dans leurs abonnements. Désormais, l'étiquette d'envoi ne comportera rien d'autre que l'adresse des abonnés à jour de leur cotisation. POUR LES AUTRES, elles porteront, EN CLAIR ET EN ROUGE L'ANNEE DU DERNIER REGLEMENT.

Exemple : Quelqu'un qui a payé son abonnement pour l'année 96-97 mais n'a pas payé pour l'année 97-98 ni pour l'année 98-989 verra en ROUGE sur son étiquette : 96-97.

REMARQUE IMPORTANTE :

N'adressez aux trésoriers que les chèques BANCAIRES, ceux-ci doivent être visés avant d'être encaissés.

Pour les CHEQUES POSTAUX, ADRESSEZ-LES DIRECTEMENT A VOTRE CENTRE DE CCP, vous ferez l'économie d'un timbre et faciliterez notre tâche.

RECOMMANDATION :

S'il se produit un changement à votre adresse postale, n'oubliez pas de nous le communiquer.

Renée et Guy GOUPIL